



HAL
open science

Le cimetière de Ty Korn à Gouesnac'h (Finistère) : un ensemble funéraire original de l'Antiquité tardive en Bretagne

Rozenn Colleter, Françoise Labaune-Jean, Stéphan Hinguant, Paul-André Besombes, Stéphane Jean

► To cite this version:

Rozenn Colleter, Françoise Labaune-Jean, Stéphan Hinguant, Paul-André Besombes, Stéphane Jean. Le cimetière de Ty Korn à Gouesnac'h (Finistère) : un ensemble funéraire original de l'Antiquité tardive en Bretagne. *Gallia - Archéologie de la France antique*, 2012, Nécropoles et sociétés : cinq ensembles funéraires des provinces de Gaule (Ier-Ve siècle apr. J.-C.), 69 (1), pp.309-344. hal-01929673

HAL Id: hal-01929673

<https://hal.science/hal-01929673>

Submitted on 14 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le cimetière de Ty Korn à Gouesnac'h (Finistère)

Un ensemble funéraire original de l'Antiquité tardive en Bretagne

Rozenn COLLETER¹, Françoise LABAUNE-JEAN², Stéphan HINGUANT³
avec la collaboration de Paul-André BESOMBES⁴ et Stéphane JEAN⁵

Mots-clés. Bretagne, Antiquité tardive, sépulture, enclos quadrangulaire, mobilier funéraire, verrerie.

Résumé. Cette étude concerne un petit ensemble funéraire antique original pour l'ouest de la Gaule. Fouillé partiellement dans le cadre d'une opération d'archéologie préventive, il offre la particularité de présenter deux types de structures funéraires juxtaposées (enclos quadrangulaires et fosses) probablement contemporaines. En dépit du caractère lacunaire des données (fouille partielle, structures arasées et absence de vestiges osseux...), les éléments recueillis permettent de comprendre l'organisation et le statut de cet ensemble et de le comparer à d'autres exemples septentrionaux et orientaux, voire en Angleterre. Si les sépultures et les mobiliers associés trouvent des équivalents dans la chronologie, les enclos carrés, formant des unités jointives s'imbriquant entre les tombes, semblent totalement inédits dans le paysage funéraire de l'Antiquité tardive.

Keywords. Brittany, Late Antiquity, burial, quadrangular enclosure, grave goods, glass.

Abstract. This article concerns a small Roman funerary complex, unique in Western Gaul. It has been partly excavated during a salvage investigation and has the particularity of showing the juxtaposition of two kinds of funerary structures (quadrangular enclosures and pits), probably contemporary. Despite the lack of data (limited excavation, eroded structures and absence of bone remains...), it is possible with the collected information to understand the organization and status of this complex and to compare it with other northern and eastern sites in Gaul, even in Britain. If burials and associated material find chronological equivalents, the square enclosures which form joint units fitting in between tombs, seem totally unknown in the funerary landscape of Late Antiquity.

Translation: Isabelle FAUDUET

1. Inrap Bretagne, 37 rue du Bignon, F-35577 Cesson-Sévigné et UMR 5288, Laboratoire AMIS, Faculté de Médecine, 37 allées Jules-Guesde, F-31073 Toulouse Cedex 3. Courriel : rozenn.colleter@inrap.fr.

2. Inrap Bretagne, 37 rue du Bignon, F-35577 Cesson-Sévigné et UMR 6566 du CNRS, CRéAAH, Campus de Beaulieu, Université Rennes-I, F-35042 Rennes Cedex. Courriel : francoise.labaune@inrap.fr

3. Inrap Bretagne, 37 rue du Bignon, F-35577 Cesson-Sévigné et UMR 6566 du CNRS, CRéAAH, Campus de Beaulieu, Université Rennes-I, F-35042 Rennes Cedex. Courriel : stephan.hinguant@inrap.fr

4. Service régional de l'archéologie de Bretagne, Campus de Beaulieu, avenue Charles-Foulon, F-35700 Rennes. Courriel : paul-andre.besombes@culture.gouv.fr

5. Inrap Bretagne, 37 rue du Bignon, F-35577 Cesson-Sévigné. Courriel : stephane.jean@inrap.fr

PRÉSENTATION DU SITE

Le site de Ty Korn est localisé au sud de Quimper, sur la commune de Gouesnac'h (Finistère), et occupe un plateau qui domine l'Odet à l'ouest, à 5 km de l'estuaire (fig. 1). Le cours d'eau marque profondément le paysage de la commune qui s'inscrit dans une large boucle de la rivière, entre celle-ci et son affluent, le ruisseau de Kerandraon. Un relief de plateau domine la topographie à des altitudes comprises entre 30 m et 50 m NGF, le site de Ty Korn culminant à 42 m NGF.

En limite ouest du bourg actuel, les parcelles concernées par l'intervention archéologique étaient destinées à la construction de deux maisons individuelles. La présence d'un tumulus encore en élévation sur l'une des parcelles (1048) a dans un premier temps entraîné la réalisation d'un diagnostic en 2006 puis, devant les résultats positifs obtenus, celle d'une fouille préventive par l'Inrap durant l'automne 2007 (Hinguant *et al.*, 2008). C'est seulement au cours de cette deuxième phase qu'ont été identifiées les structures attribuées à l'Antiquité tardive, au sein de la parcelle 1051.

Sur le plan géologique, le secteur fouillé est implanté sur les gneiss fins micacés et micaschistes, localement sur les amphibolites, du Groupe de Nerly, large bande métamorphique de 1 km à 2 km qui prend en écharpe le sud de la feuille de Quimper (Béchenec, Hallégouët, 1999). Au droit du site de Ty Korn, le toit de la formation gneissique est affecté par un lambeau d'une haute terrasse alluviale de l'Odet contenant des galets de quartz peu émoussés, plus ou moins dispersés dans les limons et localement associés à une matrice sableuse rubéfiée. Quant aux formations superficielles quaternaires, elles ont été en partie érodées au Tardiglaciaire et à l'Holocène.

Les terrains concernés par l'opération sont situés en secteur archéologique très sensible, lié aux occupations de l'âge du Bronze avec, en particulier, de nombreux dépôts métalliques (Fily, 2008) et des tumulus dont un, sur lequel s'appuie la nécropole antique, a été directement concerné par la fouille (Hinguant *et al.*, 2008). Plus largement, la carte archéologique de la commune de Gouesnac'h révèle la présence de sites témoignant d'implantations diverses, pour la plupart localisées à l'ouest du bourg, en direction de la vallée de l'Odet. La boucle que forme la rivière à cet endroit et les promontoirs engendrés par des méandres serrés sont, à ce titre, d'opportuns lieux de vie (établissement gallo-romain de Pors-Guen), d'artisanat (ateliers de sel gaulois de Keraign) ou encore de défense (éperon barré gaulois de Saint-Cadou). À l'exception des nombreuses mentions de vestiges d'époque romaine collectés dans les labours (fragments de *tegulae* et poteries...), la présence de l'Antiquité et du Moyen Âge demeure cependant plus discrète, sans doute faute de fouilles (fig. 1) (Galliou, 1989a).

La lecture de plans cadastraux anciens (1840) et récents n'apporte aucune information (fig. 2). Ni l'orientation du parcellaire, restée inchangée, ni la microtoponymie ou une quelconque mention particulière, ne permettent d'identifier des éléments en lien avec notre site. Ainsi, le tumulus de l'âge du Bronze, pourtant encore en élévation, n'est pas souligné et rien n'indique d'éventuelles limites au cimetière antique.

C'est sur la moitié ouest de la zone décapée que les vestiges d'un cimetière antique ont été mis au jour. La lecture très nette de la chronologie relative sur le terrain a rapidement permis

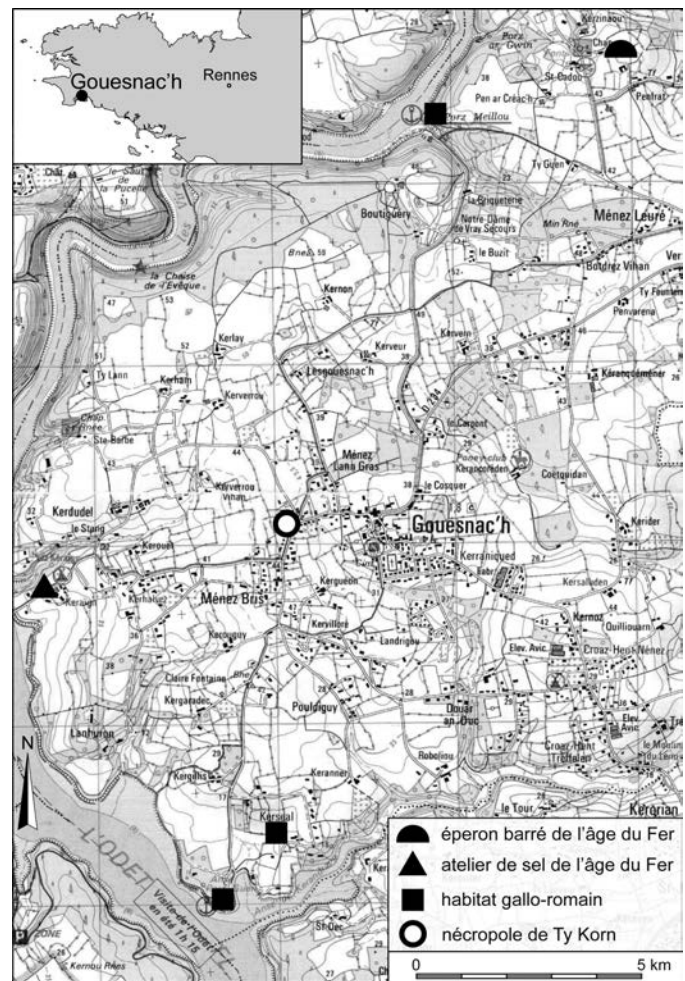


Fig. 1 – Situation géographique du site de Ty Korn à Gouesnac'h (Finistère) et contexte archéologique gallo-romain des environs du site (fond cartographique IGN 1/25 000, feuille Quimper 0519 ET, 1993 ; DAO : S. Jean, Inrap).

de comprendre que l'ensemble des structures qui la composent s'est surimposé à des fossés de l'âge du Fer, alors comblés, et que la nécropole s'appuyait par ailleurs sur le flanc ouest d'un tumulus de l'âge du Bronze, dont l'élévation du tertre devait être encore bien perceptible (fig. 3). Au nord, un affleurement rocheux naturel de gneiss semble limiter l'extension des vestiges dans cette direction. Nous aurions alors l'angle d'une nécropole dont l'ampleur nous est inconnue mais qui pouvait s'étendre vers l'ouest et le sud, comme en témoignent les structures identifiées en limite d'emprise.

La fouille s'est déroulée selon la méthodologie classique du décapage des terres superficielles, la reconnaissance des structures excavées, puis par fouille manuelle des comblements. La totalité des creusements, au demeurant peu nombreux et peu profonds, a été fouillée (fig. 4). Aucun tamisage des terres n'a été entrepris, y compris pour les sépultures en fosse.

CARACTÉRISATION DES STRUCTURES

LES STRUCTURES FUNÉRAIRES EN FOSSE

Douze fosses sont interprétées comme des sépultures à partir de leur forme (oblongue à rectangulaire) et de leur



Fig. 2 – Localisation du site (en noir) sur le plan cadastral napoléonien (1834) (DAO : R. Colleter, Inrap).

typologie (mesures, profils). L'absence de vestiges osseux, liée à la nature du substrat, empêche toute interprétation définitive et n'autorise également pas d'étude biologique et funéraire. Seules deux diaphyses de fémurs humains très dégradées ont été observées dans la sépulture 4. L'attribution de ces structures à des fonctions funéraires repose donc uniquement sur le contexte et l'agencement général de l'ensemble, ainsi que sur le type de mobilier découvert dans ces fosses. Ces dernières ont été difficilement détectées par la texture et la coloration davantage orangée du sédiment qui les colmatait. Des données exploitables sont disponibles pour huit d'entre elles, les quatre autres tombes étant très arasées. Dix fosses ont livré du mobilier d'accompagnement et/ou de parure vestimentaire (fig. 5 et *infra*).

Les fosses s'intercalent entre des unités d'enclos quadrangulaires. Une seule sépulture semble isolée ; elle est située au pied du tertre tumulaire de l'âge du Bronze, entre celui-ci et un enclos. Les tombes clairement identifiées sont toutes orientées nord-est/sud-ouest et sont rectangulaires avec les angles arrondis ; elles présentent systématiquement des parois verticales et un fond plat qui atteint le substrat rocheux. Leurs dimensions sont standardisées avec une longueur comprise entre 2,10 m et 2,60 m (moyenne à 2,30 m) et une largeur entre 0,70 m et 1,20 m (moyenne à 0,90 m). L'étude des modes d'inhumation n'est envisageable que par l'analyse méticuleuse des traces fugaces perceptibles autour du cadavre, puisque le squelette a disparu. Ainsi les témoins de l'architecture funéraire sont ténus : plusieurs blocs de gneiss et de quartz ont pu servir de calage à des coffrages en bois. Seules deux traces de planches de bois ont été repérées dans des fonds de

fosses (sépultures 4 et 7). La sépulture 7 présente des banquettes latérales et un surcreusement anthropomorphe est nettement visible dans la sépulture 8. Ces gradins latéraux ont pu maintenir les couvercles, eux-mêmes calés par des blocs. Dans le cas de la sépulture 8, la logette céphalique indique une orientation du cadavre tête au nord-est, ce qui est également envisagé pour la sépulture 4 à partir de la position des fémurs. Dans tous les autres cas, l'orientation des défunts n'est pas restituable sauf à considérer un emplacement privilégié de certains objets d'accompagnement (verrerie à la tête, céramique aux pieds ?). Coffrages et tombes en fosses devaient donc coexister à Ty Korn et témoignent d'une variété de modes d'inhumation comme cela est souvent la règle pour les sites de la fin de l'Antiquité et/ou du début du Moyen Âge.

LES ENCLOS QUADRANGULAIRES

Neuf enclos ont été dénombrés sur la parcelle fouillée. Ils se trouvent tous dans une même unité géographique, sur le flanc occidental du tumulus et ont été numérotés de E1 à E9 (fig. 4). Au nord du site, six enclos sont jointifs, sans recoupement, disposés selon des orientations similaires. Au sud, l'enclos E7 semble isolé. De dimensions comparables mais d'aspect moins soigné, il pourrait appartenir à une unité qui se développerait vers l'ouest, hors emprise de la fouille. Les deux enclos E8 et E9, de morphologie parfaitement identique, semblent, quant à eux, marquer une autre unité dont l'extension est également envisagée hors emprise, vers le sud.

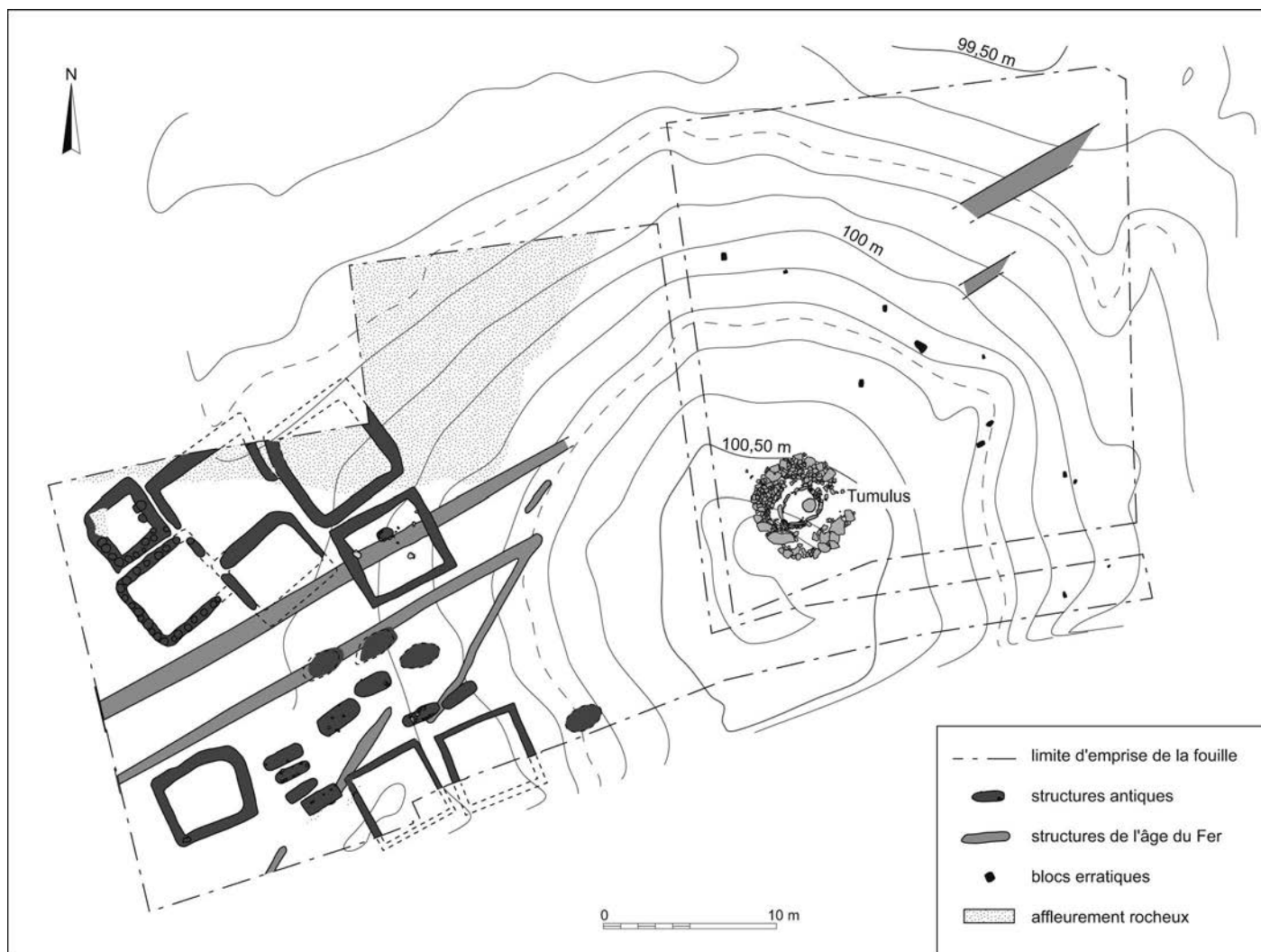


Fig. 3 – Plan général du site de Ty Korn et microtopographie du tumulus.

Les courbes de niveaux sont en altitude relative avec une équidistance de 10 cm (DAO : S. Jean, Inrap).

Tous ces enclos, même si de nettes différences typologiques caractérisent certains d'entre eux, sont comparables à plus d'un titre (voir catalogue, *infra*, p. 335-340). Les plans et les dimensions sont, avant tout, très similaires. Parfaitement carrés, de 5 m de côté en moyenne, à l'exception de E2 et E3 plus grands d'environ 1 m à 1,50 m, ils présentent des angles droits (4 cas) ou arrondis (5 cas), pour des surfaces internes de l'ordre de 20 m² à 40 m². À en juger par les ensembles complets (E6 et E7), ne montrant pas d'interruption dans le tracé des fossés, aucune entrée ne semble marquer ces structures. De plus, les orientations sont toutes identiques et l'on perçoit même, à l'instar des fosses sépulcrales, ce qui pourrait s'apparenter à des rangées orientées nord-ouest/sud-est (ensembles E3, E6 puis E9 ; E2, E5 puis E8 ; E1, E4). À l'intérieur des espaces de chaque ensemble, aucune structure, aucun aménagement, ne permet d'éclaircir la fonction de ces enclos. L'absence de charbons de bois, de cendres, d'objets ou de cailloux brûlés, voire d'une ou plusieurs surfaces rubéfiées, ne plaident pas en faveur de zones de crémation.

Deux enclos, E1 et E4, présentent des négatifs de poteaux jointifs dans leur fossé respectif, vestiges d'anciennes palissades (fig. 6). Le remplissage des fossés des autres enclos suggère,

quant à lui, un fonctionnement ouvert des creusements, puis un comblement progressif par érosion des parois et apports détritiques probablement issus d'un talus périphérique ou d'un tertre central. À l'exception d'un fragment de verre dans le remplissage basal du fossé 3 (enclos E3), pratiquement aucun objet mobilier n'a été découvert à l'intérieur de l'enceinte ou dans les fossés composant ces structures, au contraire des fosses sépulcrales voisines.

L'ensemble créé par les enclos E1 à E5 est remarquable, montrant des unités agglutinées les unes sur les autres, un ou plusieurs côtés de chaque enclos pouvant servir de limite à son voisin. L'observation suppose qu'une élévation, une palissade ou un quelconque marquage au sol devait signaler ces enclos, afin que chaque nouvelle implantation ne se superpose à la voisine.

L'état d'arasement partiel ou total de certains enclos (E1 et E4), la juxtaposition en plusieurs endroits (intersection E2-E4-E5 par exemple) ou encore la vue incomplète (E2, E3, E8 et E9), invitent à la prudence quant aux conclusions formulées dans cet article. Mais l'homogénéité générale de l'ensemble demeure évidente, ne serait-ce qu'à la lecture du plan.

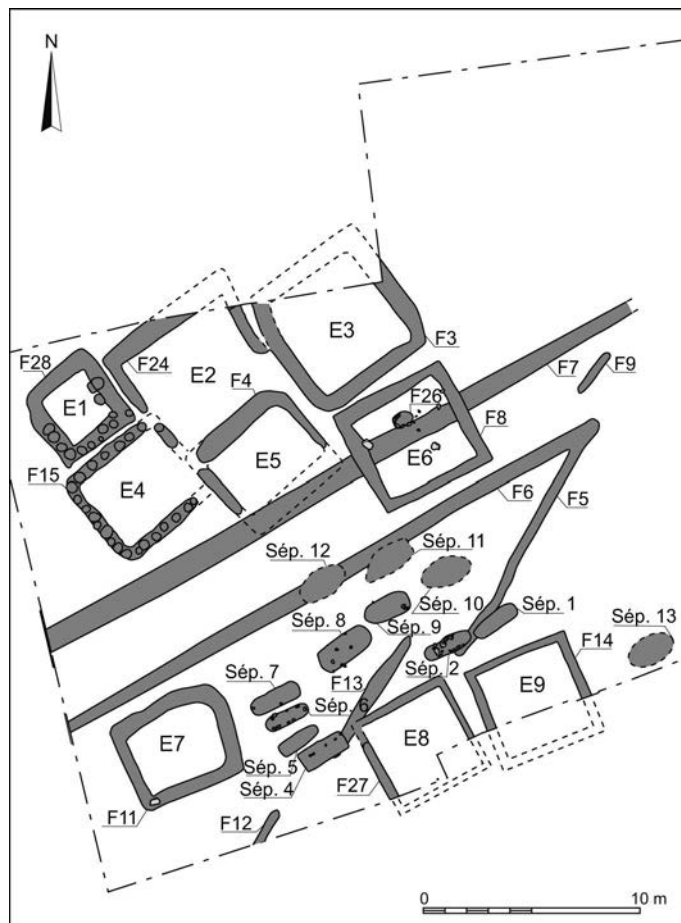


Fig. 4 – Plan et numérotation des structures archéologiques de l'âge du Fer et de l'Antiquité tardive (DAO : S. Jean, Inrap).

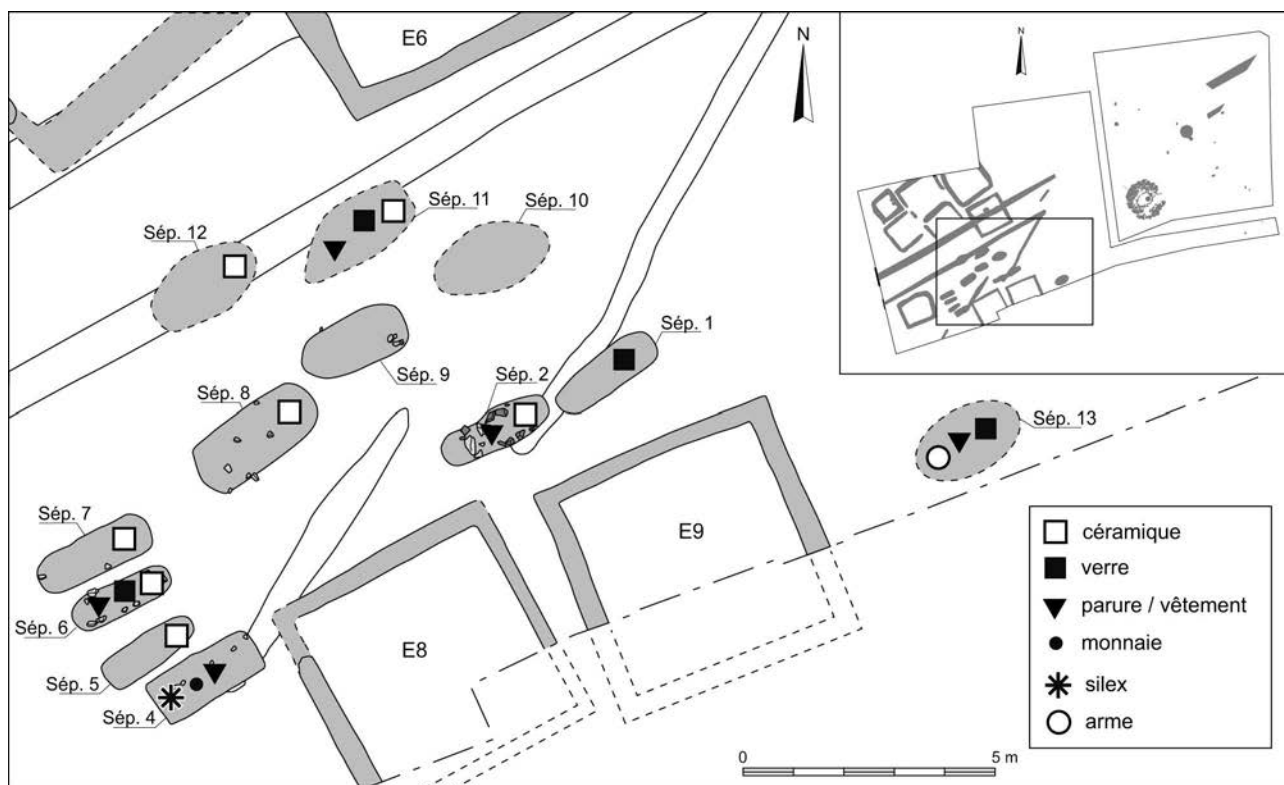


Fig. 5 – Répartition du mobilier dans les fosses sépulcrales (DAO : S. Jean, Inrap).

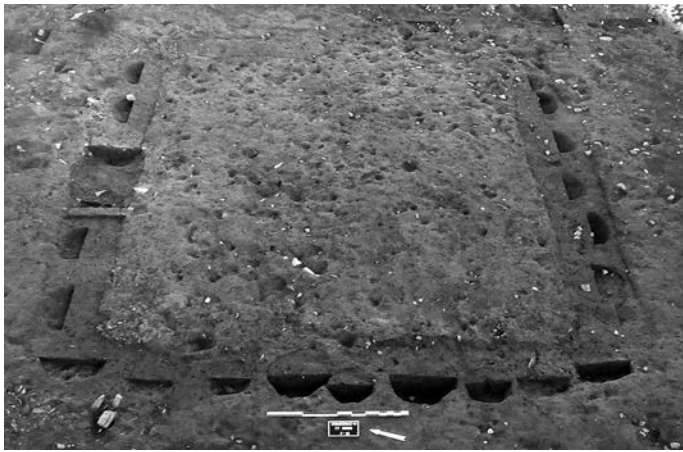


Fig. 6 – Enclos E4 montrant des trous de calage de poteaux périphériques (cliché : X. Hénaff, Inrap).

LA NÉCROPOLE DE TY KORN : UN ENSEMBLE SINGULIER SYNCHRONE ?

CHRONOLOGIE RELATIVE ET STRATIGRAPHIE

La présence de l'âge du Fer est seulement marquée par des structures fossoyées traversant d'est en ouest la zone étudiée (fig. 7). Deux fossés rectilignes et parallèles (F6 et F7), distants l'un de l'autre d'environ 3 m, semblent traduire la présence d'une enceinte dont nous ignorons l'ampleur et la morphologie. Il est, en effet, peu probable que ces fossés témoignent d'un simple parcellaire, compte tenu de leur taille et de celle du talus qui devait s'élever entre eux. Aucune autre structure en creux n'ayant été repérée, il nous est également impossible de savoir de quel côté se développe l'éventuel habitat lié à cet ensemble. On note cependant la présence au sud-ouest de deux autres petits fossés venant se greffer obliquement sur celui-ci (F5 et F12-F13-F9). Leur taille modeste est davantage en adéquation avec une division parcellaire ou un simple drain, constat n'apportant aucune information sur la structuration de l'espace du site durant l'âge du Fer.

Nous avons pu mettre en évidence le recoupement du tumulus de l'âge du Bronze par les fossés principaux même si, à l'ouest, l'extrémité de F6 semble venir buter et s'interrompre sur celui-ci. C'est d'ailleurs à cet endroit que vient également se greffer F5. Sans doute une interruption dans le tracé (passage ?), expliquant alors la présence du petit fossé F9, est-elle à envisager ici. Toujours est-il que la lecture de la coupe stratigraphique réalisée dans la masse du tertre a permis de voir les profils respectifs des fossés F6 et F7 (fig. 7). Encore bien visible dans le paysage, moins aplani que de nos jours, le tertre a bien été surmonté par ce talus à l'âge du Fer.

Deux tessons découverts dans le comblement du fossé F6 présentent une pâte à texture assez fine à inclusions de quartz et de mica, permettant de les rattacher à la protohistoire. Cette proposition peut être affinée grâce au décor visible sur l'un des fragments. Réalisé sur la surface externe lissée, il se compose d'une ligne horizontale d'ocelles juxtaposés régulièrement. Ce motif est inclus dans un bandeau délimité en bas (et en haut ?) par trois fines cannelures superposées. Les ocelles sont constitués de trois cercles concentriques. Quatre sont encore visibles

sur le tesson conservé. Ce type de décor se rencontre principalement sur les productions céramiques de La Tène ancienne, attribution chronologique également envisagée pour le récipient découvert lors du diagnostic dans le comblement du fossé F7 (fig. 7).

Cette présentation succincte des structures laténiennes est importante, en raison de la nette chronologie relative mise en évidence au niveau de l'enclos E6, recoupant le fossé F7. Les deux fossés, synchrones, sont antérieurs à l'installation de cet enclos et même déjà comblés lorsque se mettent en place les structures funéraires en fosse, comme le montre l'emplacement des deux sépultures 11 et 12, surmontant le fossé F6. Repérées à une altitude relative plus élevée que leur voisine, elles s'inscrivent dans les terres étalées du talus qui devait auparavant marquer l'enceinte protohistorique. Un peu plus au sud, le petit fossé F5 est lui aussi nettement surmonté par l'extrémité des fosses sépulcrales sép. 1 et sép. 2 et, malgré l'état d'arasement de cette partie du site, on devine également cette chronologie relative au niveau de l'angle de l'enclos E8 et de l'extrémité nord-est de la sép. 4, recoupant tout deux le fossé F13.

Très peu de mobilier a été découvert dans les comblements des fossés d'enclos. Venant appuyer les données de la chronologie relative, quelques tessons de facture antique proviennent cependant des remplissages, permettant d'établir un *terminus post quem* (voir catalogue des enclos, *infra*, p. 335-340). Malgré leur état fragmentaire, les tessons issus des enclos E3 et E5 correspondent à la panse des récipients en céramique commune oxydante ou réductrice, riche en inclusions de quartz et montrant des traces de tournage, ce qui permet de les comparer aux productions finistériennes antiques. Mais c'est surtout la présence d'un fragment de gobelet en verre, découvert dans le fond du remplissage du fossé de l'enclos E3, qui autorise le rapprochement chronologique avancé, les caractéristiques du verre étant en tous points compatibles avec celles des récipients provenant des sépultures. Les études sur les colorations de verre montrent que sa teinte verdâtre, à base d'oxydes de fer, n'est bien souvent en usage qu'à partir de la fin de l'Antiquité (Foy, Nenna, 2001, p. 27).

C'est donc sur la foi de cette chronologie relative et du mobilier résiduel trouvé dans les comblements que l'on peut écarter les enclos carrés de Ty Korn de la sphère funéraire protohistorique, chronologie qui aurait pu être envisagée sur le seul examen de leur typologie. En toute rigueur, l'attribution des enclos reste cependant toujours possible à La Tène moyenne ou finale, voire au Haut-Empire... Ainsi, si des superstructures (tertres, talus, stèles, etc.) étaient encore plus ou moins marquées dans le paysage à l'époque tardo-antique, elles auraient pu guider l'orientation des tombes tardives et consécutivement expliquer l'absence de recoupement entre les deux types de structures, mais l'indigence sur le site de mobilier attribuable avec certitude à ces périodes ne va guère dans ce sens. De surcroît, compte tenu de la modeste superficie des enclos, il paraît peu envisageable que des tertres importants aient pu être élevés dans l'enceinte de chacun d'eux. Il serait dès lors étonnant, compte tenu du laps de temps envisagé, que des monticules de terre de faible hauteur puissent perdurer plus de deux ou trois siècles sans être partiellement ou totalement érodés. Par ailleurs, la présence de palissade dans au moins deux d'entre eux n'est pas non plus en accord avec une telle durée de vie, sauf à suggérer un remplacement des poteaux

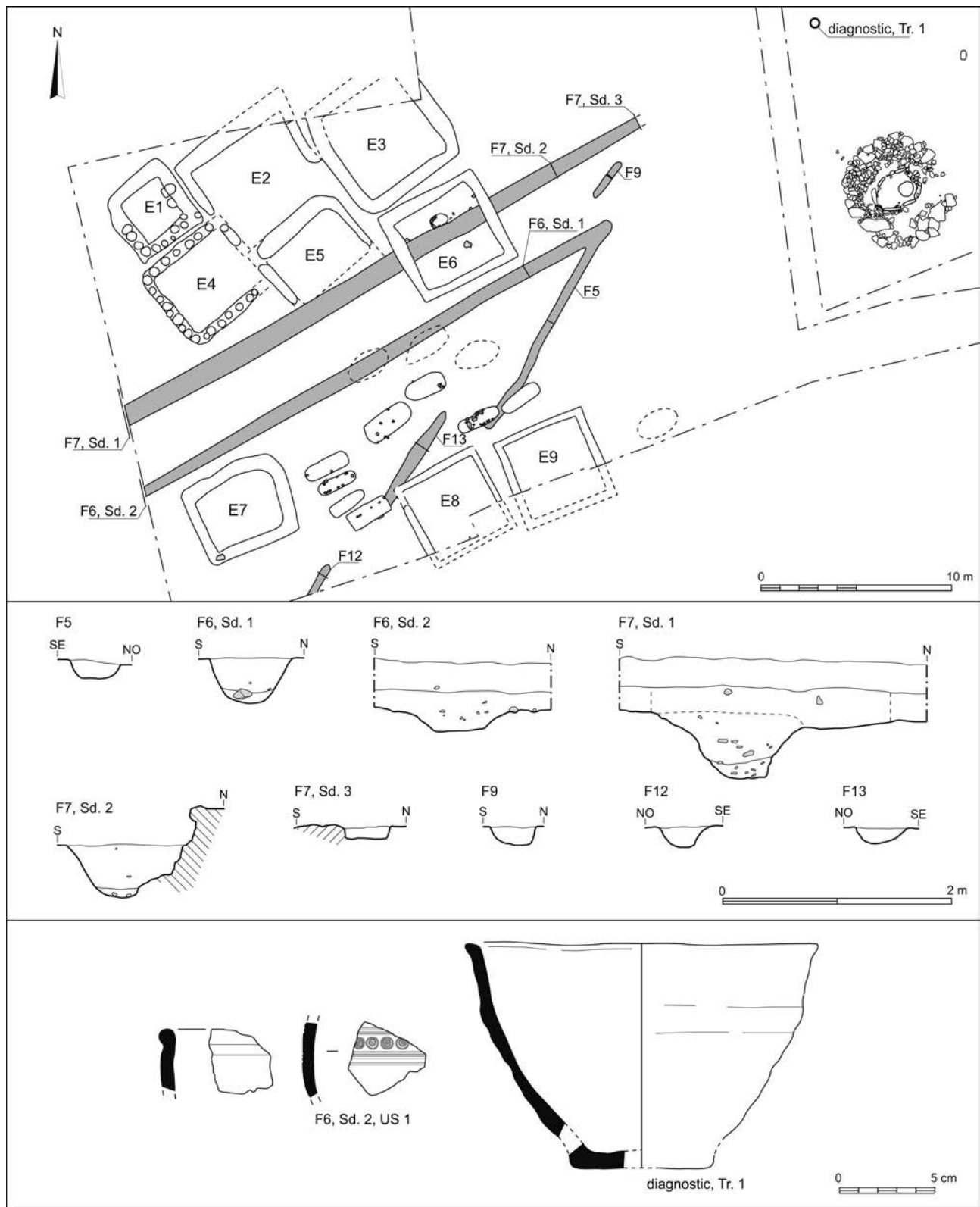


Fig. 7 – Plan, coupes et mobilier des fossés de l'âge du Fer : F, fossé ; Sd., sondage (DAO : S. Jean, Inrap).

sur le long terme. On ne peut, en effet, guère envisager une superstructure en bois demeurer en élévation durant plusieurs siècles sans entretien. Si les arguments formels manquent pour certifier la contemporanéité des enclos et des fossés à inhumation, ceux permettant d'accréditer que les premiers peuvent appartenir à la sphère protohistorique ne sont guère plus convaincants.

La forte présomption que l'ensemble soit synchrone, à la lecture du plan général du site, retient alors notre faveur. On exclura d'abord les réseaux fossoyés du paysage. Qu'ils soient attribués à La Tène ancienne ou moyenne, au regard des quelques éléments mobiliers mis au jour, les fossés sont effectivement déjà comblés et les éventuels talus arasés lors de l'édification des enclos quadrangulaires, mais également lors de

la mise en place des fosses sépulcrales. On notera ensuite qu'à aucun endroit les structures encloses ne viennent recouper les fosses et que le contraire est également vrai. De même, un enclos n'en recoupe jamais un autre, et le même constat s'observe aussi pour les fosses (fig. 4). Tout porte à croire que l'espace funéraire a bien été géré en fonction de la mise en place de ces deux types de structures, dans une réelle volonté d'associer les deux formes par unités successives. Si la question de la stricte contemporanéité demeure, il est évident que le marquage au sol de chacune des entités devait être suffisant pour éviter toute superposition à chaque nouvelle inhumation. Comment l'envisager alors si plus de trois siècles séparent l'abandon des enclos quadrangulaires – en admettant qu'ils puissent correspondre à des structures de La Tène finale – de la mise en place des premières fosses sépulcrales, vers le milieu du IV^e s. apr. J.-C. ?

Venant appuyer l'hypothèse de cette synchronie, l'organisation de l'espace funéraire montre par ailleurs qu'une rangée se remarque, celle composée des sépultures 4 à 7, l'alignement des sépultures 7 à 10 doit lui aussi être souligné (fig. 4). De la même manière, les enclos E6 à E9 possèdent strictement la même orientation, encadrant les fosses sépulcrales. D'orientation légèrement décalée, l'ensemble des enclos E1 à E5 pourrait, quant à lui, correspondre à une phase antérieure ou postérieure comportant une même logique organisationnelle.

MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE ET DATATION

LOCALISATION DES DÉPÔTS

La caractérisation des dépôts de mobilier révèle les pratiques funéraires et sociales, alors que le mobilier résiduel correspond à des faits non intentionnels. Ce dernier se situe uniquement dans les fossés d'enclos (E3, E5, E6 et E9). Afin d'apprécier la valeur informative des objets découverts dans les fosses sépulcrales et ce qu'ils révèlent en termes de gestuelle funéraire, la position et la situation de chacun d'entre eux dans les tombes ont été relevées. Notons dès à présent que les éléments mobiliers résiduels ne se trouvent que dans les fossés d'enceintes des enclos quadrangulaires, les objets contenus dans les fosses à inhumation étant, quant à eux, majoritairement en position primaire, voire fonctionnelle.

Dix fosses sur les douze comptabilisées contiennent des dépôts de mobilier funéraire (fig. 5). Sur les sept céramiques recensées, cinq sont encore debout sur leur base, ouverture vers le haut, les deux autres étant légèrement couchées, dans une position qui suggère un simple basculement plutôt qu'un déplacement. Elles sont, pour la plupart, entières, peu ou pas fragmentées, et les quelques cassures fraîches sont à imputer à la fouille. Pour les quatre récipients en verre, le constat est un peu différent, sans doute lié à la légèreté et à la fragilité des objets en question. En effet, tous sont en position couchée ou inclinée et, à l'exception du récipient de la sépulture 6, très fragmentés. Mais leur situation dans les fosses comme leur grande qualité de conservation sont, là encore, en adéquation avec une position primaire, sans remaniement postdépositionnel important. Il est plus difficile de déterminer la position originelle des petits éléments métalliques, comme les boucles de ceinture ou la boucle d'oreille, notamment en raison de la complète dégradation des squelettes. Mais leur situation dans les fosses, dans tous

les cas, est en concordance avec leur fonction supposée. Ainsi les boucles de ceinture ou d'attache se trouvent-elles au centre des fosses, c'est-à-dire au niveau du bassin des individus. Le fer de lance, certes dans une sépulture pour laquelle nous n'avons pas les contours de la fosse (sép. 13), semble également posé dans le grand axe de la tombe. Dans la sépulture 4, le regroupement des monnaies à une extrémité de la fosse semble bien correspondre, quant à lui, à la bourse du défunt plutôt qu'à une obole à Charon.

Au final, compte tenu de cette analyse, deux types de mobilier peuvent être recensés dans les tombes : ceux appartenant au costume du défunt (sépulture habillée) et ceux l'accompagnant, ce qui implique un dépôt funéraire intentionnel. Le premier groupe est représenté par neuf objets (boucles, parure, arme et silex à briquet), répartis dans cinq sépultures (sép. 2, 4, 6, 11 et 13). Le second lot renferme tous les récipients (verre et céramique), soit neuf sépultures (sép. 1, 2, 5, 6, 7, 8, 11, 12 et 13).

LES RÉCIPIENTS

En dehors de la sépulture 4 (contenant plus de 5 objets déposés) et des deux sépultures vides (sép. 9 et 10), cinq tombes ont livré un dépôt unique et quatre une association comprenant deux à trois pièces. Au sein de cette répartition, le mobilier céramique (5 vases entiers, voire intacts, et 2 fragmentaires) est le plus représenté puisqu'il concerne sept sépultures, les verreries arrivant en seconde position avec quatre tombes. En dehors de la sépulture 1, la céramique forme ainsi l'essentiel des dépôts d'objets isolés. L'ensemble recueilli montre un faciès homogène de récipients en usage au cours du Bas-Empire constitués majoritairement de productions régionales, à l'exception d'un exemplaire importé. Ce dernier, un petit bol en sigillée, possède une forme (Chenet 319a) et une pâte indiquant une provenance des ateliers d'Argonne. Il n'est décoré que d'une cannelure sur la panse et se rencontre fréquemment dans les contextes de nécropoles du Bas-Empire, surtout dans le nord et l'est de la France. La cruche et les pichets en céramique commune sombre forment un groupe majoritaire et homogène. Ils montrent un profil élancé tourné dans une pâte riche en quartz et en mica, classique des productions finistériennes réalisées à partir d'argile granitique argileuse. Ils proviennent d'une même zone de production locale, qui reste à déterminer. Enfin, la céramique commune claire est uniquement illustrée par le fond de cruche découvert dans la sépulture 12, phénomène normal car le vaisselier de la fin de l'Antiquité montre une diminution importante des productions de type oxydant au profit des cuissons réductrices.

Toutes ces formes, complétées par la verrerie, correspondent à la vaisselle liée au service de table et exclusivement destinée aux liquides (fig. 8 et 9). Aucune forme n'atteste d'un usage spécifique comme on peut l'observer dans certaines nécropoles (par exemple, le dépôt de biberon dans des tombes d'enfants). Ici, toutes les formes représentées sont des récipients qui se retrouvent en contexte d'utilisation en habitat, tant rural qu'urbain (Galliou, 1971, p. 233 ; Menez, Galliou, 1986, p. 75 ; Le Cloirec *et al.*, 2008, p. 91). La notion de sélection pour cette catégorie d'objets se retrouve dans la présence quasi systématique de décors sur ces vases, donc le choix de pièces un peu plus travaillées que celles de la vaisselle courante.



Fig. 8 – Lot de céramiques de Ty Korn à Gouesnac’h (cliché : H. Paitier, Inrap).



Fig. 9 – Verrerie (cliché : H. Paitier, Inrap).

LES DÉPÔTS MÉTALLIQUES

Les pièces vestimentaires (type fibule) ou la parure (bague, collier, etc.) sont très ponctuelles. On est loin des riches dépôts des grandes nécropoles du nord et de l’est de la Gaule. Aucun clou en fer n’a été découvert, ni comme dépôt rituel ni dans un usage fonctionnel (cercueil). Il faut tout de même émettre la réserve de leur possible disparition du fait de l’acidité des sols : les quelques éléments conservés correspondent à des pièces de plus grande taille et montrent une corrosion importante du métal d’origine.

Sur le seul témoignage de ces dépôts, il reste cependant difficile d’établir le statut des défunts. On considère généralement que les pièces de bronze et de verrerie sont révélatrices d’un niveau social relativement élevé, même s’il convient de rester prudent sur ce point. Compte tenu des rares décou-

vertes de verrerie en contexte d’utilisation (de type habitat) sur l’ensemble de la Bretagne, cette hypothèse ne semble toutefois pas devoir être écartée.

La présence d’une arme parmi le mobilier funéraire, ainsi que celle d’une boucle interprétée comme une pièce de l’équipement militaire (sépultures 2 et 13) sont à souligner. La boucle métallique décorée de type Teba de la sépulture 2 orne les ceinturons qui maintiennent les fourreaux de petit couteau ou de glaive de l’équipement militaire. On en reconnaît d’autres exemplaires comme à Corseul (Côtes-d’Armor), Alet à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), Angers (Maine-et-Loire), Montpellier (Hérault), Frénoville (Calvados) ou encore Rahmstorf (Allemagne) (voir catalogue des sépultures, *infra*, p. 324-335). Le fragment de fer d’un talon de lance se compose d’une tige en fer de section carrée, enchâssée sur un tiers de la longueur conservée dans un élément de bois. Il est comparable à des découvertes faites en contexte funéraire comme à Guer (Morbihan), Saint-Marcel (Morbihan), Goudelancourt-lès-Pierrepont (Aisne) ou Chouy (Aisne). Ces découvertes sont souvent citées dans les études de nécropoles comme témoins de rites funéraires découlant de pratiques germaniques (Galliou, 1989b, p. 59 ; Mortreau, 2000, p. 9 ; Le Boulanger *et al.*, 2009, p. 77). Les découvertes de tombes à armes de l’Antiquité tardive sont fréquentes dans le nord de la Gaule, de la seconde moitié du IV^e s. au début du V^e s. À Gouesnac’h, l’absence d’ossements humains ne permet pas d’établir la diagnose sexuelle de ces deux individus. Avec toute la prudence requise, l’hypothèse d’y voir des individus d’origine germanique peut être envisagée, les rares petites nécropoles de l’Antiquité tardive mises au jour en Bretagne fournissant des objets qui illustrent ce type de pratique et qui permettent des rapprochements similaires. C’est ainsi le cas pour les sépultures de l’Hérupée à Guer (Petit, 1970 et 1978) et, plus récemment, dans l’une des tombes du site de Saint-Marcel (Le Boulanger *et al.*, 2009).

Même si on est loin des dépôts monétaires découverts dans certaines sépultures du nord de la Gaule (Delmaire, 2001), l'indication chronologique fournie par le lot monétaire de la sépulture 4 est importante du fait de la quantité de monnaies, lui assurant une fiabilité plus grande que dans le cas des découvertes isolées. En association avec le reste des objets mis au jour, ces monnaies contribuent à la datation de la mise en place et de l'utilisation de la nécropole, de la fin du IV^e s. au début du V^e s.

LE MOBILIER RÉSIDUEL

Le comblement (US 3) du fossé F3 de l'enclos E3 a livré un fragment de verre et cinq petits tessons de céramique. Ces derniers peuvent être répartis en deux groupes en fonction de leur pâte. Quatre éclats proviennent manifestement du même récipient avec une pâte cuite en mode A, de teinte brun-rouge dans la tranche et brun moyen en surface. Les nombreuses inclusions de quartz de l'ordre du millimètre de diamètre, associées aux particules de mica, sont caractéristiques des productions du Finistère. Généralement, cet aspect est plus particulièrement en usage pour les récipients protohistoriques, mais la taille des éclats découverts ici est trop faible pour confirmer cette proposition de datation. Le second type est illustré par un seul tesson de panse à paroi peu épaisse. La structure de la pâte (aspect et taille des inclusions, traitement de surface) évoque, cette fois, les productions de la période antique. Cette proposition s'accorde avec la présence du dernier élément recueilli dans ce comblement de fossé : un fragment de panse de récipient en verre. Ce dernier est de teinte verte, en verre transparent de bonne qualité, d'une épaisseur moyenne de 0,18 cm à 0,28 cm (pour 3,96 cm de hauteur et 1,63 cm de largeur conservée). L'aspect de surface a conservé toute la brillance de l'état d'origine. Ce morceau de verre présente quelques filandres et surtout de nombreuses petites bulles qui parsèment la totalité du matériau et permettent de valider l'attribution antique de cette production ; il correspond à la panse d'un récipient dont la forme d'origine reste difficile à déterminer (verre à boire ou bouteille ?). Sa partie conservée montre une zone de panse plutôt rectiligne avec un retour (angulaire ?) à une des extrémités pouvant évoquer soit un angle de bouteille, soit un aménagement de fond de verre à boire de type verre à dépression. Malheureusement, il est trop fragmentaire pour valider une de ces propositions. Par sa teinte verdâtre, il peut toutefois être rapproché des autres découvertes en verre du site et permettre de proposer une datation similaire à placer dans le courant du IV^e s.

Le fossé F4 cernant l'enclos E5 a, pour sa part, livré trois petits éclats de terre cuite ayant vraisemblablement appartenu à un récipient. Malheureusement, la très petite taille des fragments (dimensions inférieures à 0,5 cm) permet simplement d'observer l'aspect manufacturé de la pâte. De plus, cette dernière ne présente pas de caractéristique structurelle spécifique à une période chronologique particulière.

L'enclos E6 semble plus riche que les structures similaires avec des tessons de céramique dans le comblement du fossé qui le délimite, mais aussi d'autres fragments dans la fosse F26 et le fossé F7 qu'il recoupe. La fouille du fossé F8 a permis de mettre au jour deux tessons de récipient. Le premier présente une pâte cuite en atmosphère réductrice correspondant visuellement à des productions de l'Antiquité. Sa taille est, encore une fois, insuffisante et sans caractéristique spécifique pour permettre

une proposition chronologique plus précise. Le second tesson montre une pâte assez épaisse à inclusions de quartz et de mica et peut aussi correspondre à un récipient antique, mais avec moins d'assurance que pour le précédent. Le reste du mobilier mis au jour est antérieur à la mise en place de l'enclos. Il provient du fossé F7, avec un tesson dans le comblement (US 1) et trois autres issus du nettoyage de surface. Tous possèdent une pâte proche, de teinte brun-orange, avec de nombreuses particules de quartz et de mica, permettant de les attribuer à la période protohistorique. Celle-ci est validée par un fragment de bord de récipient composé d'une lèvre en petit bourrelet arrondi placé dans le prolongement d'une panse courbe. Une cannelure horizontale assure la transition entre les deux. La surface externe conserve un lissage soigneux ainsi que les traces ténues d'un décor au graphite (non assuré). Les quatre derniers tessons correspondent à la fosse F26 recoupant le fossé F7 et située dans l'enceinte de l'enclos E6. Bien que petits, ils possèdent une pâte travaillée par modelage renfermant de grosses inclusions angulaires de quartz. Ces dernières sont caractéristiques des pâtes en usage durant l'âge du Bronze, période à laquelle il faut sans doute rattacher ces fragments de panse. Rappelons aussi que la jatte découverte lors du diagnostic et qui, après vérification, est restituable sur toute sa hauteur, correspond, quant à elle, à une production de l'âge du Fer (en comparaison avec des formes du site de Kergolvez à Quimper, inédit, information orale A.-F. Chérel) (fig. 7). Grâce à la fouille, il est maintenant possible de replacer cette céramique dans le comblement du fossé F7.

Le dernier lot correspond à trois tessons issus du fossé F14 servant de limite à l'enclos E9. Ils sont constitués d'une pâte à texture grossière modelée, renfermant des paillettes de mica et des grains de quartz de tailles diverses et de forme angulaire. Leur aspect général permet de les attribuer à l'âge du Bronze, sans précision possible. Leur présence dans ce fossé ne peut s'expliquer que par le remaniement des terres du tertre tumulaire.

LA PLACE DE TY KORN DANS LA DOCUMENTATION FUNÉRAIRE TARDO-ANTIQUE

LES MOBILIERS FUNÉRAIRES

Comme évoqué ci-dessus, le mobilier céramique est dominé par un groupe homogène tant par les formes que par les décors et la pâte. Cette dernière caractérise une grande partie du mobilier céramique en usage dans ce secteur géographique. Elle témoigne d'un approvisionnement local en argile d'origine granitique, mais aussi d'une certaine standardisation des productions. En effet, les formes déposées ici correspondent à des récipients que l'on rencontre en contexte de consommation, pour le service des liquides, sur une grande partie du territoire des Osismes⁶.

6. Ces données sont encore en grande partie inédites et portent sur le travail d'étude mené sur la capitale de cité des Osismes, Carhaix/*Vorgium* (Le Cloirec *et al.*, 2008).

À rattacher au même usage fonctionnel que les céramiques, les verreries découvertes sur le site de Ty Korn sont des pièces d'exception pour les collections de Bretagne, non tant par leur qualité de conservation et par leur forme que par leur rareté sur le territoire armoricain. En effet, dans son inventaire réalisé en 1989, P. Galliou ne recense que 17 verres funéraires attribuables au Bas-Empire, que viennent seulement compléter les 9 exemplaires de la nécropole de Saint-Marcel (Galliou, 1989b, p. 57 ; Le Boulanger *et al.*, 2009). Sur cet ensemble, seules huit formes sont des récipients à boire, les autres étant des contenants de tailles variées (fioles et bouteilles). À ce titre, les apports de la nécropole de Gouesnac'h ne sont donc pas négligeables pour notre connaissance de ce matériau.

Si les petits bols constituent une forme courante en contexte funéraire, les deux types de verre à pied semblent d'un usage moins fréquent. Ainsi pour la forme du verre à pied Trier 59⁷, les auteurs s'accordent depuis les travaux de F. Morin-Jean sur une concentration plus importante de ce type de production en Picardie et une diffusion spécifique en Gaule Belgique (Morin-Jean, 1913). Les comparaisons récentes les plus proches se concentrent principalement au nord-ouest de la Gaule ainsi qu'en Grande Bretagne, mais les données restent encore trop succinctes pour que l'on puisse y voir un quelconque courant d'importation avec, toutefois, des mentions plus fréquentes en Haute-Normandie et en Picardie (Depraetere-Darguery, Sennequier, 1993).

Quant aux gobelets AR 60-1/Isings 96, il s'agit d'une forme courante pour la boisson du IV^e s. à la première moitié du VI^e s., tant en contexte d'habitat que dans les nécropoles, dans les régions septentrionales. Les gobelets apodes de ce type apparaissent en Rhénanie à partir du dernier tiers du III^e s., mais ils deviennent fréquents à partir du IV^e s., surtout pendant la seconde moitié de ce siècle. Quand on observe la répartition géographique de cette forme, on note que les mentions, en dehors des exemples aquitains cités par D. Foy et A. Hochuli-Gysel (Foy dir., 1995), couvrent essentiellement le nord et le nord-est de la Gaule, la Belgique, la Suisse et la Rhénanie. Les exemplaires les plus proches proviennent de Gaule du Nord-Ouest, notamment de la nécropole de Frénouville (Pilet, 1980). Enfin, N. Vanpeene s'interroge également sur la possibilité d'une valeur symbolique de ces petits bols, fréquents en contexte funéraire et beaucoup plus rares sur les sites de consommation (Vanpeene, 1993). Notons aussi qu'en 1987, lors de son inventaire des collections du musée de Châlons-sur-Marne, H. Cabart mentionne que si la forme du gobelet apode de type AR 60-1/Isings 96 est abondante dans les nécropoles durant le Bas-Empire, les exemplaires ornés d'un décor de lignes meulées, tels ceux de Ty Korn, sont plus rares (Cabart, Ravaux, 1987).

Les quatre pièces de verrerie mises au jour nous livrent donc une impression d'homogénéité en accord avec une datation de la fin du IV^e-début du V^e s. Signalons que le même type d'association, gobelet apode, gobelet à pied et décor de fines côtes obliques, se retrouve dans le mobilier issu d'autres nécropoles du Bas-Empire comme celle de Noyant-de-Touraine (Indre-et-Loire) (Blanchard, Gombau, 1996). Chacune de ces formes

trouve des comparaisons avec des contextes principalement funéraires, les rares mentions en habitats correspondant à des milieux souvent privilégiés (urbains, châteaux, etc.), introduisant ainsi une certaine notion de valeur accordée à ces dépôts.

D'après les dernières connaissances sur la composition des verres tardifs, il est vraisemblable que, pour ces quatre verres, on soit en présence d'une matière vitreuse du groupe I définie par les analyses chimiques récentes (Foy *et al.*, 2003, p. 48). Il est facilement identifiable à l'œil nu, à partir de la couleur spécifique du verre de vert olive à vert-jaune, teintes toutes les deux présentes ici. Chimiquement, il se caractérise par de forts pourcentages en oxydes de fer, manganèse et titane. En l'absence d'analyse, cette attribution ne peut être que supposée ; elle permet cependant d'envisager un approvisionnement en matière première d'origine proche-orientale (Égypte). Chronologiquement, ce groupe chimique est employé pour les verres de la fin du IV^e s. et des premières décennies du V^e s. L'aspect des bords apporte aussi des indices chronologiques puisque, à partir de la fin du IV^e s., les verres tendent à voir leur bord coupé net et être progressivement remplacé par des lèvres ourlées, avant de disparaître à la période mérovingienne (Vallet, 1987). Ici, les deux types sont représentés : bords à arêtes vives pour les bols et lèvres adoucies au feu pour les verres à pied.

Sur la base des connaissances actuelles sur le verre en contexte funéraire breton, ces pièces demeurent exceptionnelles par leur bonne conservation. Techniquement, elles ont conservé leur brillance d'origine, témoignant d'une bonne maîtrise du dosage des composants de la matière vitreuse. De même, elles montrent un bon équilibre de la forme ainsi qu'une régularité des parois et du profil général, œuvre d'un verrier maîtrisant bien la technique. Toutefois, les nombreuses bulles présentes dans leur composition et surtout les impuretés visibles, notamment sur les deux formes hautes, révèlent un travail moins soigné que celui que l'on peut voir sur certaines formes plus anciennes (Labaune, 2008b, p. 145). Il convient donc de s'interroger sur leur lieu de fabrication. Pour le moment, seule la comparaison typologique nous oriente au plus près vers la Gaule Belgique (Arveiller-Dulong *et al.*, 2003, p. 156-157).

Le mobilier métallique livre des informations supplémentaires. Les éléments vestimentaires réunis ici apportent en effet des précisions sur le statut des personnes enterrées. La boucle de ceinturon en alliage cuivreux de type Teba (tombe 2), d'usage militaire, couvre une fourchette chronologique bien calée du IV^e s. au début du V^e s. Elle vient compléter les quelques découvertes bretonnes antérieures faites à Corseul (Côtes-d'Armor), Alet à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), ou encore Étel (Morbihan)⁸, aux côtés des boucles plus travaillées du Pont-de-Buis-lès-Quimerch (Finistère), de Guer et de Saint-Marcel (Morbihan) (Le Cloirec, 2001 ; Langouët, 1980 ; Sanquer, 1977 ; Le Boulanger *et al.*, 2009). Symbole du changement de goût par leur ornementation, elles constituent également un des signes de la germanisation des armées romaines par la façon nouvelle de porter l'épée adoptée par ces peuplades. Symbolisant le courage du guerrier, c'est donc tout naturellement qu'on les

7. Les références de forme font appel aux principales typologies en usage : Morin-Jean, 1913 ; Isings, 1957 ; Goethert-Polaschek, 1977 ; Rützi, 1991.

8. La commune a livré un premier exemplaire en 1943 et un second fragment de boucle encore inédit lors d'une intervention archéologique, dirigée en 2007 par C. Billard, sur une usine à salaison antique située dans les dunes du camping municipal (information orale).

retrouve comme principal mobilier d'accompagnement du défunt (Böhme, 1978). Gardons toutefois à l'esprit le fait que ce type de ceinturon du Bas-Empire pouvait également être porté par des civils ou des milices privées (Kazanski, 1995, p. 40). Les éléments d'applique demeurent plus difficiles à appréhender, les comparaisons existantes étant la plupart du temps sans contexte chronologique bien établi (voir *infra*, sépulture 4, p. 326-328). En effet, si l'on se base sur la découverte ancienne, à Plonéour-Lanvern (Finistère), de six appliques de harnais tout à fait similaires à celle de Ty Korn, on est en droit de s'interroger sur la fiabilité de la datation de cette trouvaille (1^{er} s. av. J.-C. ?), sous-entendant une grande longévité du type comme du décor. Le bracelet en bronze constitue, là encore, une pièce particulière. Même si l'objet est peu décoré, la forme à charnière n'est pas d'un usage très courant, comme celle des bracelets en jonc simple recourbé (Canny, 2006). Enfin, la dernière pièce en fer appartient probablement elle aussi au corpus vestimentaire, le profil conservé permettant d'y voir un objet de type boucle, malheureusement fortement corrodé par les conditions d'enfouissement. Le fragment de pointe de lance ou d'épieu contribue à cette identification militaire de la sépulture 13. Les travaux de H. W. Böhme sur la Gaule du Nord montrent que ce type d'élément figure principalement dans les sépultures privilégiées, en tant qu'armes de prestige (Böhme, 1974 ; Kazanski, 1995). Pour ces pièces militaires, les auteurs envisagent, à partir des sources écrites, une production par des ateliers romains avec un emploi privilégié par les auxiliaires germaniques bien que, si l'on reprend l'opinion modérée de H. W. Böhme, les soldats romains aient pu également avoir recours à ce type d'équipement (Böhme, 1986, p. 36-38).

Au terme de cet inventaire, l'étude du mobilier témoigne de l'adoption, dans ce secteur géographique péninsulaire, de rituels funéraires en usage sur le reste du territoire à la même période. Ces dépôts funéraires correspondent à des objets de production céramique locale, auxquels on associe des pièces importées, comme l'unique vase en sigillée, mais aussi de la verrerie et des éléments métalliques, dont la provenance nous oriente principalement vers la Gaule du Nord et la Germanie.

COMPARAISONS FUNÉRAIRES

LES FOSSES

Ce n'est pas par la typologie des tombes à inhumation que le site de Ty Korn se singularise. Les fosses identifiées entrent, en effet, dans le vaste champ des formes et des types que présente l'Antiquité tardive et il serait vain d'en établir ici un inventaire comparatif. Tant dans leur orientation, leur dimension, que par le caractère particulier de certains agencements (logette céphalique, berme de support de couvercle, calage de contenant, etc.), mais aussi dans la variété des éléments d'accompagnement et de leur lieu de dépôts dans les fosses, les tombes du site témoignent en effet de rituels et de pratiques variés, comme souvent dans les nécropoles de cette période (fig. 10).

Par ailleurs, aucune pratique liée à la crémation n'a été identifiée sur le site et aucun dépôt d'urne à incinération n'est présent. Ces éléments sont pourtant souvent associés aux tombes en fosses dans les espaces funéraires antiques, même si cette association se raréfie à la fin de la période.



Fig. 10 – Exemple de différents types de sépultures. Vue vers l'ouest des sépultures 6 (à gauche) et 7 (à droite) (cliché : S. Hinguant, Inrap).

LES ENCLOS QUADRANGULAIRES

Dans la documentation archéologique, les exemples d'enclos similaires relèvent pour l'essentiel de la période gauloise, notamment pour les premier et second âges du Fer. Les modèles de taille réduite sont interprétés comme des petits monuments strictement funéraires, les autres, de dimensions un peu plus grandes, comme des enceintes à vocations culturelles. Ils sont très fréquents dans la moitié nord de la France, notamment dans le Bassin parisien (voir notamment Baray *et al.*, 1995 ; Baray, 2003). Les cas de figure sont multiples, avec ou sans poteaux, avec entrée ou ouverture, avec ou sans sépulture ou sépulture non conservée, le cas du lit funéraire non enterré pouvant aussi être évoqué (Haselgrove *et al.*, 2005). Dans l'ouest, et plus particulièrement en Bretagne, les inventaires pour l'âge du Fer font état de structures différentes de celles de Gouesnac'h et aucun site présentant des unités agglomérées n'a été recensé, que ce soit pour le premier ou le second âge du Fer (Leroux *et al.*, 1999). Si des enclos carrés ont bien une vocation funéraire, ils sont toujours de taille plus grande (de 10 m à 30 m de côté) et sont placés, la plupart du temps, en périphérie des zones d'habitat, en lien avec le réseau viaire. Les enceintes, entourées ou non d'une palissade, peuvent être en totalité dédiées à des sépultures sous tumulus (inhumations ou incinérations), ou intégrées à des espaces à vocation culturelle (Villard-Le Tiec *et al.* dir., 2010 ; Villard-Le Tiec *et al.*, à paraître). En outre, les périodes de La Tène moyenne et surtout finale n'ont, à ce jour, livrées aucune nécropole enclose en Bretagne et, plus largement, très peu de sépultures (Y. Menez, communication personnelle).

Plus proches de notre corpus par leur forme et leurs dimensions, plusieurs petits enclos de plan plus ou moins carrés sont signalés en Flandre. Ils ont principalement été repérés grâce à la photographie aérienne et sont essentiellement datés du second âge du Fer, la période romaine n'étant pas totalement exclue (Bourgeois, Nenquin, 1996, p. 49). Au Pays-Bas, à Oss-Ussen (Van der Sanden, Van den Broeke, 1987, fig. 4), à Someren-Waterdael (Roymans, Theuws, 1993, fig. 3) ou à Mierlo-Hout (Roymans, Theuws, 1993, fig. 9), la fonction funéraire de ce type d'enclos est clairement établie, même si leurs formes sont variables. Dans le nord et l'est de la France et dans les Flandres Belgique, de tels ensembles sont également connus dans des nécropoles de la fin de l'âge du Fer (Leman-Deliverie, 1999). On en retrouve ainsi à Thugny-Trugny (Ardennes) (Lambot, Méniel, 1992, fig. 20), à Nijnel (province d'Anvers, Belgique) ou encore à Wijshagen (province de Limbourg, Belgique) où des petits enclos jointifs, de 5 m à 7 m maximum de côté, ont été mis au jour (Leman-Deliverie, 2000, p. 69). Ces enclos possèdent ou non des entrées et parfois des trous de calage

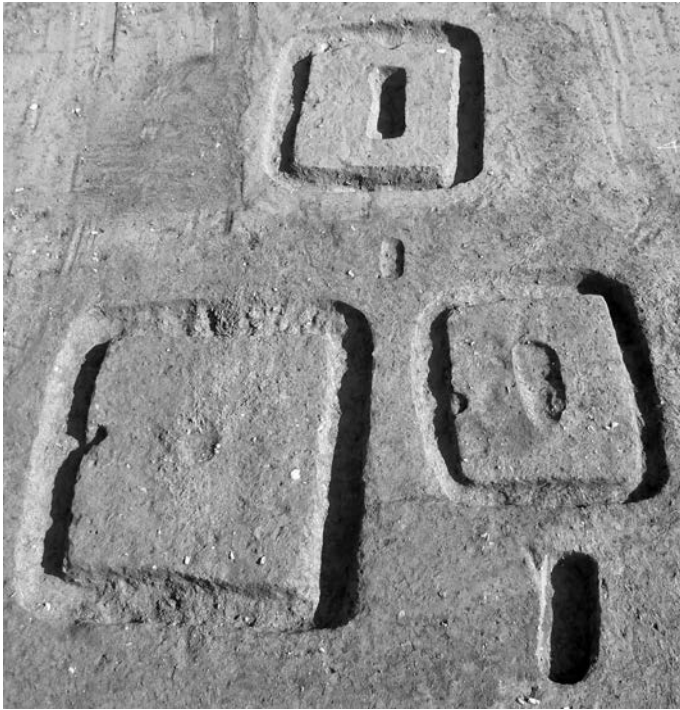


Fig. 11 – Vue aérienne oblique du cimetière de Châteauneuf-du-Faou, Finistère (cliché : E. Roy, Inrap).

de poteau ; l'absence de ces derniers étant peut-être davantage liée à des problèmes de conservation.

Pour l'Antiquité tardive, nous avons évoqué précédemment la nécropole de Saint-Marcel avec son enclos rectangulaire cerné d'une quarantaine de fosses d'inhumation (Le Boulanger *et al.*, 2009 et dans ce volume, p. 167-307), mais les dimensions, la présence d'une entrée ou d'un passage et le caractère isolé de cette structure ne permettent pas de retenir formellement cette comparaison pour laquelle un petit bâtiment cultuel (?), sans doute édifié sur une sablière basse, semble plus approprié. Dans sa propre recherche d'ensembles similaires, l'auteur mentionne la nécropole du Bas-Empire de Saint-Barthélémy à Chartres (Eure-et-Loir) dans laquelle, au sein d'un enclos, cette fois-ci bien carré (3,80 m x 3,60 m), se trouvent quatre sépultures en fosse (Sellès *et al.*, 2005). Les dimensions évoquées, quoique plus petites, sont davantage en accord avec nos propres données, mais l'existence d'un unique enclos et la présence de tombes au sein de ce dernier, différencient ce site de celui de Ty Korn.

Venant en revanche conforter la chronologie antique avancée pour le site de Gouesnac'h, la découverte récente du petit cimetière de Châteauneuf-du-Faou (Finistère) a permis de mettre au jour trois enclos carrés similaires à ceux de Ty Korn (Roy, 2010). S'ils ne sont pas jointifs comme dans notre cas, les fossés périphériques de chacun de ces enclos ont été incontestablement palissadés et, surtout, chacune des enceintes contient en son centre une sépulture en fosse, d'orientation identique. Deux autres tombes s'inscrivant à l'extérieur des enclos, également orientées est-ouest, complètent cet ensemble de toute évidence subsynchrone (fig. 11). La fouille des sépultures a permis la découverte, en l'absence des restes osseux humains non conservés, d'éléments mobiliers dont la pièce la plus intéressante est une céramique déposée à l'extrémité est de la tombe 17. Il s'agit d'un pot à panse sphérique et col haut tronconique, doté d'une anse (fig. 12). La typologie le rapproche

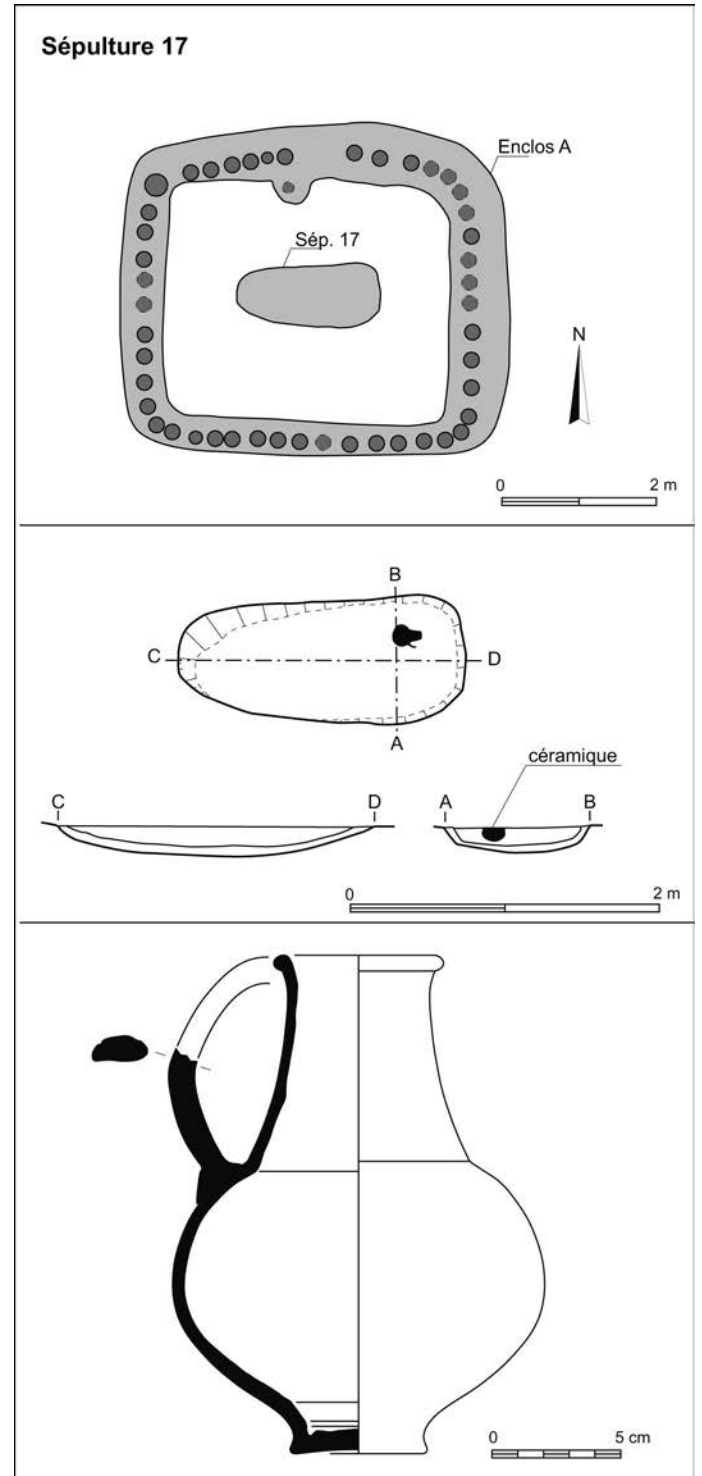


Fig. 12 – Plan, coupes et mobilier de la sépulture 17 du cimetière de Châteauneuf-du-Faou, Finistère (DAO : R. Colleter d'après E. Roy et L. Simon, Inrap).

de productions similaires du Bas-Empire, notamment en région Centre, par exemple dans la nécropole déjà citée de Saint-Barthélémy à Chartres (Sellès *et al.*, 2005). Tant à partir de l'organisation spatiale et de l'aspect général du cimetière que sur la foi du mobilier archéologique (récipients en céramique), les deux sites de Gouesnac'h et de Châteauneuf-du-Faou présentent ainsi d'étonnants parallèles, qu'il convient de souligner.

Au-delà de nos frontières, c'est en Angleterre que des rapprochements intéressants peuvent être retenus. À Tandderwen

près de Denbigh, dans la vallée de l'Ystrad, au nord du pays de Galles, un petit cimetière partiellement fouillé présente une trentaine de sépultures en fosse. Elles s'intercalent, sans jamais les recouper, dans les espaces compris entre huit enclos carrés dont les caractéristiques sont identiques à celles de Gouesnac'h et de Châteauneuf-du-Faou (Brassil *et al.*, 1991 ; Manley *et al.* dir., 1991). Au centre de chacun de ces enclos, selon la même orientation que les sépultures externes, une tombe à inhumation a été mise au jour. Comme à Gouesnac'h, le cimetière semble s'organiser autour d'un monument funéraire protohistorique, en l'occurrence un petit enclos circulaire attribué à l'âge du Bronze ancien. À Finglesham dans le Kent, une nécropole anglo-saxonne montre plusieurs dizaines de tombes sous tumulus disposées au centre de petits enclos circulaires, et l'une d'entre elles est même cernée par un enclos carré d'environ 5 m de côté, dont l'un des côtés comporte un accès (Chadwick Hawkes, Grainger, 2006, fig. 2-68).

Malgré d'étonnantes similitudes dans l'organisation de ces espaces funéraires ou dans la typologie des structures quadrangulaires, notamment pour le site de Tandderwen, les comparaisons doivent pourtant être avancées avec prudence. Les sites sont en effet datés du haut Moyen Âge, entre 600 et 900. C'est également au haut Moyen Âge, à partir de la fin du ^v^e s., qu'il faut rattacher les nombreuses tombes sous tumulus, avec ou sans fossés périphériques, palissades ou poteaux, et les sépultures associées à des tertres tumulaires, que compte le nord de la France et les pays limitrophes (Verslype, 2005). Évoquons, par exemple pour les plus proches, les sites normands de Giberville (Calvados) (Pilet *et al.*, 1990, fig. 14) ou de Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados) (Pilet dir., 1994), nécropoles dans lesquelles sont signalés des enclos circulaires palissadés ou des aménagements quadrangulaires autour de sépultures isolées.

La période romaine n'est donc pas formellement représentée dans les inventaires, qu'il s'agisse du Haut-Empire ou du Bas-Empire jusqu'à la fin de la période. Dans le récent bilan dressé sous la direction de F. Blaizot sur *Les Pratiques funéraires de l'Antiquité en Gaule*, il est vrai qu'en ce qui concerne le centre et le sud-est du territoire, aucune mention de ce type d'enclos n'est signalée (Blaizot, 2009). Tous les plans ou descriptifs d'ensembles quadrangulaires font appel à des aires de crémation ou bûchers, dans une typologie qui n'évoque pas les structures de Gouesnac'h. Si les pratiques de crémation ne sont pas exclues en Armorique, elles ne semblent pas attestées sur ce site et nous avons probablement affaire à un autre type d'espace funéraire, du moins dans cette partie de la nécropole ; mais, encore une fois, la chronologie avancée pour le site de Châteauneuf-du-Faou (Roy, 2010) invite à se poser la question d'une origine antique pour certains cimetières qui associent enclos quadrangulaires et inhumations en fosse, cas de figure proposé dans l'interprétation du site de Gouesnac'h.

UN TYPE INÉDIT DE STRUCTURE FUNÉRAIRE ?

Bien qu'incomplètement appréhendé, le cimetière antique de Ty Korn apporte des informations importantes pour la compréhension de l'évolution des pratiques funéraires en Bretagne, au cours de la période charnière de la fin du ^{iv}^e s., période pour laquelle on ne dispose encore que de bien peu de données régionales. Si l'on se réfère au recensement effectué par P. Galliou

sur l'ensemble du territoire breton, les découvertes de sépultures à inhumation restent ponctuelles et sont souvent mal documentées du fait de trouvailles anciennes, avec des objets aujourd'hui disparus des collections (Galliou, 1989b).

L'organisation générale et l'implantation du site funéraire de Ty Korn révèlent avant tout une forte densité de structures. Le fait que les enclos carrés ne soient pas isolés mais regroupés par unités, voire même jointifs, est un critère qu'il convient de prendre en compte dans la recherche des comparaisons. Les tombes s'insèrent entre les trois ensembles d'enclos et sont délimitées à l'est par le tumulus de l'âge du Bronze. Elles présentent la même orientation et au moins une rangée de fossés est clairement identifiable. L'installation d'un cimetière sur ou autour d'un monument funéraire plus ancien, mais encore visible dans le paysage, est un phénomène connu. Des implantations similaires laténiennes, antiques ou du haut Moyen Âge, sont maintenant bien documentées, par exemple dans l'est de la Gaule. À Saint-Vit (Doubs), une nécropole du haut Moyen Âge s'implante sur un tertre protohistorique (Passard, Urlacher, 2003). En Haute-Saône, Alsace, Suisse occidentale ou encore dans le sud de l'Allemagne, en milieu alaman, d'autres exemples d'association avec des tertres sont également décrits (Pétrequin *et al.*, 1980 ; Stork, 1997).

De ce point de vue, l'ensemble funéraire de Ty Korn ne pose donc pas de problème particulier et son organisation spatiale reste classique. Un aspect singulier réside cependant dans la contemporanéité fortement supposée des structures quadrangulaires et des tombes mises au jour, ce qui est suffisamment rare pour être souligné. Même si la fonction funéraire des enclos ne peut pas être clairement démontrée, il s'agit de l'hypothèse que nous privilégions au regard de la bibliographie.

Les tombes entourées de fossés ou de poteaux ne sont pas inconnues dans la littérature. Mais, autre particularité du site de Ty Korn, aucune fosse sépulcrale n'a été retrouvée à l'intérieur des enclos. On mettra ici de côté, sans l'exclure totalement, l'exception de la structure F26 au sein de l'enclos E6. Sa fonction envisagée comme fosse d'inhumation antique n'a pas pu être démontrée durant la fouille, et cela même s'il a été possible de l'exclure de la catégorie des petites tombes en coffre annexes, fréquemment trouvées en périphérie de tertres de l'âge du Bronze (fig. 13). Le rare mobilier mis au jour en association avec cette fosse est trop fragmentaire pour avoir eu une fonction de dépôt. L'usure des tranches (tessons roulés) et la datation protohistorique de ces tessons font plus penser à une présence résiduelle dans le comblement de la fosse. Si les arguments évoqués ci-dessus pour les enclos suggèrent ainsi l'existence d'une élévation au cœur de chaque enclos, par exemple de type édicule, rien ne permet d'affirmer de façon définitive qu'il puisse s'agir de sépultures. Peut-on alors y voir de simples ensembles accompagnant les défunts, monuments à leur mémoire ? Peut-il s'agir de construction dont la superstructure, ceinturée par un fossé ouvert ou une palissade, est aujourd'hui totalement érodée ? Un tertre, pouvant recouvrir une inhumation pour laquelle aucune fosse n'aura été creusée, sert alors de tombe au défunt. En l'absence de tout vestige, organique ou autre, au sein des enclos comme dans le comblement des fossés, il est impossible de trancher. Seul le fragment de verre collecté dans le remplissage du fossé de l'enclos E3 évoque les verreries des sépultures en fosse voisines, ultime témoignage d'un dépôt totalement perdu (?).

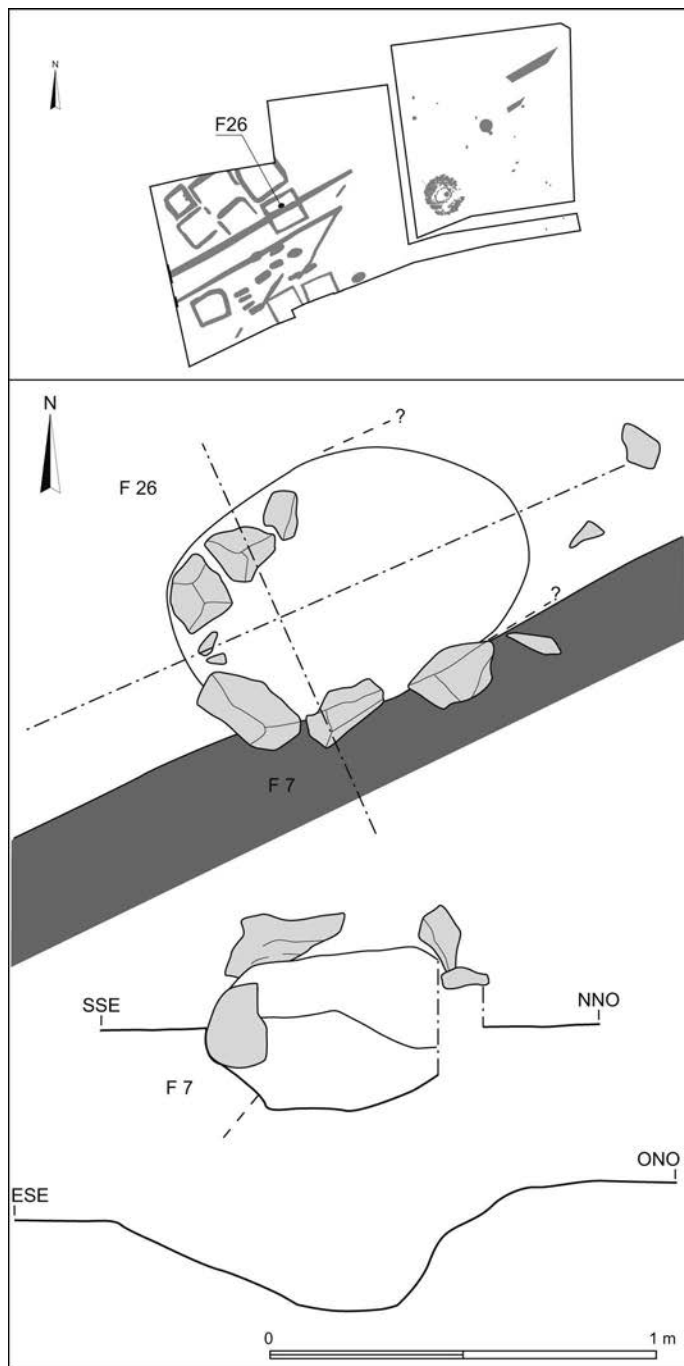


Fig. 13 – Plan et coupes de la fosse F26 (DAO : S. Jean, Inrap).

L'hypothèse d'un emplacement réservé à la crémation a également été évoquée. Ces bûchers évoqués dans la littérature funéraire antique sont bien connus et identifiés comme tels à partir des nombreux restes carbonisés ou des zones rubéfiées à l'emplacement des aires crématoires (Tranoy, 2000). Ce n'est pas le cas à Gouesnac'h, où aucun élément lié au feu n'a été observé ou collecté au sein des enclos, pas même un charbon de bois qui aurait inmanquablement résisté au temps. À moins d'envisager un protocole crématoire n'ayant laissé aucune trace, ce qui est difficilement envisageable, nous excluons donc un rite de ce type sur le site, pratique qui aurait pu être conjointe à celle de l'inhumation. Si les plans souvent carrés et les dimensions des aires de crémation que relate la documentation archéologique peuvent rappeler ceux du site de Gouesnac'h, il s'agit sans doute alors d'une coïncidence.

*
* *

Nous avons d'emblée, dès la phase de terrain, annoncé la prédominance des faits funéraires sur le site de Ty Korn (Hinguant *et al.*, 2008). À l'exception des fossés gaulois, semblant appartenir à un ensemble bien plus vaste et de nature indéterminée, les vestiges identifiés font effectivement partie du monde des morts, avec des chronologies et des rites totalement différents. Peut-on envisager, avec près de 1 500 ans d'écart, une réutilisation volontaire du lieu à des fins funéraires, entre une tombe sous tumulus de l'âge du Bronze et une nécropole à inhumations de l'Antiquité tardive ? Les cas d'association, nous l'avons souligné, existent, avec des nécropoles de l'Antiquité ou du haut Moyen Âge venant s'appuyer ou se surimposer sur des tertres plus anciens. La fenêtre ouverte sur le site de Ty Korn, réduite en terme de surface, nous empêche d'avoir une vision globale de l'agencement du cimetière antique, sans doute plus vaste. Il demeure que sa limite orientale semble bien s'appuyer sur le tumulus de l'âge du Bronze et qu'un affleurement rocheux naturel paraît être sa limite septentrionale. Cependant, rien n'interdit de penser que d'autres tombes et enclos s'organisaient autour du tertre, dans des zones hors emprise de la fouille et aujourd'hui malheureusement inexploitable (voirie, lotissement).

Quoi qu'il en soit de ces interrogations, la fouille du site de Ty Korn, justifiée dans un premier temps par la destruction du tumulus, a conduit à la découverte inattendue d'une partie d'un cimetière antique, pour laquelle les informations recueillies sont particulièrement intéressantes et sans doute inédites. La rareté des tombes à inhumation de l'Antiquité tardive est un constat dans l'ouest de la France. Les découvertes des sites de Saint-Marcel, de Châteauneuf-du-Faou et de Gouesnac'h viennent donc compléter un corpus déjà ancien (Galliou, 1989a). Celle de Gouesnac'h permet également d'enrichir la typologie du mobilier grâce à la présence d'exemplaires complets de vases et de gobelets du Bas-Empire que l'on rencontre plus fréquemment brisés sur les sites de consommation. Le cimetière offre aussi une nouvelle mention de la présence de mobilier germanique sur les terres armoricaines. Il faut alors peut-être voir dans ces tombes la dernière demeure de personnes issues d'un milieu plus aisé, par comparaison avec les travaux menés sur les nécropoles de Gaule du Nord. Ainsi, H.-W. Böhme démontre que « la nouvelle coutume du dépôt funéraire des armes fut surtout pratiquée par la couche sociale supérieure » (Böhme, 1978, p. 30). Il propose également, pour les nécropoles de petite taille, comme à Vert-la-Gravelle (Marne) ou Cortrat (Loiret), l'hypothèse de groupes rattachés à des exploitations rurales aux mains de propriétaires germaniques, les tombes sans mobilier pouvant correspondre aux populations indigènes locales travaillant pour ce même domaine⁹. À partir de la seconde moitié du IV^e s., les textes montrent, en effet, qu'en échange de leur aide militaire, les mercenaires libres d'origine germanique pouvaient recevoir de l'argent, des armes, mais aussi des dotations en terre sur les territoires défendus. Nous conviendrons que les données du cimetière de Gouesnac'h sont maigres pour attester d'une telle pratique, cependant l'hypothèse reste plausible.

C'est enfin et surtout par son organisation, avec la présence d'unités d'enclos carrés et de fosses sépulcrales, que le site de

9. On peut se référer par exemple aux travaux de P. Van Ossel (1995) et Y. Le Bohec (2006).

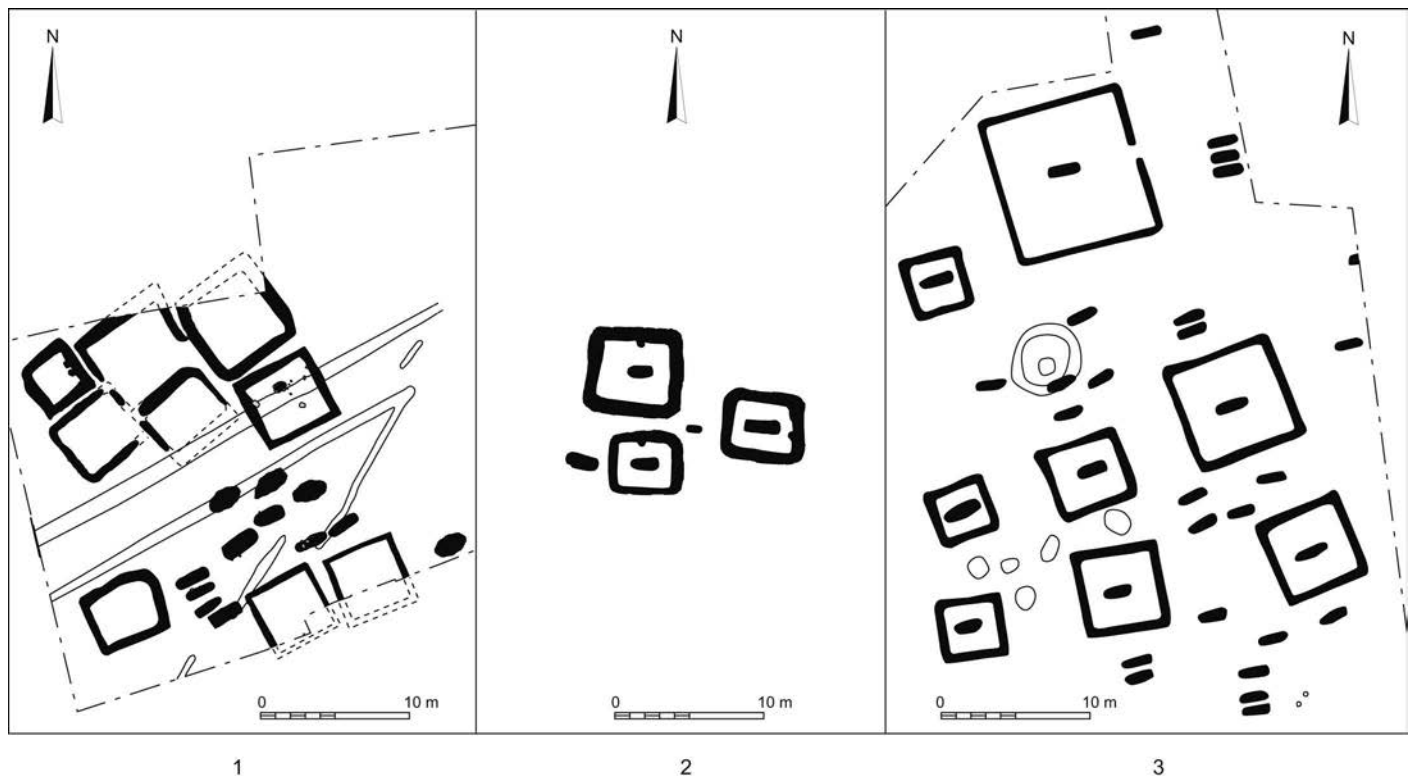


Fig. 14 – Plans comparatifs de cimetières antiques ou du haut Moyen Âge : 1, Ty Korn à Gouesnac'h (Finistère) ; 2, Kroas Lesneven à Châteauneuf-du-Faou (Finistère) ; 3, Tandderven (pays de Galles) (d'après Brassil et al., 1991 ; Roy, 2010 ; DAO : R. Colleter, Inrap).

Ty Korn se démarque des ensembles connus. Si à Gouesnac'h nos interrogations demeurent sur la finalité de ces structures quadrangulaires, de toute évidence associées au cimetière antique, la découverte récente du site de Châteauneuf-du-Faou vient étayer l'hypothèse selon laquelle il s'agit bien d'aires

d'inhumations, sans équivalent connu à ce jour pour l'Antiquité tardive. La comparaison avec les quelques sites référents attribués à la période charnière entre la fin du Bas-Empire et le début du haut Moyen Âge, en Gaule ou outre-Manche, est ainsi un modèle à mettre à l'épreuve des recherches à venir (fig. 14).

CATALOGUE DES TOMBES

SÉPULTURE 1

Orientation : nord-est/sud-ouest.

Description : fosse sépulcrale rectangulaire aux angles arrondis (2,20 m x 0,75 m) et à fond plat (fig. 15). Pas d'aménagement particulier. L'extrémité sud-ouest recoupe le fossé gaulois F5 et vient presque au contact de l'extrémité nord-est de la sépulture 2.

Mobilier : un verre à boire retrouvé couché et fragmenté en place à l'extrémité nord du remplissage de la tombe et un fragment de verre issu d'un autre individu à l'autre extrémité. Le récipient se compose d'une panse cylindrique dans la moitié supérieure (fig. 15, n° 1-1) et, dans la partie inférieure, le corps est décoré de cinq dépressions qui donnent en coupe une section polylobée. Placée dans le prolongement de la paroi, la lèvre est légèrement éversée et plus épaisse, le verre ayant été adouci au feu afin d'annuler les arêtes tranchantes de la découpe. Le récipient repose sur un pied en balustre (de type 10 MJ) formé par refoulement de la paraison. Le fond conserve une fine membrane de verre et les marques d'arrachement du pontil. Il est comparable au type Trier 58c (Goethert-Polaschek, 1977).

Comparaison du mobilier : ancienne collection Girancourt au musée des Antiquités de Rouen, Seine-Maritime (Morin-Jean, 1913, p. 141, fig. 191) ; Andernach, Rhénanie, Allemagne (Morin-Jean, 1913, p. 142) ; Pontôme à Saint-Jean-d'Assé, Sarthe (Guillier dir., 2003, p. 34, fig. 14, n° 27) ; verre associé à des monnaies du 2^e quart du IV^e s., rue Perdue à Tournai, Nord (Bulet, Coulon, 1977, p. 88-89, pl. 18, n° 7) ; découverte de 1878 à Trèves, Allemagne (Goethert-Polaschek, 1977, p. 81, n° 359).

Datation proposée : IV^e s.

SÉPULTURE 2

Orientation : nord-est/sud-ouest, dans le prolongement de la sépulture 1.

Description : fosse allongée de forme pseudo-rectangulaire dont les angles sont arrondis (2,20 m x 0,75 m), fond plat. Plusieurs blocs de roches locales sont disposés sur les bords de la fosse suggérant l'installation d'un calage de coffrage dans la tombe. Des blocs, effondrés dans le remplissage de la fosse,

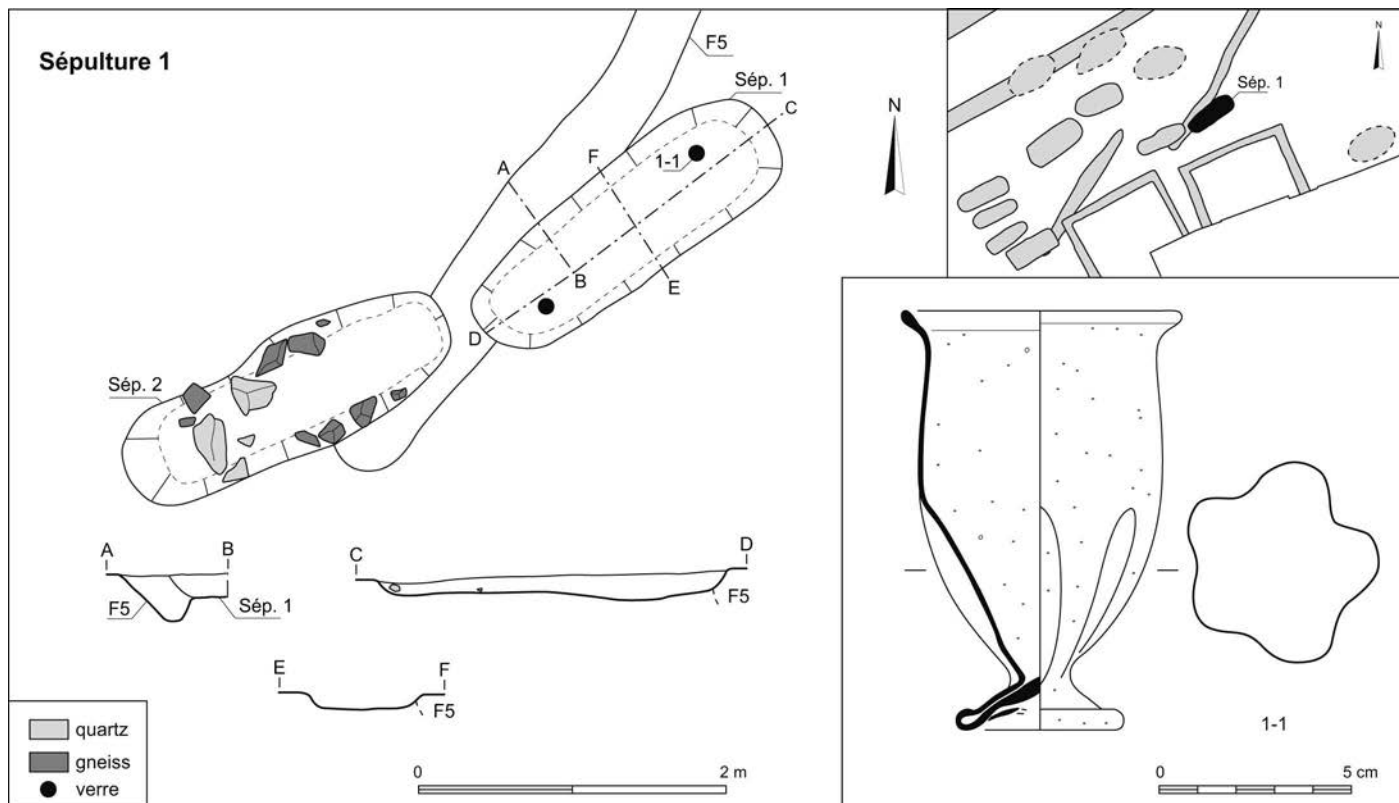


Fig. 15 – Plan, coupes et mobilier de la sépulture 1 à Ty Korn (dessin et DAO : S. Jean, Inrap).

semblent également avoir participé d'un aménagement de couverture (fig. 16).

Mobilier : une boucle de ceinture en bronze et un pichet en céramique.

- La boucle métallique se compose de deux parties évidées, avec un anneau ovale de section semi-circulaire se développant sur un des côtés longs en une forme rectangulaire pourvue d'excroissances à ses extrémités (fig. 16, n° 1-2). Des restes de fer montrent qu'il s'agit de l'emplacement de l'articulation de l'ardillon. Le nettoyage et la restauration de la pièce ont montré que l'ardillon était bien en fer. Il n'en reste qu'un petit fragment de tige semi-circulaire (?) de forme courbe. La surface supérieure de la boucle comporte un décor de petits motifs circulaires pointés. Ils sont répartis à différents endroits de la boucle : deux sur les excroissances droites de la partie rectangulaire, deux sur l'axe central de part et d'autre de l'articulation de l'ardillon, un dans l'arrondi inférieur de la boucle ovale et un autre dans l'arrondi supérieur, mais décentré par rapport au précédent. Au niveau des excroissances, le motif est associé à une petite incision oblique semblant alors figurer une tête animale stylisée (Keller, 1972). Cette pièce métallique correspond à une boucle de *cingulum*, de type Teba. Élément d'équipement militaire, elle orne les ceinturons qui maintiennent les fourreaux de petit couteau ou de glaive.

- Le récipient en céramique commune sombre tournée est complet jusqu'au col, quelques tessons du bord à bec pincé permettent de restituer son profil complet (fig. 16, n° 2-2). Il a été découvert en position primaire, posé debout sur le fond du creusement, la partie haute ayant été abîmée lors du décapage mécanique. Ce pichet ansé se caractérise par une forme assez élancée et une décoration réalisée à main levée avant cuisson.

Ce décor est placé horizontalement, sous forme de dépressions réalisées à l'aide d'un outil à extrémité arrondie, disposées en ligne simple sous la lèvre et en double ligne superposée à la base du col. Le diamètre maximal de la panse est doté d'une ligne ondulée bordée de part et d'autre d'une cannelure. Le récipient présente des traces de chauffe importantes, dont l'origine est difficile à déterminer (usage primaire culinaire ou trace liée au rituel funéraire ?).

Observation : d'après la position du mobilier, on peut déduire que le défunt était étendu la tête à l'ouest et les pieds à l'est, le vase à ses pieds et sa boucle de ceinturon encore en place sur l'abdomen.

Comparaison du mobilier : pour le pichet, la nécropole nord-est à Carhaix-Plouguer, Finistère (Galliou, 1989b, p. 167, pl. V, n° 26) et Keradennec à Saint-Frégant, Finistère (Sanquer, Galliou, 1970). Il est possible de faire aussi un parallèle avec le profil des récipients du groupe 401 de la chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien du nord de la Gaule (Legoux *et al.*, 2004, p. 44), avec une datation placée entre 440-450 et 520-530.

Pour la boucle, Monterfil II à Corseul, Côtes-d'Armor (Le Cloirec, 2001, p. 202 et fig. 157, n° 152) ; *castellum* d'Alet à Saint-Malo, Ille-et-Vilaine (Langouët, 1980, p. 94 pl. IV n° 616 et 1996, p. 83, fig. 76) ; découverte fortuite à Étrel, Morbihan (Sanquer, 1977) ; musée des Beaux-Arts à Angers, Maine-et-Loire (Chevet, Comte, 2002, p. 60 ; Mortreau, 2010, p. 310, n° 339, pl. XII) ; musée de la Société archéologique à Montpellier, Hérault (Feugère, 1993a, p. 145, fig. 14, n° 3 et 2002, fig. 22, n° 220) ; chemin des Romains à Frontignan, Hérault (Feugère, 1993a, p. 145, fig. 14, n° 4 et 2002, fig. 12, n° 55) ; boucle entière sans ardillon à la Brèche, Laudun, Gard (Feugère, 1993a, p. 145,

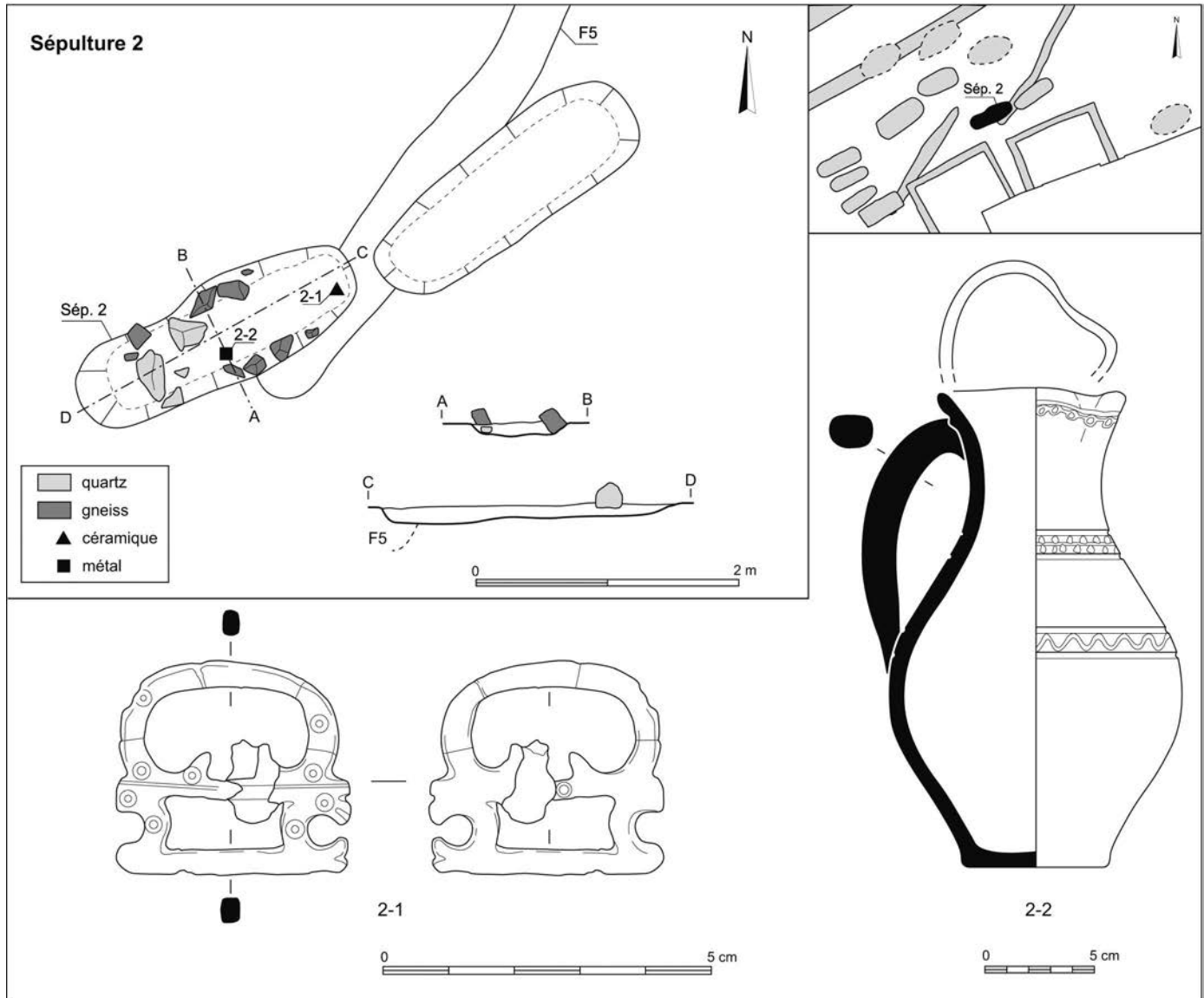


Fig. 16 – Plan, coupes et mobilier de la sépulture 2 à Ty Korn (dessin et DAO : S. Jean, Inrap).

fig. 14, n° 5) ; tombe 452 à Frénuville, Calvados (Pilet, 1980, p. 228, pl. 126) ; Bifrons, Kent, Grande-Bretagne (Inker, 2000, p. 28, fig. I, n° b) ; fort de *Rutupiae* à Richborough, Kent, Grande-Bretagne (Chadwick Hawkes, 1961, fig. 19) ; cimetière de Sleaford, Lincs, Grande-Bretagne (Chadwick Hawkes, 1961, fig. 19) ; Cordoba à Jauja, Espagne (Aurrecochea Fernandez, 2001, p. 79) ; musée de Maguncia, Espagne (Aurrecochea-Fernandez, 1999, fig. 1, n° 5) ; tombe 310 à Bremen-Mahndorf, Allemagne (Böhme, 1974, fig. 12, n° 7) ; Rahmstorf, Allemagne (Böhme, 1974, fig. 34, n° 11).

Datation proposée : IV^e s., voire début du V^e s.

SÉPULTURE 4

Orientation : nord-est/sud-ouest.

Description : fosse rectangulaire (2,20 m x 1 m), aux parois abruptes et à fond plat qui recoupe l'extrémité du fossé gaulois F13. Quelques petits blocs, reposant sur le fond de la fosse, soulignent ponctuellement le bord interne nord-ouest

du creusement et peuvent témoigner d'un reste de calage de coffrage dans la tombe (fig. 17). Plaqués sur le bord sud-est, les restes tenus d'une planche ont été découverts, témoins de l'existence d'un coffrage ou d'un cercueil en bois. À l'extrémité sud-ouest du remplissage, deux « fantômes » d'un os long ont été identifiés, sans doute le fémur gauche, ainsi qu'un dépôt mobilier éclectique, suggérant une inhumation orientée tête au nord-est. Tous les éléments mobiliers ont été découverts à l'extrémité sud-ouest de la tombe, à l'interface de la couche grisâtre conservée au fond du creusement et du remplissage supérieur.

Mobilier : deux lames de silex, environ quinze monnaies, un anneau en bronze et une applique en bronze.

• Cette dernière correspond à une applique de harnais en alliage à base de cuivre. Longue de 3,3 cm pour un poids de 14 g, elle se compose d'une protubérance en cône creux, sur laquelle prend appui une extension plate en forme de feuille (fig. 17, n° 4-1). Sa surface est ornée de fines stries obliques incisées, évoquant les nervures du feuillage. Les deux tiges des rivets de fixation sont conservées à l'arrière de l'objet. Seules les extrémités

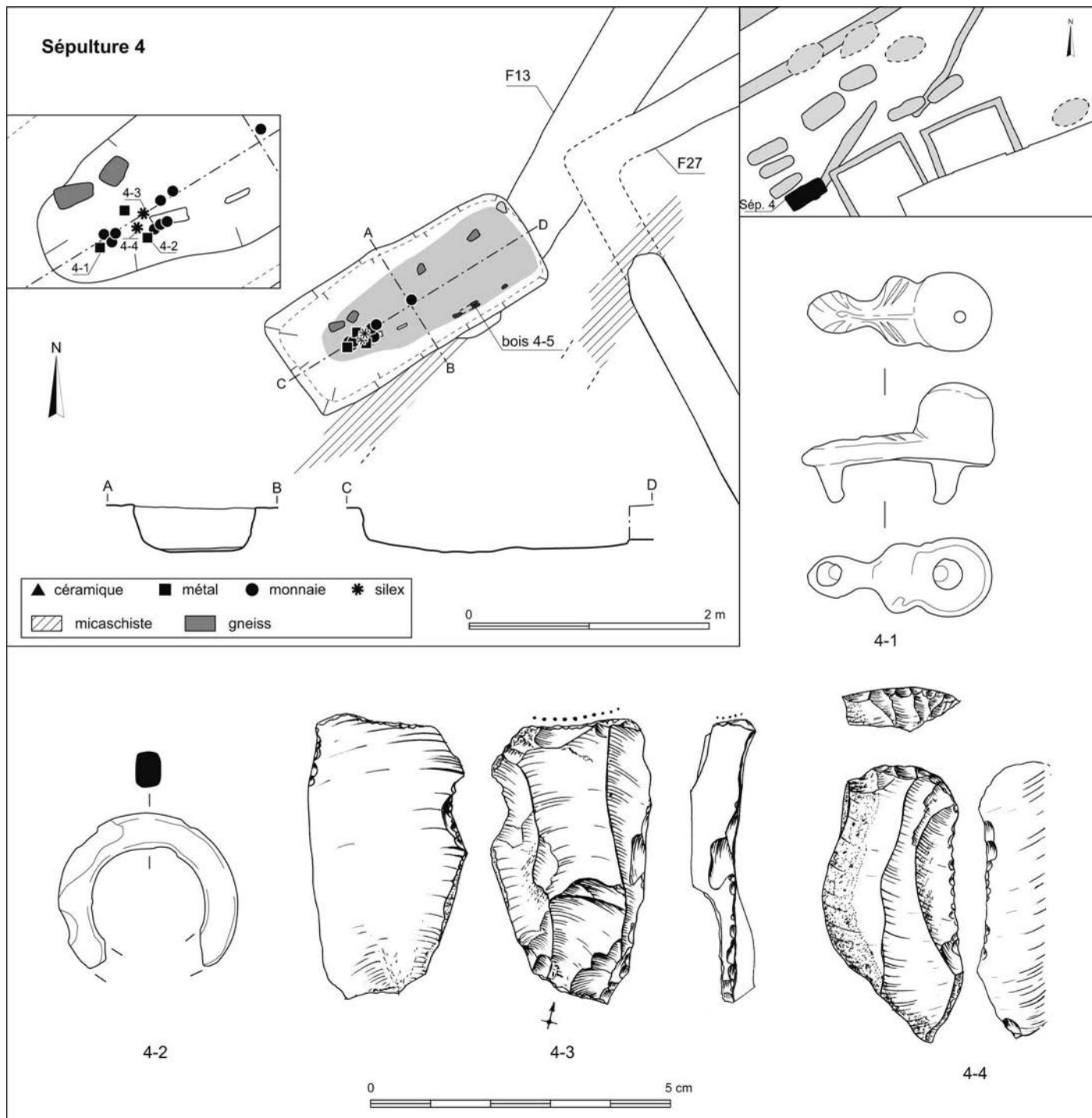


Fig. 17 – Plan, coupes et mobilier de la sépulture 4 à Ty Korn (dessins : S. Hinguant et S. Jean ; DAO : S. Jean, Inrap).

aplaties servant au maintien de la pièce sur la lanière de cuir sont absentes.

- Réalisé également dans un alliage base cuivre, le deuxième élément mis au jour dans la tombe est constitué d'une tige métallique de section rectangulaire, repliée en anneau. Son pourtour n'est pas jointif. Une des extrémités conservées montre un pan lisse, alors que l'autre est cassée. Il faut sans doute y voir un élément de boucle d'autant, qu'après restauration, la surface porte des traces d'étamage (fig. 17, n° 4-2).
- Comme souvent dans ce type de contexte, les deux pièces de silex sont des outils anciens récupérés et réutilisés par les Gallo-romains. Leur position dans la tombe montre clairement

qu'ils sont associés aux autres dépôts mobiliers accompagnant le défunt. La première pièce est un éclat laminaire de silex gris clair issu d'un galet côtier. Un front de grattoir rectiligne affecte la partie distale de la lame et une encoche a été réalisée sur la face inférieure (fig. 17, n° 4-3). Réalisé sur le même type de support, le second grattoir possède un front actif plus convexe. Le bord droit de la lame comporte une microretouche d'utilisation (fig. 17, n° 4-4). Les deux pièces, sans doute attribuables au corpus du Néolithique final-Campaniforme présent en bruit de fond sur le site (Hinguant *et al.*, 2008), ont pu être réutilisés par leur propriétaire antique en guise de silex à briquet.

• Le lot d'environ quinze monnaies en bronze a été prélevé en motte à l'extrémité sud-est de la sépulture, sauf une pièce isolée située vers le milieu de la fosse. Fragmentées et fortement corrodées pour plusieurs d'entre elles, ces monnaies ont été restaurées et ont pu livrer des informations chronologiques.

- *Aes* 4 : buste avec diadème, drapé et cuirassé à droite ; deux Victoires face à face, tenant une couronne (?) ; entre elles, objet non identifié ; LRBC n° 782-784, période 383-387 ; 0,74 g ; 12 h ; 11-11,4 mm.

- Fragment de monnaie : 0,17 g ; - .

- Fragment de monnaie : 0,06 g.

- Fragments d'une monnaie du IV^e s. : illisible ; grènetis visible ; son diamètre est celui d'un *aes* 3 ; 0,55 g (deux fragments) ; - .

- Imitation du monnayage de Tetricus I (271-274) : tête radiée à droite ; illisible ; 0,16 g ; - ; 14 mm ; imitation tardive, peut-être du IV^e s.

- *Aes* 4 : buste avec diadème, drapé et cuirassé à droite ; deux Victoires face à face, tenant chacune une couronne ; entre elles, une étoile ; 0,42 g ; 6 h ; 9,2-11,2 mm.

- Monnaie (*nummus*) collée sur un disque fragmentaire ; illisible ; 9,3-10 mm.

- Monnaie du IV^e s. collée avec un fragment d'une autre monnaie ; illisibles ; 0,39 g ; 10,1 mm (monnaie complète).

- Fragments illisibles de deux monnaies du IV^e s. ; 0,10 g et 0,03 g.

- Fragments d'une monnaie (?) dans une gangue d'oxyde de fer.

- Fragments d'une monnaie ?

- Fragments d'une monnaie du IV^e s.

- Fragments d'une monnaie du IV^e s.

Comparaison du mobilier :

• Pour l'élément de harnais : le Stanq à Plonéour-Lanvern, Finistère (Galliou, 2003, fig. 13) ; la Fontaine à Tressan, Hérault (Feugère, 2002, p. 116, fig. 19, n° 182) ; rue de Lutèce à Paris (Velay, 1989, p. 352, n° 342) ; la Grande Barre à Savonnières, Indre-et-Loire (Boucher, com. pers.) ; les Aumônes à Ballan-Miré, Indre-et-Loire (Boucher, com. pers.) ; l'Arnerie à Saint-Étienne-de-Chigny, Indre-et-Loire (Boucher, com. pers.) ; Barcheston, Warwickshire, Grande-Bretagne (*Portable Antiquities Scheme*, n° WAW-5629C4)¹⁰ ; Nether Wallop, Hampshire, Grande-Bretagne (*Portable Antiquities Scheme*, sans n°) ; le champ de Foire à Vains, Manche (Encyclopédie en ligne artefacts APH-4031, n° 9)¹¹.

• Pour les silex : le Bourg à Saint-Marcel, Morbihan (Le Boulanger *et al.*, 2009, p. 73) ; Goudelancourt-lès-Pierrepont, Aisne (Nice *et al.*, 2008, p. 168).

Datation proposée : insuffisant par la typologie ; IV^e s. par les monnaies associées.

SÉPULTURE 5

Orientation : nord-est/sud-ouest.

Description : fosse allongée (2,10 m x 0,70 m), plutôt rectangulaire aux angles arrondis au sud-ouest et ovalaire au nord-est (fig. 18). L'excavation est très arasée mais les bords, encore lisibles, sont assez éversés et peuvent correspondre à l'incurvation des parois au fond de la fosse. Le fond est plat et régulier.

10. Adresse Internet : <http://www.findsdatabase.org.uk>

11. Adresse Internet : <http://www.instrumentum-europe.org/Artefacts>

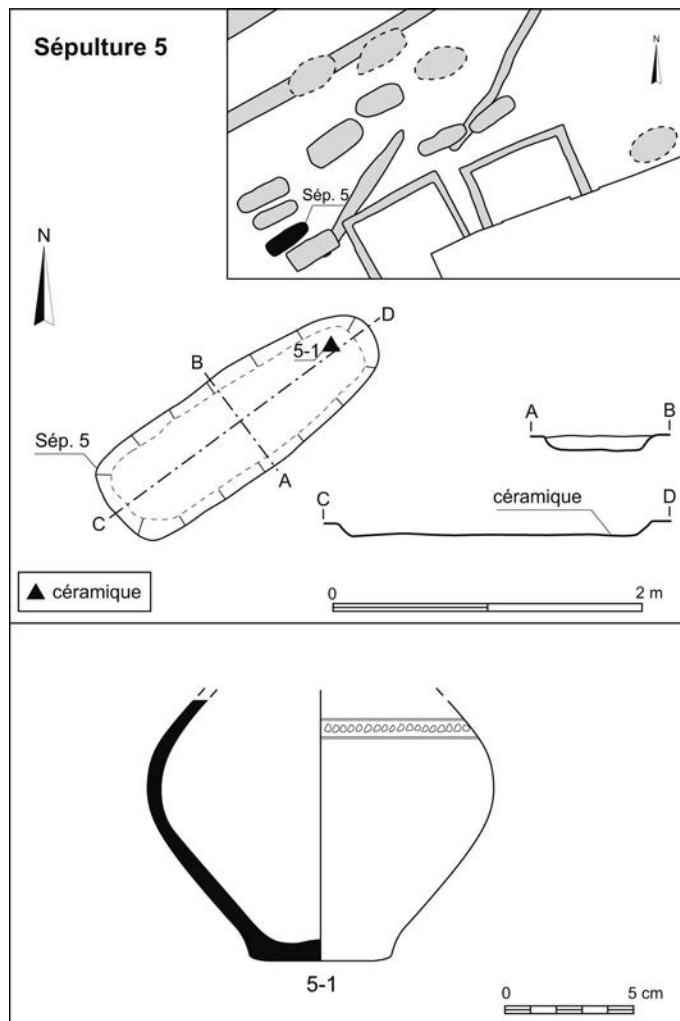


Fig. 18 – Plan, coupes et mobilier de la sépulture 5 à Ty Korn (dessin et DAO : S. Jean, Inrap).

Mobilier : uniquement représenté par une céramique incomplète. Fragmentée en place, elle était en position semi-couchée et reposait sur le fond de la fosse. Seul le haut du récipient est manquant, suggérant la position primaire de l'objet suivie d'un déplacement et d'une dégradation postdépositionnelle. Les tessons recueillis ici ont permis de remonter les deux tiers inférieurs du récipient. Reposant sur une base à fond plat, la moitié inférieure de la panse est très oblique puis, après une courbure, devient rentrante (fig. 18, n° 5-1). Elle est cassée avant le départ du col ou du goulot. Un décor imprimé est visible sous cette cassure. Il se compose d'un bandeau lisse délimité par deux fines cannelures horizontales, entre lesquelles se développe une ligne de petites impressions de forme demi-circulaire, suivant un espacement proche très régulier. Ce décor a été réalisé à main levée par application d'un objet avant la cuisson du vase. Sur un des côtés, le lissage de la surface a complètement disparu, laissant apparaître la structure interne du récipient. Associée à la teinte brun-orange de cette zone, cette détérioration semble indiquer une utilisation primaire du récipient comme pot de cuisson, avant le dépôt dans la sépulture.

Comparaison du mobilier : voir *supra*, sépulture 2, p. 324-326.

Datation proposée : IV^e s., par analogie avec les autres formes de la nécropole.

SÉPULTURE 6

Orientation : nord-est/sud-ouest.

Description : fosse allongée plutôt de plan rectangulaire aux angles arrondis (2,20 m x 0,70 m). Ses bords sont abrupts et son fond est régulier et plat. Le pourtour interne est souligné de plusieurs blocs, témoins vraisemblables d'un calage de coffrage dans la tombe (fig. 19).

Mobilier : une céramique, un gobelet en verre et un fragment de fer indéterminé (applique ?). Les deux récipients, entiers, semblent bien être en position primaire, à l'extrémité nord-est de la sépulture, mais ont basculé dans un second temps (le verre est couché, la céramique semi-couchée). La pièce en fer se trouve, quant à elle, au centre nord de la tombe, sans doute en adéquation avec sa fonction supposée.

- Réalisé en céramique commune sombre, la hauteur totale du pot est de 15,3 cm pour un diamètre à l'ouverture de 8,9 cm (fig. 19, n° 6-1). L'objet est intact à l'exception d'un manque au niveau du bord (lié au décapage). Le récipient se compose d'un fond plat et d'une panse ovoïde légèrement biconique. Le col, large et courbe, s'évase après une moulure pour former la lèvre à extrémité arrondie. Une anse de section circulaire et irrégulière se fixe sous la lèvre et au niveau du diamètre maximal de la panse permettant de classer l'objet dans le groupe des pichets. En milieu de panse, le vase s'orne d'un décor constitué d'un bandeau horizontal délimité par deux cannelures moyennes et occupé par deux lignes superposées d'impressions de forme triangulaire.

- Le verre entier, de teinte verte, est haut de 11,25 cm pour 7 cm de diamètre à l'ouverture et 4,7 cm à la base ; son épaisseur moyenne est de 0,1 cm (fig. 19, n° 6-2). La matière vitreuse se caractérise par de nombreuses petites bulles et plusieurs imperfections sous forme de petits éclats de matériau (de couleur sombre et de nature indéterminée) entraînant une déformation de la paroi dans l'épaisseur. L'objet a toutefois conservé sa brillance d'origine. Réalisé à partir d'une seule paraison, le verre à boire repose sur un fond à pied annulaire refoulé, conservant les traces d'arrachement du pontil. La panse cylindrique possède des parois très fines à courbure régulière, légèrement rentrante au niveau du bord. Ce dernier s'évase en courte collerette éversée à extrémité arrondie, légèrement plus épaisse et adoucie au feu. Les deux tiers supérieurs de la panse offrent un décor à base de fines côtes torsadées. Au nombre de 39, elles sont réparties régulièrement de façon jointive sur le pourtour du vase, indiquant que leur réalisation s'est faite par soufflage rapide de la paraison dans un moule côtelé. Après retrait de la paraison, le verrier lui imprime un léger mouvement de torsion vers la droite pour obtenir des nervures montantes inclinées vers la gauche. En typologie, cette forme correspond aux types Trier 59 (Feyoux 41.0/variante Isings 109b/variante AR70/MJ 109). Pour la provenance, il est difficile ici de trancher ; la forme générale correspond plus au profil cylindrique à base arrondie des productions rhénanes, même si la lèvre adoucie au feu évoque les modèles conservés au musée de Picardie à Amiens (Somme).

- Le fragment d'objet en fer (2,9 cm de longueur conservée) est incomplet. Après nettoyage de la gangue de corrosion, son usage demeure très énigmatique (fig. 19, n° 6-3). Il se compose d'une tige de fer de section rectangulaire, *a priori* cassée à ses deux extrémités. La section conservée présente des perforations et des excroissances difficiles à interpréter. La comparaison la plus proche est celle des décors d'applique pour ceinture en cuir.

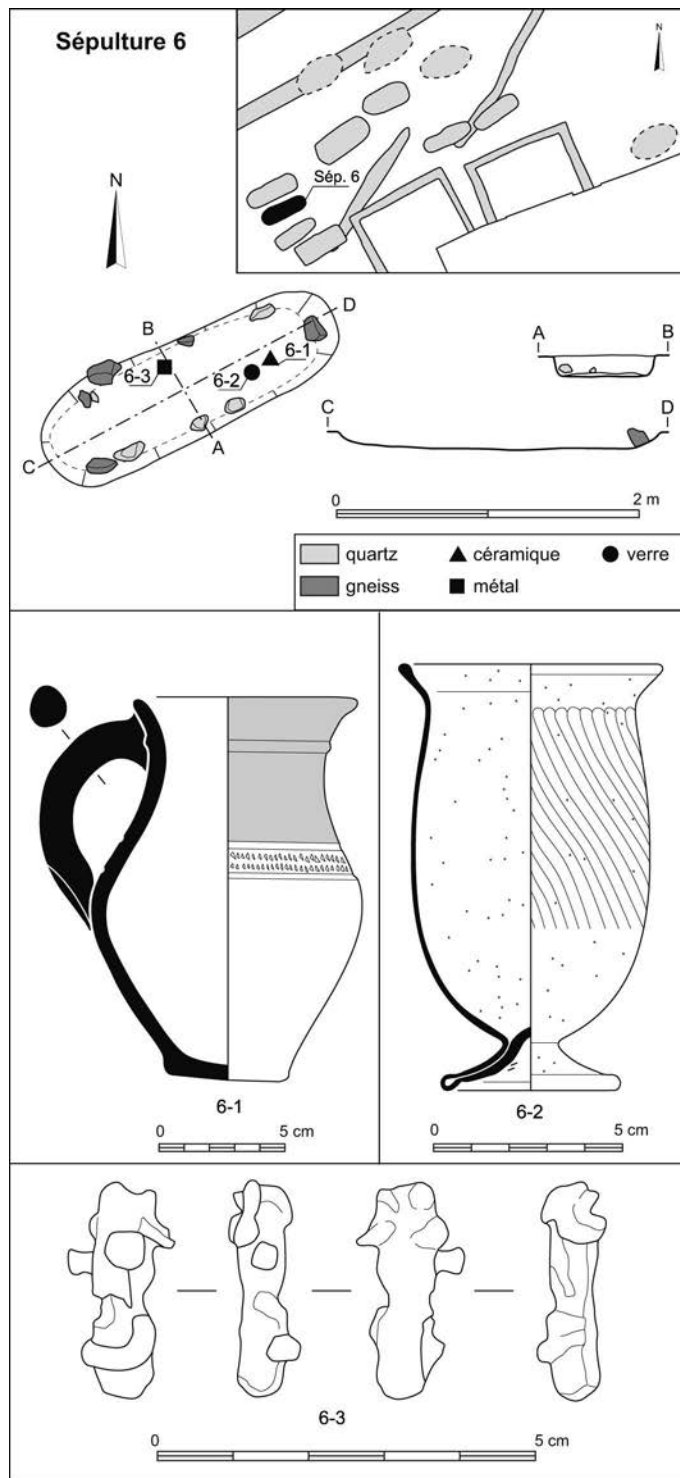


Fig. 19 – Plan, coupes et mobilier de la sépulture 6 à Ty Korn (dessin et DAO : S. Jean, Inrap).

Comparaison du mobilier :

- Pour la céramique : réserve archéologique, Le Manac'h à Carhaix-Plouguer, Finistère (Labaune, 2001, inédit, type CS5) ; fosses 5 et 6, villa de Kerveguen à Quimper, Finistère (Menez, Galliou, 1986, p. 75, fig. 24, n° 4) ; cimetière gallo-romain à Douarnenez, Finistère (Sanquer, 1968, p. 239) ; Conimbriga, Espagne (Alarcão, 1974, pl. XXVI, forme n° 566).
- Pour le verre : « hoard », Burgh Castel, Grande-Bretagne (Price, 2000, p. 11 et 2006, p. 46) ; provenance inconnue, musée de Picardie à Amiens, Somme (Dilly, Mahéo, 1997, p. 117,

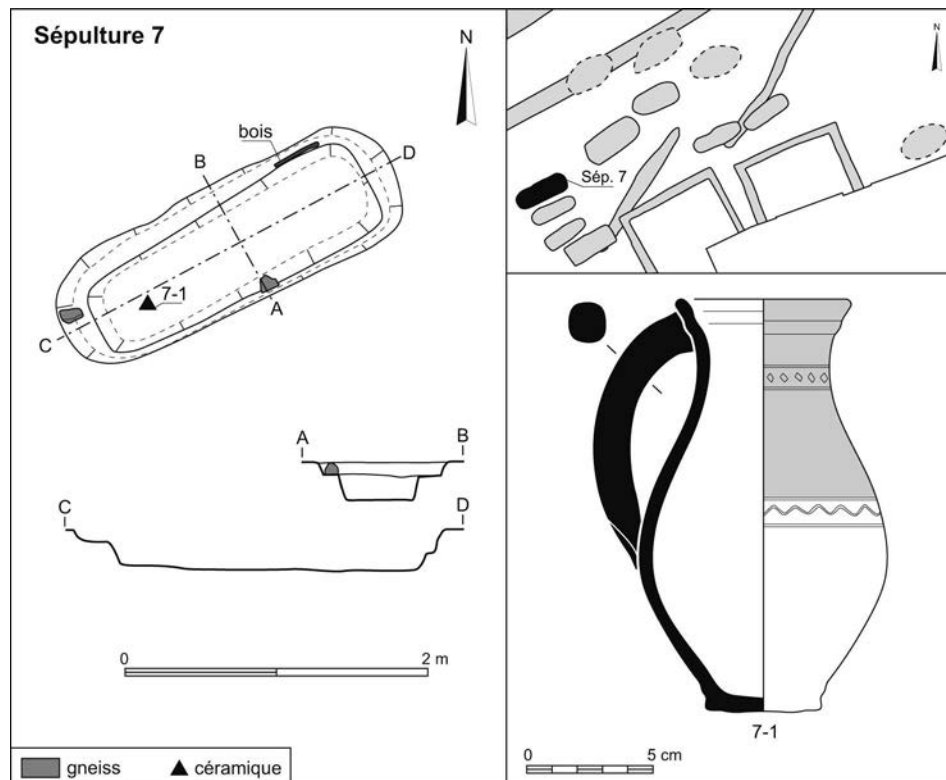


Fig. 20 – Plan, coupes et mobilier de la sépulture 7 à Ty Korn (dessin et DAO : S. Jean, Inrap).

pl. 16, n^{os} 324 et 325) ; nécropole à Vermand, Aisne (Pichon, 2002, p. 488) ; Dillingen, Allemagne (Goethert-Polaschek, 1977, p. 83, n^o 365) ; nécropole de Saint-Laurens à Castres, Tarn (Pons, 1997-1998, p. 259, fig. 16 n^o 2) ; tombe 582, Val-des-Marais à Aulnizeux, Marne (Cabart *et al.*, 1994, p. 46, fig. 38) ; tombe 122 de la nécropole rue Perdue à Tournai, Belgique (Brulet, Coulon, 1977, p. 103-105, pl. 25, n^o 6) ; le Coin du Cendrier à Laneuvelotte, Meurthe-et-Moselle (Cabart, 2008, p. 76, fig. 1, n^o 1414.9) ; Plassac, Gironde ; Bordeaux, Gironde ; Saint-Sever, Landes (Hochuli-Gysel, 1996, p. 233) ; Marenla, Pas-de-Calais (Dilly, Piton dir., 2006, p. 21). Cette forme continue d'exister au haut Moyen Âge, avec un décor à base de filets rapportés (Feyeux 41), comme par exemple à High Down, Sussex, Grande-Bretagne (Harden, 1978, p. 3).

- Pour l'objet en fer : rue de la Paix à Arras, Pas-de-Calais (Jacques, Gaillard, 2006, p. 132, fig. 12, n^o 4) ; Trèves, Allemagne (Kazanski, 1995, fig. 1, n^o 21).

Datation proposée : fin du IV^e s.-début du V^e s. (premier quart pour les exemplaires anglais).

SÉPULTURE 7

Orientation : nord-est/sud-ouest.

Description : fosse rectangulaire aux angles arrondis (2,50 m x 0,80 m), à fond plat. Une banquette périphérique matérialise le support sans doute destiné à maintenir un couvercle en bois sur le contenant (fig. 20). Ce dernier est, quant à lui, marqué par le reste d'une planche en bois le long de la paroi nord de la tombe.

Mobilier : une céramique commune sombre tournée de 16,4 cm de hauteur totale pour 7 cm de diamètre à l'ouverture. Elle a été

découverte en position primaire, légèrement couchée, ouverture vers le haut, à l'extrémité sud-ouest de la sépulture. Le vase est intact à l'exception d'un léger manque sur la bordure, résultant d'une cassure fraîche (fig. 20, n^o 7-1). Reposant sur un fond plat régulier, il est doté d'une panse ovoïde allongée, prolongée par un goulot de largeur moyenne, éversé à son extrémité pour composer le bord à lèvre arrondie. L'utilisation du pichet se fait au moyen d'une anse de section circulaire pleine, appliquée sous la lèvre et au niveau du bombement maximal de la panse. Le décor présente la même disposition que le vase de la sépulture 6, avec une moulure placée sous la lèvre externe, faisant écho à une légère gouttière interne. Le diamètre maximal de la panse est orné d'un bandeau large de 1,1 cm défini par deux fines cannelures incisées. La zone centrale ainsi délimitée renferme une petite ligne ondée incisée. Le goulot est également orné d'un bandeau délimité par deux cannelures fines et une succession plus ou moins régulière d'impressions réalisées à l'aide d'un objet de section rectangulaire. Toute la hauteur du vase, de la lèvre à la cannelure du bandeau inférieur, a été soigneusement lissée en surface externe.

Comparaison du mobilier : voir *supra*, sépulture 6.

Datation proposée : IV^e s.-début du V^e s.

SÉPULTURE 8

Orientation : nord-est/sud-ouest.

Description : grande fosse rectangulaire aux angles arrondis (2,60 m x 1,20 m), à fond plat, marquée d'un surcreusement à l'emplacement du défunt, pour lequel une loge céphalique a été aménagée à l'extrémité nord-est (fig. 21). Quelques petits blocs dans le remplissage, dont un qui semblait maintenir en position

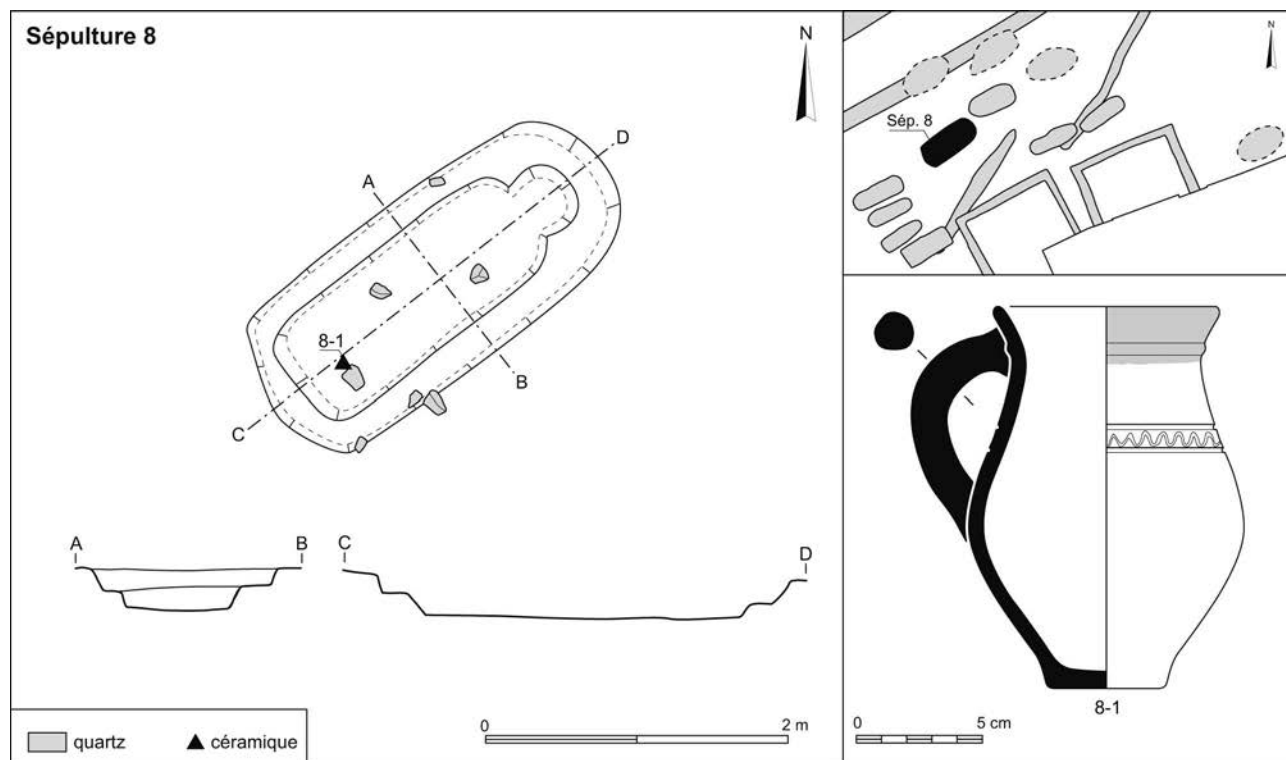


Fig. 21 – Plan, coupes et mobilier de la sépulture 8 à Ty Korn (dessin et DAO : S. Jean, Inrap).



Fig. 22 – Céramique in situ dans la sépulture 8 à Ty Korn. Un bloc de quartz semble maintenir le récipient en position fonctionnelle (cliché : S. Hinguant, Inrap).

verticale la céramique déposée aux pieds du défunt, témoignent d'un calage de coffrage (planche de couverture ?) (fig. 22). À partir du plan de la fosse et de la logette céphalique, on peut déduire l'orientation du défunt dans la tombe avec sa tête au nord-est et le dépôt funéraire aux pieds.

Mobilier : un récipient en céramique commune sombre tournée (15,1 cm de hauteur totale ; 9 cm de diamètre à l'ouverture). Entier mais cassé lors de son dégagement, ce récipient fermé se compose d'une base à fond plat étroit, prolongée par une panse ovoïde, à col moyen et bord éversé (fig. 21, n° 8-1). Après une petite moulure, le bord se termine par une lèvre à extrémité arrondie. Pour un usage comme pichet, le récipient est doté d'une anse de section ovale. Un bandeau décoratif horizontal est placé sous le rebord de la lèvre ; délimité par deux cannelures

horizontales, il est orné d'une ligne ondulée incisée, réalisée avant cuisson.

Comparaison du mobilier : cimetière gallo-romain de Douarnenez, Finistère (Sanquer, 1968, p. 239) ; fosses 5 et 6 de la villa de Kerveguen à Quimper, Finistère (Menez, Galliou, 1986, p. 77, fig. 26, n° 7) ; Keradenec à Saint-Frégant, Finistère (Sanquer, Galliou, 1970).

Datation proposée : IV^e s.-début du V^e s.

SÉPULTURE 9

Orientation : nord-est/sud-ouest.

Description : fosse de plan plutôt ovulaire à l'ouest et rectangulaire aux angles arrondis à l'est (2,25 m x 1 m). Selon le profil longitudinal, le fond présente un creusement en cuvette alors que transversalement le sol de la tombe est bien plat (fig. 23). Un amas de quelques blocs dans l'angle sud-est semble davantage naturel qu'anthropique. Le remplissage montre une couche de fond de teinte brun-gris témoignant du fonctionnement ouvert de l'excavation durant un certain temps. L'aspect de la fosse, ses dimensions, l'absence totale de mobilier et la nature du remplissage pourraient indiquer l'abandon de cette structure avant sa destination.

Mobilier : aucun.

Datation proposée : (?)

SÉPULTURE 10

Orientation : nord-est/sud-ouest.

Description : la fosse de cette sépulture, très arasée, n'est identifiée qu'à partir de la légère différence de coloration entre le

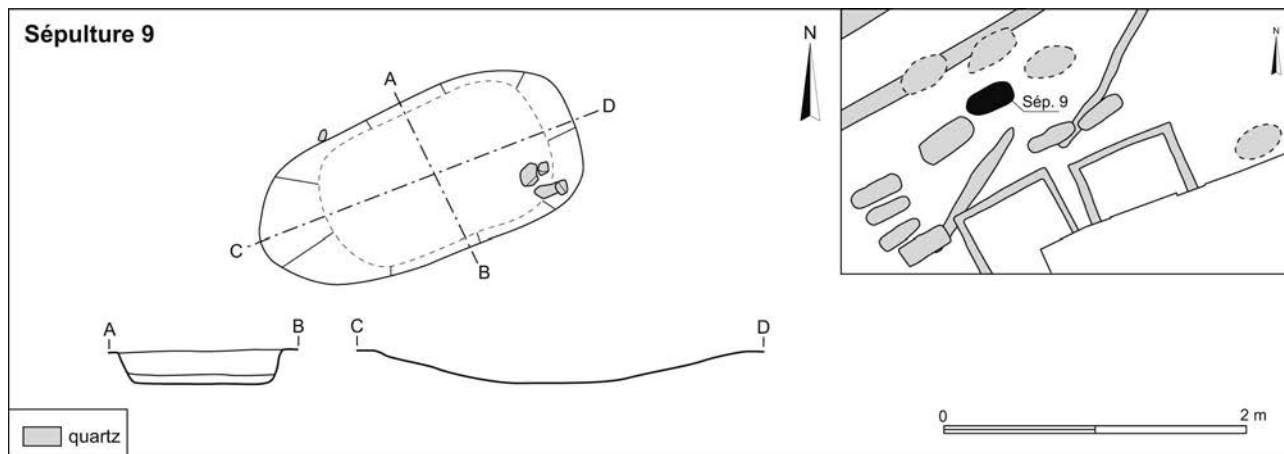


Fig. 23 – Plan et coupes de la sépulture 9 à Ty Korn (dessin et DAO : S. Jean, Inrap).

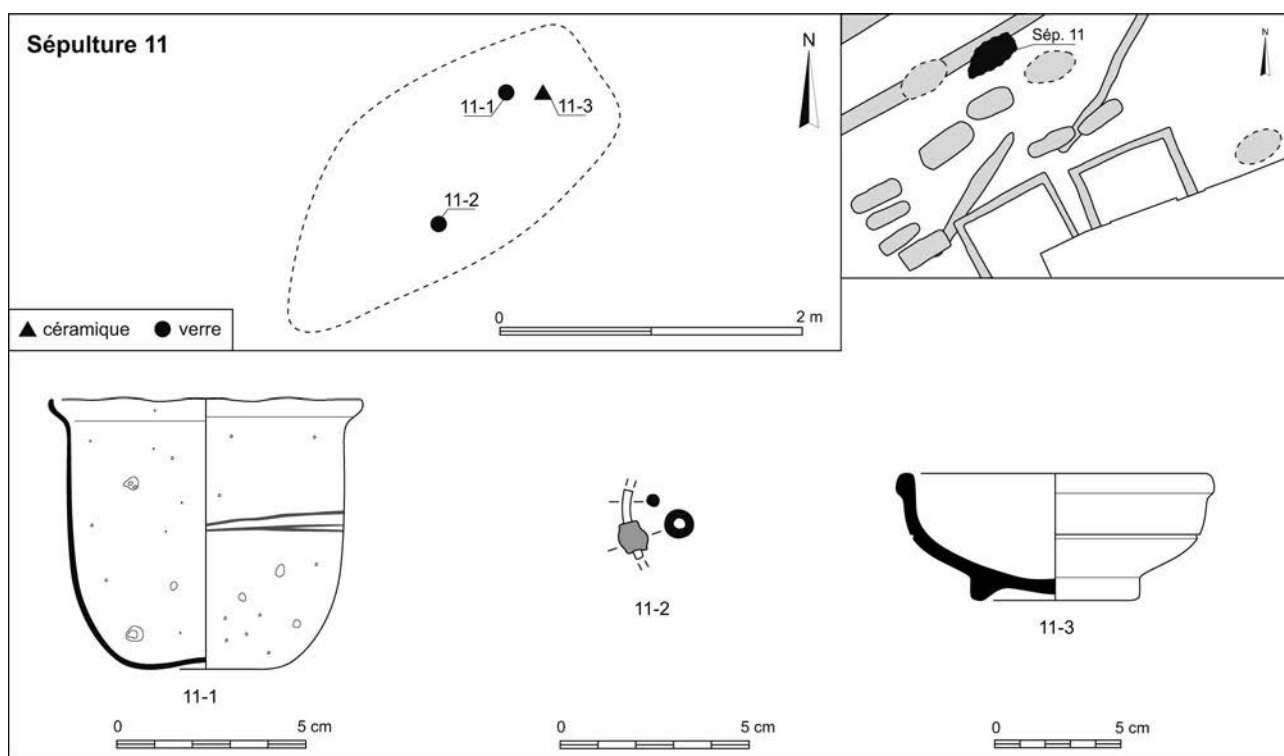


Fig. 24 – Plan et mobilier de la sépulture 11 à Ty Korn (dessin et DAO : S. Jean, Inrap).

comblement et l'encaissant. Ses dimensions et sa forme exactes ne sont pas restituables de manière fiable. Seule sa position, dans l'axe des fosses des sépultures 7 à 9, semble confirmer qu'il s'agissait bien d'une tombe.

Mobilier : aucun.

Datation proposée : (?)

SÉPULTURE 11

Orientation : nord-est/sud-ouest probable.

Description : les bords exacts de cette fosse sépulcrale n'ont pas été identifiés à la fouille, du fait de l'important arasement de la structure et de son installation sur le paléorelief du talus

gaulois. Seule la présence de mobilier témoigne de son existence.

Mobilier : une céramique sigillée, un gobelet en verre, un fragment de boucle d'oreille en métal et pâte de verre. Tous ces éléments semblent en position primaire malgré l'altitude relative haute de la tombe, sans doute à l'origine de la fragmentation du gobelet en verre. La céramique, posée à plat, comme le verre, devait se trouver à l'extrémité nord-est de la sépulture. La position de la boucle d'oreille, vers l'extrémité opposée, serait alors en adéquation avec la fonction de l'objet.

- Le gobelet à boire en verre de teinte vert-jaune est complet et mesure 7,2 cm de hauteur totale, 8,2 cm de diamètre à l'ouverture et 4 cm de diamètre à la base (fig. 24, n° 11-1). Le verre renferme de nombreuses bulles de taille variable sur l'ensemble

de la surface et deux impuretés importantes incluses déformant l'épaisseur de la paroi. À l'exception de deux petits manques sur le bord, le gobelet est complet. Réalisé par soufflage à la volée, ce récipient se compose d'une panse cylindrique de petite taille reposant sur un fond arrondi, légèrement rentrant pour l'assiette du gobelet. À l'extrémité de la paroi, la lèvre est éversée en gouttière courte. Cette dernière présente un bord brut et irrégulier caractéristique d'une découpe à chaud non adoucie. Le décor se compose de deux fines bandes meulées disposées horizontalement à mi-hauteur de la panse. Le gobelet correspond à une forme connue sous les appellations typologiques suivantes : AR 60-1/ Isings 96 ; Tr. 41/49a ; Feyeux 54.0 (Feyeux, 1993 et 1995).

- La boucle se compose de pâte de verre et de métal et correspond peut-être aux restes d'une boucle d'oreille de type Riha 6-2-4 (?). Cet élément est constitué d'une tige métallique courbe de section circulaire (fig. 24, n° 11-2). En verre de teinte bleu cobalt opaque, la perle associée possède une perforation centrale et une forme de bulbe renflée au centre et resserrée à chaque extrémité.

- Enfin, la coupe en sigillée d'Argonne correspond à un dépôt intact (5 cm de hauteur totale ; 12,5 cm de diamètre à l'ouverture ; 6,7 cm de diamètre à la base). Le récipient est en forme de coupe basse ouverte, reposant sur un pied annulaire à fond légèrement rentrant (fig. 24, n° 11-3). La panse est courbe et de faible hauteur, prolongée par une lèvre en bourrelet aplati. De type Chenet 319a, le vase est simplement orné d'une fine cannelure horizontale à mi-hauteur.

Comparaison du mobilier :

- Pour le verre : parc des Tanneurs à Rennes, Ille-et-Vilaine (Labaune, 2001 ; Labaune-Jean, 2010, p. 72) ; musée de Picardie à Amiens, Somme (Dilly, Mahéo, 1997, p. 110) ; nécropole d'Épiais-Rhus, Val-d'Oise (Vanpeene, 1993, p. 46-47, pl. XVII, n° 063) ; tombe 4, nécropole de l'« atelier des tailleurs de pierre » à Saint-Leu-d'Esserent, Oise (Arveiller *et al.*, 1996, p. 23 n° 10) ; ZAC de Charbonnières à Marigny-les-Usages, Loiret (Moirin *et al.*, 2008, p. 70-71, fig. 2 n°s 2-93, 2-95 et 2-88) ; tombe 91 de la nécropole de la rue Perdue à Tournai, Belgique (Brulet, Coulon, 1977, p. 93, pl. 20 n° 6) ; tombe 1489 à La Sentinelle, Nord (Alonso, 2010, p. 65) ; lieu-dit Entre Deux-Voies à Couvrot, Marne (Cabart, Ravaux, 1987, p. 39, fig. 6 n° 27) ; musée archéologique de Strasbourg, Bas-Rhin (Arveiller, 1985, p. 102-105) ; nécropole de Rochefleur en Arles, Bouches-du-Rhône (Foy, 2010, p. 428, n° 832) ; tombe 0 à Ehrang, Trèves, Allemagne (Goethert-Polaschek, 1977, n° 156, p. 50) ; tombes 165 et 43 à Saint-Matthias, Trèves, Allemagne (Goethert-Polaschek, 1977, n° 165, p. 51 et n° 168, p. 52).

- Pour la boucle : Augst, Allemagne (Riha, 1990, fig. 30 n° 700 et p. 148).

Selon G. Chenet, cette forme en céramique sigillée est caractéristique du IV^e s. et donc fréquente dans les cimetières de cette période (Chenet, 1941, p. 69). Sur les ateliers de production, on la rencontre à Alleux-Clairière et Alleux B à Lavoye, Meuse. L'auteur les mentionne en découverte de sépulture à Varennes-en-Argonne (Meuse), dans les collections du MAN, à Chevincourt (Oise), etc. ; coupe en sigillée d'Argonne non décorée associée à une coupe à collerette dans la tombe n° 278 à Pry, province de Namur, Belgique (Chenet, 1941, p. 69).

Datation proposée : seconde moitié du IV^e s.-début du V^e s.

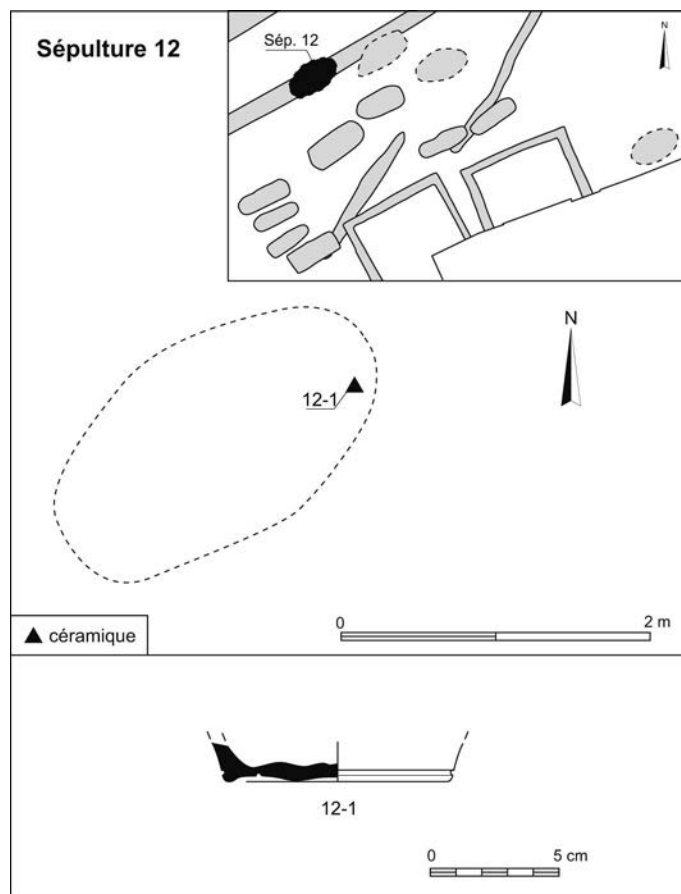


Fig. 25 – Plan et mobilier de la sépulture 12 à Ty Korn (dessin et DAO : S. Jean, Inrap).

SÉPULTURE 12

Orientation : nord-est/sud-ouest probable.

Description : comme la précédente, à cause de sa position élevée et de la présence sous-jacente du fossé gaulois F6, les contours de la fosse de cette sépulture n'ont pas été identifiés à la fouille. Seule la présence de mobilier témoigne de son existence (fig. 25).

Mobilier : un fond fragmenté de céramique commune claire (1,7 cm de hauteur conservée ; 9 cm de diamètre à la base), découvert posé à plat, ce qui suggère une position primaire malgré des conditions taphonomiques postdépositionnelles défavorables. Les tessons permettent, après remontage, de restituer la base d'un récipient de type cruche (fig. 25, n° 12-1). Le fond conservé se compose d'un disque plat conservant, sur son pourtour, l'aménagement en pied annulaire peu développé. Il est possible que ce vase ait été retaillé pour un réemploi comme couvercle ou coupelle.

Comparaison du mobilier : faute d'éléments plus significatifs, il n'est pas possible d'estimer le profil du récipient complet, même si le pied annulaire et l'usage de la cuisson oxydante permettent d'y voir un récipient de type cruche ou pichet.

Datation proposée : antique.

SÉPULTURE 13

Orientation : nord-est/sud-ouest probable.

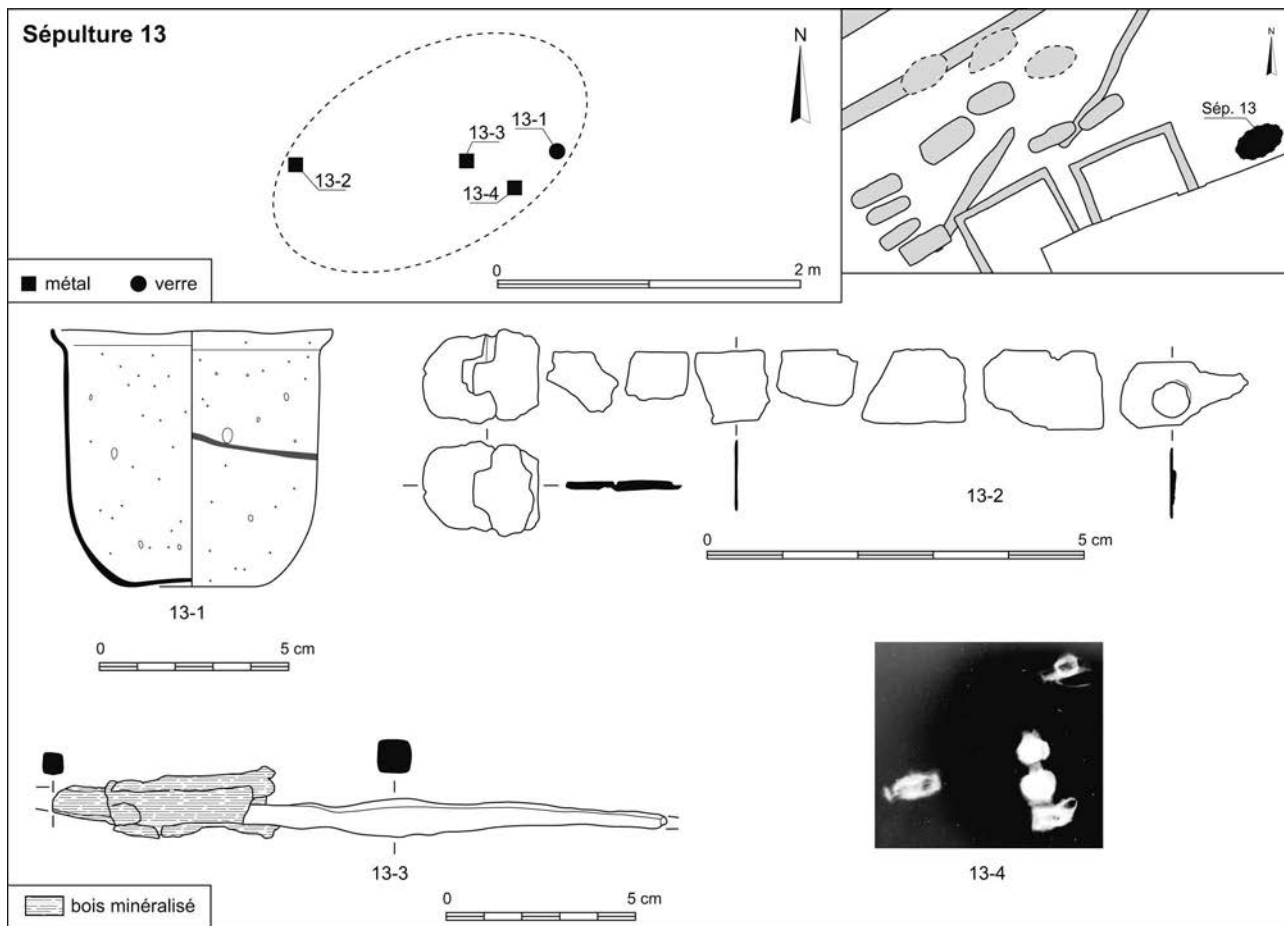


Fig. 26 – Plan et mobilier de la sépulture 13 à Ty Korn (dessins et DAO : S. Jean, Inrap).

Description : les contours de la fosse de cette sépulture n'ont pas été identifiés à la fouille. Sa position à la base du tumulus de l'âge du Bronze et les terres fluées de celui-ci ont empêché toute lecture stratigraphique fiable. Seule la présence de mobilier témoigne donc de son existence (fig. 26). Si le verre, couché et fragmenté en place, ainsi que les petits éléments métalliques fortement corrodés témoignent de conditions taphonomiques défavorables, la position des objets demeure cohérente, à l'image du fer lance placé dans le grand axe supposé de la fosse, pointe vers l'est.

Mobilier : un gobelet en verre, un bracelet en bronze, un fer de lance, une possible boucle en fer.

- Le gobelet à boire en verre de teinte verte transparente est haut de 6,8 cm pour 7,45 cm de diamètre à l'ouverture. Le récipient est fragmenté, conservé par moitié sur la hauteur totale (fig. 26, n° 13-1). Il se compose d'un fond plat très légèrement rentrant, le niveau de pose étant courbe. La panse est parfaitement cylindrique sur près de 5 cm et s'évase ensuite vers le bord en forme de gouttière. Ce dernier, coupé à chaud de manière irrégulière, n'a pas été adouci au feu et forme donc une arête vive et coupante. Comme pour la sépulture 11, il s'agit d'un petit module de type AR 60-1/Isings 96/Feyeux 54.0. Lors de la restauration, le comblement du récipient a été tamisé et a livré deux petits éclats de bronze, sous forme de plaques dont l'identification d'usage est impossible.

- Réalisés en alliage base cuivre, ce sont des fragments d'une feuille de 1 cm de largeur pour une épaisseur de 0,05 cm. Leur longueur

n'est pas restituable. Les morceaux sont malheureusement trop dégradés pour permettre de remonter le bracelet en bandeau dont ils sont issus (fig. 26, n° 13-2). Deux fragments présentent des informations supplémentaires. Le premier possède un éclat d'une seconde plaque de métal collé sur la face interne (soudure d'origine ou liée à la corrosion du métal ?). L'aménagement du second élément est plus parlant avec un agencement central en chicane et un repli de la moitié droite sur l'arrière. Cet aménagement, bien que difficilement lisible, fait penser à une articulation de type charnière. Quelques-uns des fragments ont conservé des traces brillantes indiquant que la surface d'origine était étamée. De plus, sur un de ces fragments, il semble qu'une fine incision orne la bordure de la plaque. L'identification d'un bracelet à jonc plat, lisse et à charnière semble vraisemblable. L'aménagement de la charnière correspond tout à fait à un type recensé par B. Wührer (2000), type B2 (variante Riha 3.13), fonctionnant par emboîtement des deux extrémités du jonc plat et fermeture par une tige venant s'encaster dans le conduit formé par le repli, selon le principe des goupilles.

- Le fragment de fer de talon de lance est conservé sur 16,3 cm de longueur totale (poids 28 g). Il se compose d'un axe métallique constitué d'une tige en fer de section carrée dont la taille varie sur la longueur, plus importante près de l'emmanchement et effilée vers l'autre extrémité (fig. 26, n° 13-3). Cette tige vient s'enchaîner sur un tiers de la longueur conservée dans un élément de bois. Ce dernier n'est conservé que partiellement par fossilisation dans la corrosion du métal. Seule une zone

de ce qui devait être la surface d'origine est encore visible et présente une surface arrondie de type manche ou pieu. À partir de sa courbure, on peut estimer le diamètre complet à ce niveau à un peu moins de 2,5 cm. Ce type d'élément correspond à la terminaison inférieure d'une lance (de type *pilum*). La courbure du bois indiquée ci-dessus correspond à l'emplacement de la douille métallique enroulée, assurant le bon maintien de l'emmanchement (Feugère, 1993b, p. 166 *sqq.*).

Le dernier objet est un possible anneau de boucle (?) en fer fortement corrodé. Difficile, en raison de l'état de conservation, de décrire cet objet qui n'a pas été restauré en raison de l'absence de résidu de métal sain. L'importante gangue de corrosion en fausse la lecture. De forme grossièrement rectangulaire, il semble présenter un creux interne qui évoque la possibilité d'une boucle. L'image radiographique de l'objet montre une conservation partielle au centre de l'objet pouvant correspondre à l'axe de la boucle au niveau de l'aménagement de l'ardillon, entre les deux « boules » visibles en radiographie (fig. 26, n° 13-4).

Comparaison du mobilier :

- Pour le gobelet en verre : voir *supra* sépulture 11, p. 332-333.
- Pour le bracelet : le Bourg à Saint-Marcel, Morbihan (Le Boulanger, Simon, 2008 ; Le Boulanger *et al.*, 2009) ; la nécropole de Jaulzy, Oise (Wührer, 2000, p. 153) ; la nécropole de la route départementale 40 à Tremblay-en-France, Seine-Saint-Denis (Gonçalves-Buissart, Le Roy-Lafaurie, 2007, p. 39) ; provenance inconnue au musée de Metz, Moselle (Wührer, 2000) ; tombe 2 à Villers-Devant-Orval, Luxembourg (Wührer, 2000, p. 150) ; lieu de découverte non précisé à

Rankweil, Autriche (Wührer, 2000, p. 50) ; Streufund à Kaiseraugst, Suisse (Riha, 1990, p. 143, pl. 18 n° 535).

- Pour la lance : sépulture 1 à l'Hérupée, Guer, Morbihan (Petit, 1970 et 1978, p. 45, fig. 1 n° C) ; sépulture A, le Bourg à Saint-Marcel, Morbihan (Le Boulanger *et al.*, 2009) ; Goudelancourt-lès-Pierrepont, Aisne (Nice *et al.*, 2008, p. 128, fig. 179) ; Iruna, Espagne (Gil *et al.*, 2000, p. 24) ; tombe 127 à Chouy, Aisne (Kazanski, 1995, fig. 4, n° 10).

Datation proposée : seconde moitié du IV^e s.-début du V^e s.

FOSSE F26

Orientation : nord-est/sud-ouest probable.

Description : fosse ovalaire tronquée dans sa partie nord-est par le décapage mécanique. Il ne reste de cet ensemble qu'une auréole de six blocs qui semblent appartenir à un calage de coffrage (fig. 13). Sa présence au sein de l'enclos E6 témoigne-t-elle d'une sépulture en fosse qui lui serait associée, à l'instar des exemples de Châteauneuf-du-Faou et de Tandderwen (voir *supra*, p. 321-323).

Mobilier : quatre petits tessons de céramique intrusifs, correspondant à la panse d'un même récipient à pâte modelée, riche en inclusions de quartz. La forme d'origine du récipient ne peut être envisagée à partir de ces seuls éléments.

Datation proposée : la fosse recoupe le fossé laténien F7. Leur présence dans le comblement de la fosse semble résulter, d'après les données observées sur le terrain, des remaniements des terres du tertre, ou plus sûrement de celles du fossé F7.

CATALOGUE DES ENCLOS

L'ENCLOS E1

Dimension interne : 2,5 m x 2,4 m.

Dimension externe : 4 m x 4 m.

Description : c'est le dernier ensemble qui a été identifié lors de la fouille, après un nettoyage manuel minutieux de ce secteur où le rocher naturel affleurerait presque. L'état d'arasement de cette structure est très marqué et l'angle interne nord-ouest, balafré par un filon d'amphibolite, est même totalement arasé. C'est le seul enclos pour lequel on note des dimensions légèrement inférieures à la « norme », avec seulement 4 m de côté (fig. 27). Les angles sont droits bien que légèrement arrondis à l'extérieur. La lecture difficile du sol de la moitié nord-ouest n'a pas permis de confirmer la présence de trous de calage de poteau dans cette partie du fossé 28. En revanche, l'autre moitié a clairement révélé, là aussi après un nettoyage minutieux de la surface de ce fossé, qu'une juxtaposition de onze trous de calage de poteau en soulignait le comblement. Les diamètres observés de ces calages sont variés mais sont davantage dus à l'arasement qu'à une différence typologique. Les fonds sont plats et atteignent tous la roche en place. L'ensemble suggère l'existence d'une palissade ceinturant l'enclos. Cependant, un aménagement particulier est noté sur le côté nord-est. À l'intérieur de l'enclos, deux trous de calage de poteau s'appuient effectivement sur le fossé F28 (TP 14 et TP 15), l'un d'entre eux est par ailleurs

juxtaposé à une excavation inscrite dans le comblement du fossé (TP 9). Nous ignorons la fonction de cet aménagement, celle liée à une entrée n'étant pas envisageable en l'état.

Mobilier : néant.

L'ENCLOS E2

Dimension interne : 5,4 m x ? m.

Dimension externe : 6,6 m x ? m.

Description : ensemble partiel identifié en limite nord de l'emprise fouillée. Seul l'angle nord-ouest de cet enclos, sans doute carré, a été dégagé (fig. 28). La position de l'angle nord-est est suggérée par le retour du fossé F24 dans l'espace décapé, pratiquement juxtaposé à l'enclos E3. Elle témoignerait d'une structure de 6 m de côté, soit la plus grande de la série. À l'instar de l'enclos E5, qui semble former sa limite sud, le fossé délimitant E2 présente une ouverture plus large sur le côté nord-ouest ainsi qu'un surcreusement dans son profil (coupe 2) suggérant une possible palissade. Cet aménagement n'existe cependant pas sur les côtés sud-ouest et nord-est, où le fossé 24 présente une morphologie en cuvette et un remplissage parfaitement homogène, n'ayant livré ni structure ni bloc ni mobilier. Formant une intersection avec les enclos E4 et E5, l'angle sud-ouest de cet enclos est malheureusement arasé et la lecture d'un éventuel

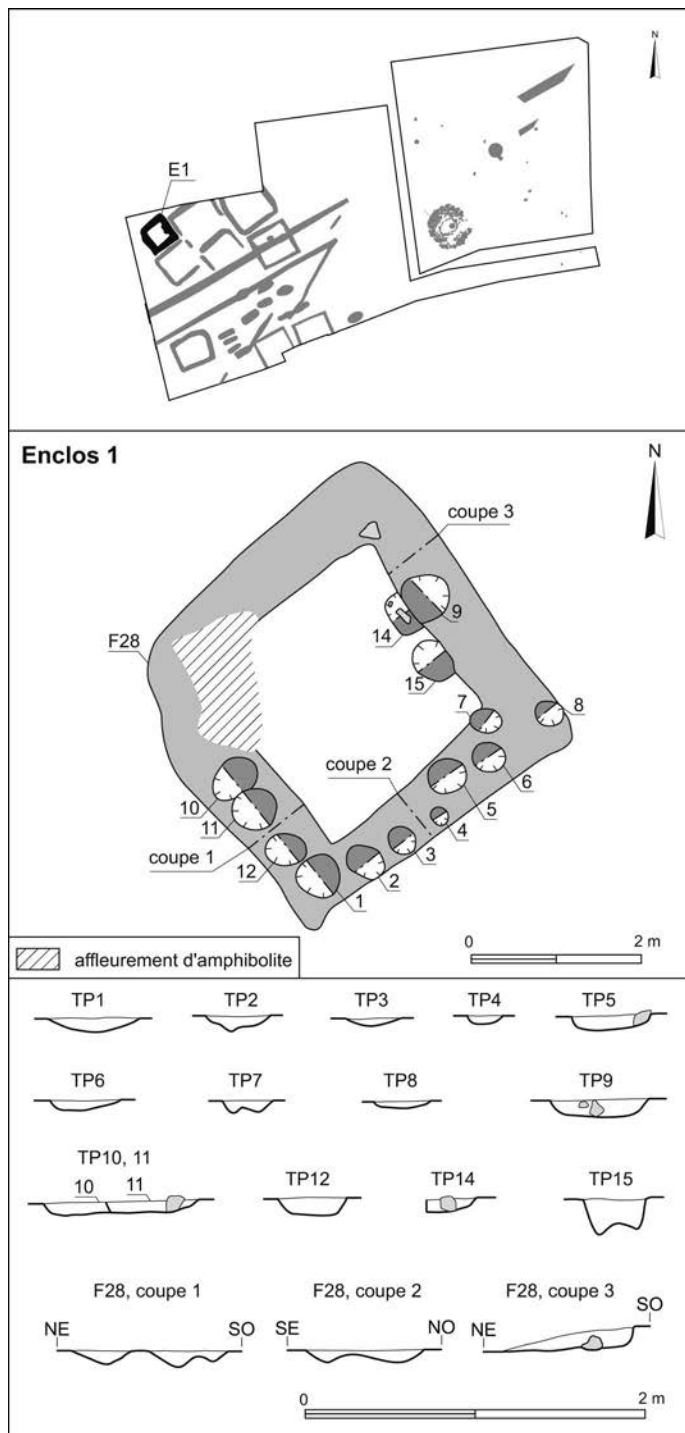


Fig. 27 – Plan et coupes de l'enclos E1 à Ty Korn (DAO : S. Jean, Inrap).

recoupement de structures est donc impossible. Cependant, l'impression d'unités se juxtaposant demeure néanmoins, les parties de l'une pouvant contribuer à la formation des autres.

Mobilier : néant.

L'ENCLOS E3

Dimension interne : 4,9 m x sup. à 4,2 m.

Dimension externe : 6,5 m x ? m.

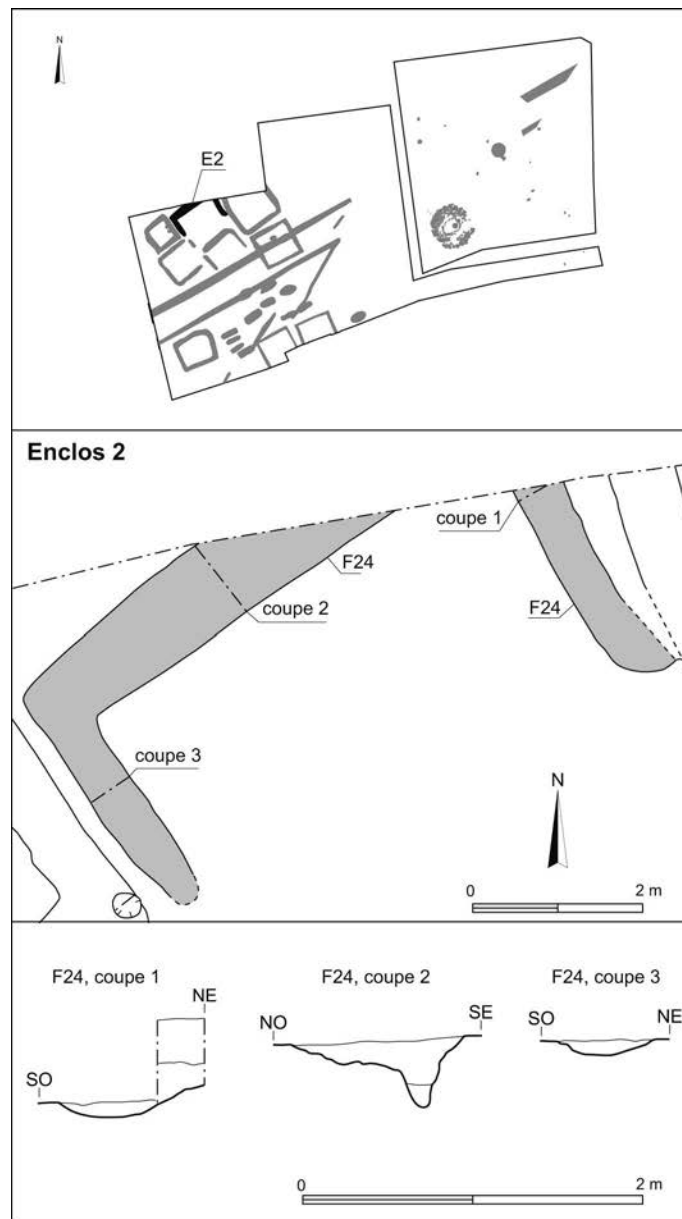


Fig. 28 – Plan et coupes de l'enclos E2 à Ty Korn (DAO : S. Jean, Inrap).

Description : également en limite nord de l'emprise fouillée nous percevons de cet enclos environ trois quarts de sa surface. Avec près de 6,50 m de côté, c'est le plus grand ensemble mis au jour sur le site (fig. 29). Moins arasé que son voisin, la bonne profondeur conservée du fossé 3 permet d'apprécier sa morphologie en cuvette, montrant ponctuellement un fond plat. Il s'inscrit dans l'affleurement gneissique naturel et son remplissage, homogène et meuble, malgré la présence discrète de quelques blocs, ne suggère pas l'existence d'une palissade ou d'un quelconque aménagement sur le pourtour.

Mobilier : un fragment de gobelet en verre. Le comblement de fond du fossé 3 est le seul des fossés d'enclos à avoir livré un élément mobilier diagnostique, en l'occurrence un fragment de gobelet en verre similaire à ceux découverts dans les fosses sépulcrales (fig. 29, US 1).

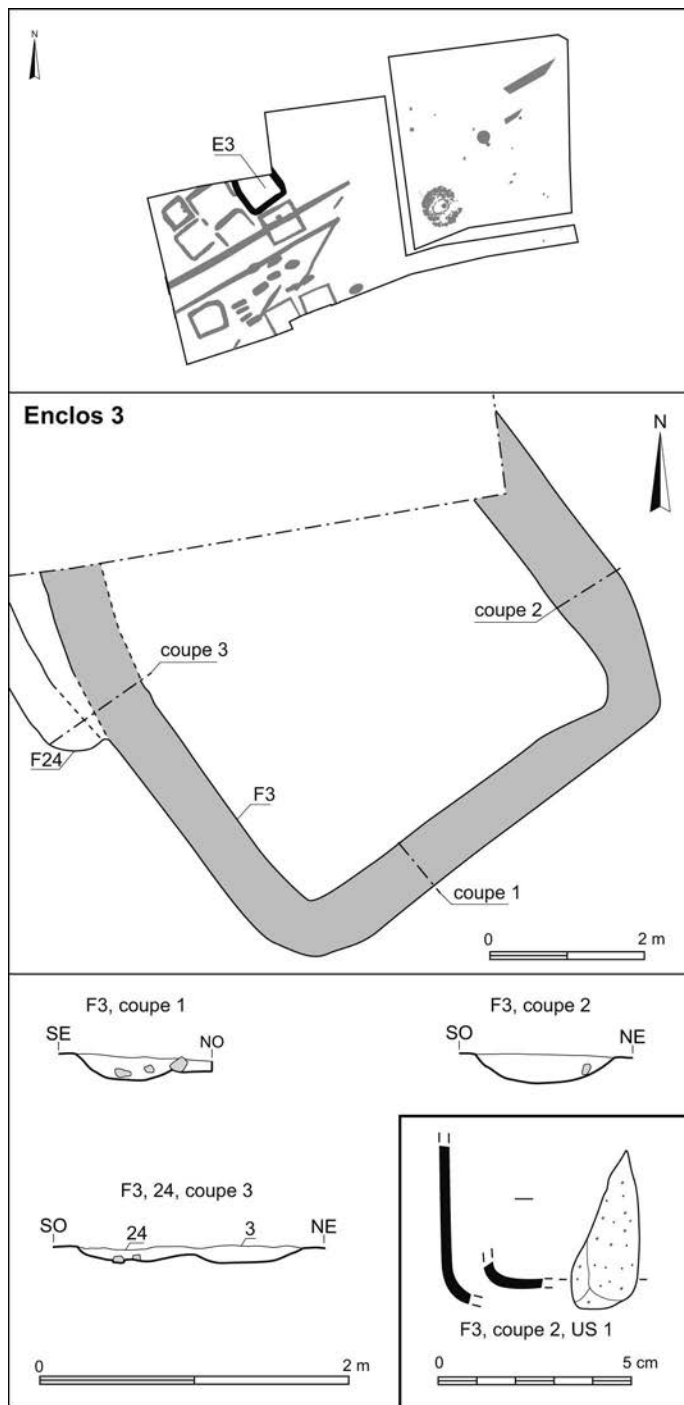


Fig. 29 – Plan, coupes et mobilier de l'enclos E3 à Ty Korn (DAO : S. Jean, Inrap).

L'ENCLOS E4

Dimension interne : 3,6 m x 4,4 m.

Dimension externe : 5 m x 5,4 m.

Description : si une typologie des enclos devait être établie à partir du corpus mis au jour à Gouesnac'h, l'ensemble E4 serait le seul de sa catégorie. Cet enclos se caractérise effectivement par un fossé dont le comblement est jalonné par 23 trous de calage de poteau, plus ou moins jointifs, vestiges d'une palissade ceinturant la structure (fig. 6 et fig. 30). Les diamètres de ces excavations sont assez constants (entre 40 cm et 50 cm) et

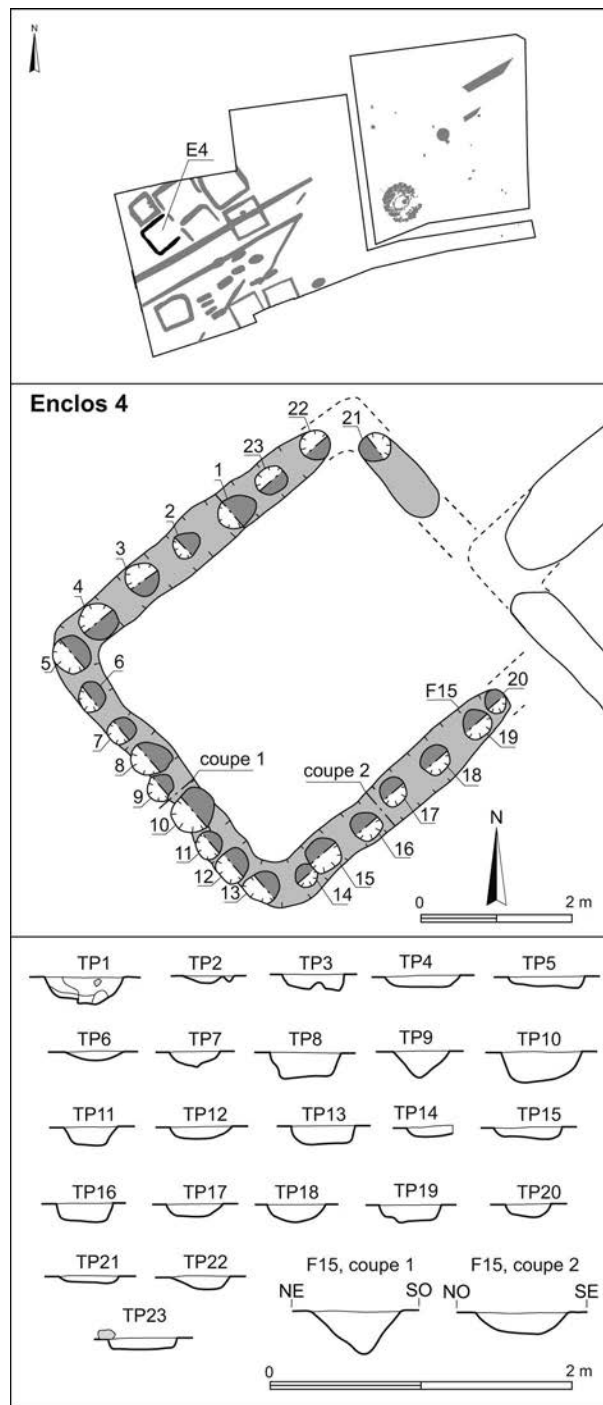


Fig. 30 – Plan et coupes de l'enclos E4 à Ty Korn (DAO : S. Jean, Inrap).

les profils plutôt en « U ». L'état d'arasement assez prononcé du côté nord-est, mais sans doute aussi le fait qu'il forme une limite commune avec les enclos E2 et E5, ne permet pas d'apprécier la continuité éventuelle de cette palissade sur la totalité du pourtour de l'enclos E4. Sur les côtés conservés, rien n'indique qu'une entrée ou un passage était possible.

Mobilier : néant.

L'ENCLOS E5

Dimension interne : 4,5 m x sup. à 3,1 m.

Dimension externe : 5,4 m x ? m.

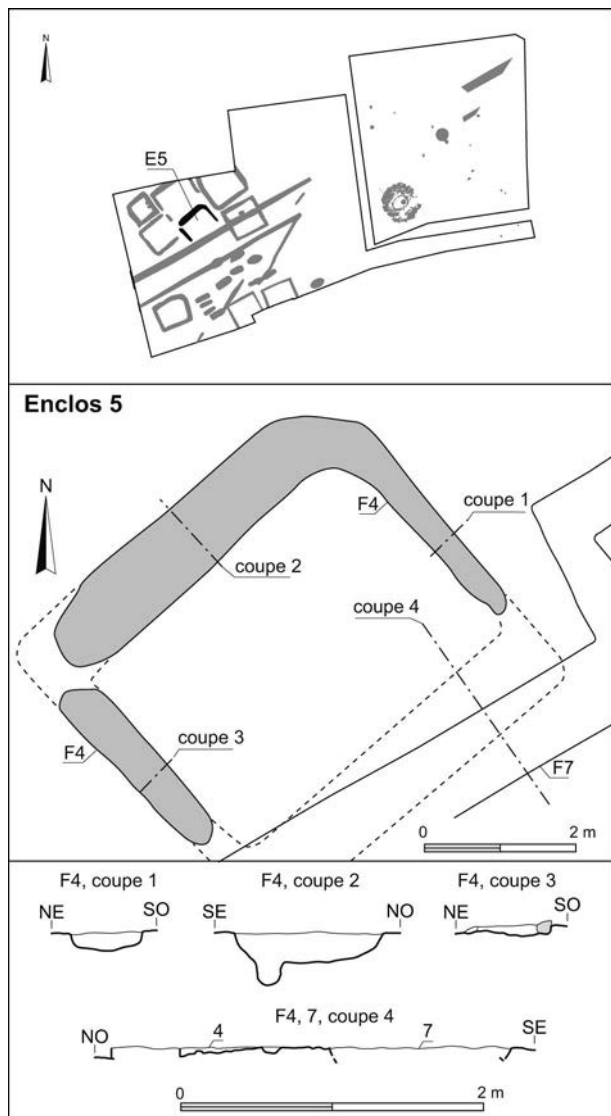


Fig. 31 – Plan et coupes de l'enclos E5 à Ty Korn (DAO : S. Jean, Inrap).

Description : similaire dans son aspect général à l'enclos E2, mais de dimension plus réduite (5 m de côté), l'enclos E5 est conservé sur trois côtés, la partie sud étant arasée ou la lecture du sol étant rendue difficile par la superposition avec le fossé gaulois F7 (fig. 31). Le fossé F4, côté nord-ouest, présente la même dissymétrie que celle observée pour E2, avec un surcreusement en limite interne, probable réceptacle d'une palissade à poteaux jointifs. Les deux autres côtés conservés montrent un fossé très réduit, tant en largeur qu'en profondeur, et le comblement n'indique aucun aménagement particulier.

Mobilier : néant.

L'ENCLOS E6

Dimension interne : 4,3 m x 4,1 m.

Dimension externe : 5,7 m x 5,2 m.

Description : cet enclos est à l'origine de la mise au jour de la nécropole antique. Très bien conservé, complet et d'une régularité presque parfaite, sa lisibilité au sol a alerté les fouilleurs qui ont par la suite procédé au nettoyage manuel de toute la zone, permet-

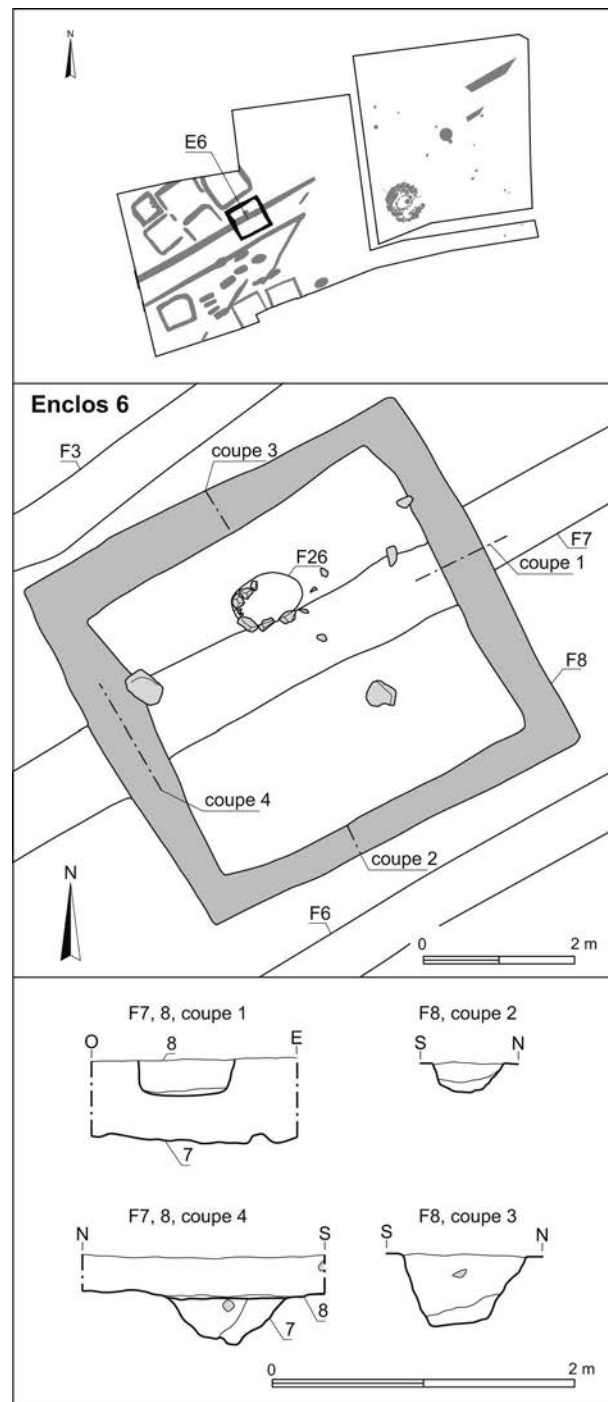


Fig. 32 – Plan et coupes de l'enclos E6 à Ty Korn (DAO : S. Jean, Inrap).

tant la découverte successive des autres enclos et des sépultures individuelles. Son plan pratiquement carré (5 m de côté), la profondeur conservée et le profil en auge du fossé F11, sont autant de critères fiables pour décrire cet enclos, pour lequel aucune interruption dans le tracé n'est reconnue (fig. 32). L'absence d'entrée ou passage est ici évidente, de même que les remplissages, homogènes, ne suggèrent pas la présence d'une palissade. Au contraire, une couche de fond, grise et compacte, permet d'envisager au moins un temps le fonctionnement ouvert de ce fossé, suivi d'un comblement progressif par érosion des parois. E6, à l'instar de certaines sépultures isolées, est également le seul enclos pour lequel la chronologie relative avec les structures

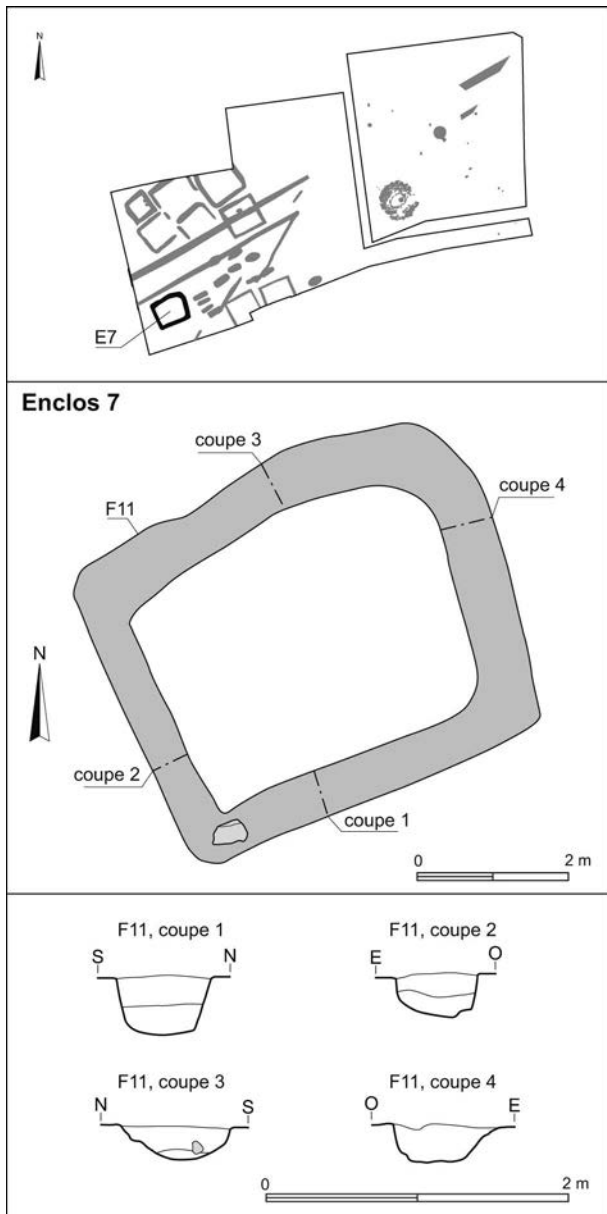


Fig. 33 – Plan et coupes de l'enclos E7 à Ty Korn (DAO : S. Jean, Inrap).

de La Tène ancienne est certifiée. Il recoupe effectivement très clairement le fossé F7, argument supplémentaire pour suggérer la synchronie des enclos et des fosses sépulcrales. Il est également le seul dont l'espace interne livre une structure particulière (F26), légèrement excentrée. Nous ignorons si elle participe du même événement mais sa position, comme le fait qu'elle recoupe également le fossé gaulois F7, conduit à la même conclusion.

Mobilier : néant.

L'ENCLOS E7

Dimension interne : 4,1 m x 3,8 m.

Dimension externe : 5,4 m x 4,8 m.

Description : isolé dans l'angle sud-ouest du secteur étudié, cet enclos se distingue également par son plan légèrement dissymétrique et par la largeur et la profondeur conservée du fossé F11 (fig. 33). Les angles externes sont droits à l'exception

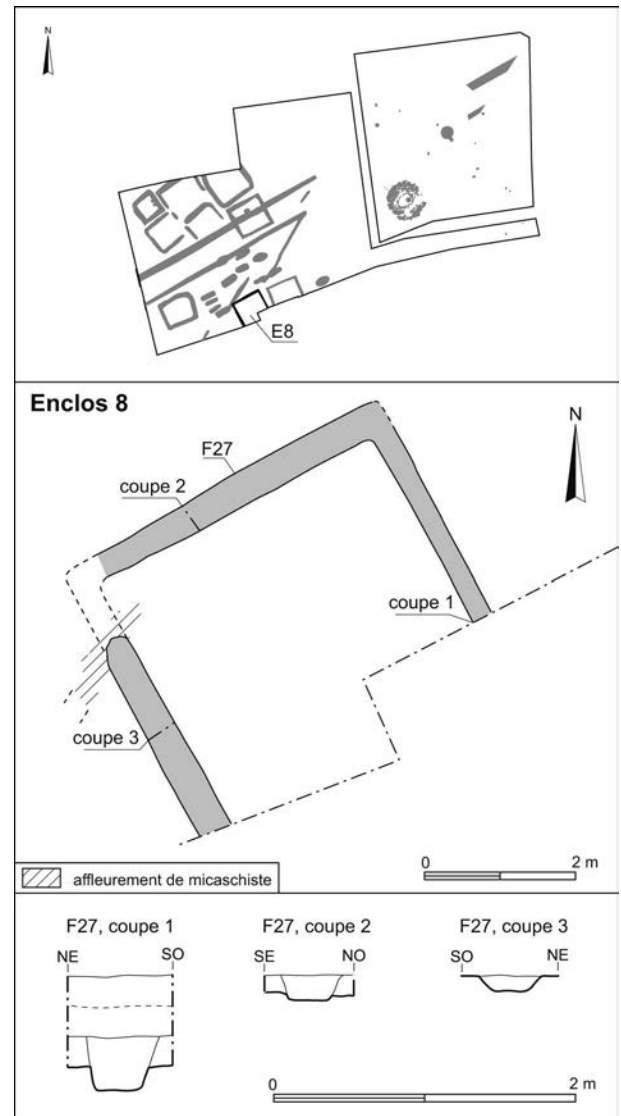


Fig. 34 – Plan et coupes de l'enclos E8 à Ty Korn (DAO : S. Jean, Inrap).

de l'angle nord, nettement arrondi. Le profil en auge du fossé est net et la stratigraphie évoque un comblement en deux temps, suggérant le fonctionnement ouvert de la structure au moins un temps. À l'exception d'un très gros bloc de gneiss en surface du remplissage de l'angle sud, aucun calage, aucun aménagement, ne suppose l'existence d'une palissade. De même, aucune interruption dans le tracé n'est observée.

Mobilier : néant.

L'ENCLOS E8

Dimension interne : 4,1 m x sup. à 3,9 m.

Dimension externe : 4,8 m x ? m.

Description : nous pourrions terminer l'inventaire descriptif des enclos en associant les deux derniers, E8 et E9, tant ils sont similaires dans leur plan et leur morphologie. E8 est un peu plus arasé que son voisin mais présente le même fossé à profil en auge et un tracé très régulier, aux angles parfaitement droits, formant un carré de 5 m de côté (fig. 34). L'angle nord-ouest est complètement arasé, le creusement n'ayant, semble-t-il,

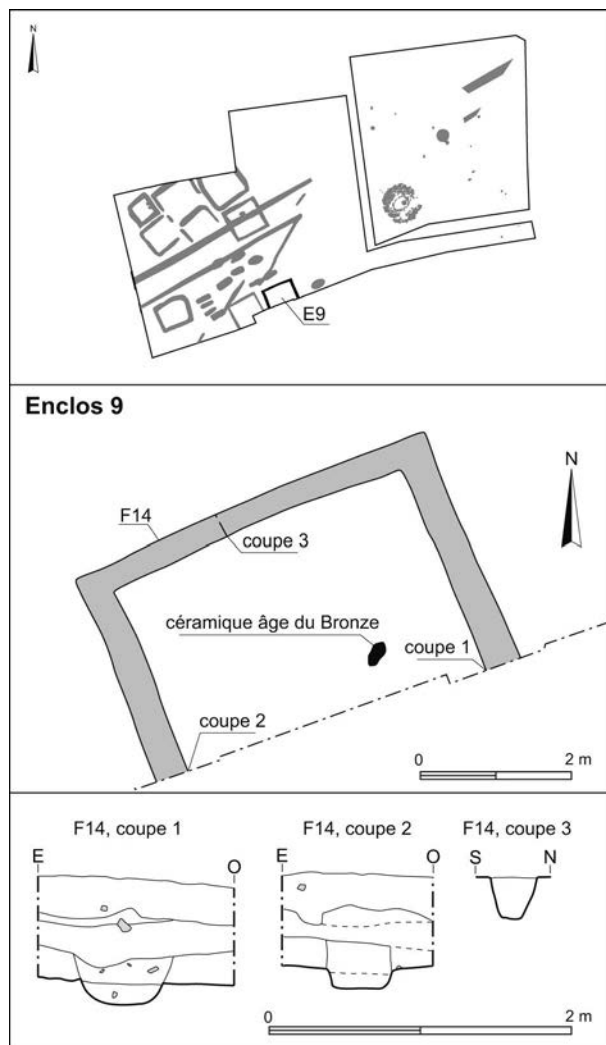


Fig. 35 – Plan et coupes de l'enclos E9
à Ty Korn (DAO : S. Jean, Inrap).

pas entamé à cet endroit un filon de micaschiste. Même si nous n'avons pas pu dégager complètement la structure, en limite d'emprise, un plan absolument carré est attendu pour cet enclos, sur le modèle de E6. La même remarque est d'ailleurs valable pour E9. Bien sûr, nous ne pouvons affirmer un tracé sans interruption pour ces deux enclos, mais l'hypothèse est avancée, là aussi sur le modèle de E6, de même que peut l'être l'absence totale de palissade délimitant leur contour.

Mobilier : néant.

L'ENCLOS E9

Dimension interne : 4,1 m x sup. à 2,7 m.

Dimension externe : 5,1 m x ? m.

Description : au plan identique à E8, cet enclos mieux conservé présente un fossé en auge de 30 cm de profondeur (F14). Les coupes stratigraphiques réalisées au droit de la banquette limitant l'emprise décapée montrent une structure comblée en deux temps (fig. 35). Elles permettent d'apprécier également

l'épaisseur et la nature des dépôts ayant recouvert ces enclos, celui-ci étant en l'occurrence surmonté par les terres d'étalement du tumulus de l'âge du Bronze. Dans l'aire interne, un ensemble de tessons appartenant à un ou deux récipients a été mis au jour. Attribués à l'âge du Bronze, ces tessons n'ont aucun rapport chronologique avec l'enclos E9.

Mobilier : néant.

Remerciements

Il nous est agréable de remercier, pour leurs avis, renseignements et l'intérêt qu'ils ont porté à cette étude, nos collègues Thomas Boucher, Michel Feugère, Françoise Le Boulanger, Gaétan Le Cloirec, Yves Menez, Maxime Mortreau, Françoise Passard, Eddie Roy, Laure Simon et Anne Villard-Le Tiec. Merci à Jean-Yves Tinevez (SRA Bretagne) pour le suivi scientifique et administratif de l'opération de fouille, à Alain Daniel (DDE Finistère), ainsi qu'aux propriétaires des parcelles étudiées, M. et M^{me} Jean-François Daniel et M. Gabriel Jursza.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

AFAN	Association pour les fouilles archéologiques nationales.
AFAV	Association française pour l'archéologie du verre.
AFEAF	Association française pour l'étude de l'âge du Fer.
CAG	Carte archéologique de la Gaule.
BAR	British Archaeological Reports.
CeRAA	Centre régional d'archéologie d'Alet.
CRADC	Centre de recherches archéologiques et de diffusion culturelle.
DAF	Documents d'archéologie française.
EPHE	École pratique des hautes études.
MSH	Maison des sciences de l'homme.
SFECAG	Société française d'étude de la céramique en Gaule.
SRA	Service régional de l'archéologie.

ALARCÃO J.

1974 : *Cerâmica comum local e regional de Conimbriga*, Coimbra, Universidade de Coimbra (coll. Suppl. à *Biblos*, 8), 211 p.

ALONSO L.

2010 : « La vaisselle en verre des tombes à inhumation de l'Antiquité tardive : la Sentinelle (Nord) », *Bulletin de l'AFAV*, 2010, p. 63-70.

ARVEILLER V.

1985 : *Le Verre d'époque romaine au musée archéologique de Strasbourg*, Paris, éd. Réunion des Musées nationaux, 320 p.

ARVEILLER-DULONG V., LEGOUX R., SCHULER R.

1996 : *Les Verres antiques*, Catalogue d'exposition, Musée départemental de l'Oise, Beauvais, Musée départemental de l'Oise, 111 p.

ARVEILLER-DULONG V., SENNEQUIER G., VANPEENE N.

2003 : « Verreries du nord-ouest de la Gaule : productions et importations », in FOY D., NENNA M.-D. (DIR.), *Échanges et commerce du verre dans le monde antique*, Actes du colloque de l'AFAV, Aix-en-Provence-Marseille, 7-9 juin 2001, Montagnac, Monique Mergoïl (coll. Monographies *Instrumentum*, 24), p. 147-160.

AURRECOECHA FERNANDEZ J.

1999 : « Origen, difusion y tipologia de los broches de cinturón en la Hispania tardorromana », *Archivo español de arqueología*, 179-180, p. 167-197.

2001 : *Los Cinturones romanos en la Hispania del Bajo Imperio*, Montagnac, Monique Mergoïl (coll. Monographies *Instrumentum*, 19), 261 p.

BARAY L.

2003 : *Pratiques funéraires et sociétés de l'âge du Fer dans le Bassin parisien (dernier quart du VI^e s.-troisième quart du I^{er} s. av. J.-C.)*, Paris, CNRS Éditions (coll. Suppl. à *Gallia*, 56), 454 p.

BARAY L., DEFFRESSIGNE S., LEROYER C., VILLEMEUR I.

1995 : *Nécropoles protohistoriques du Sénonais*, Paris, éd. de la MSH (coll. DAF, 44), 230 p.

BÉCHENNEC F., HALLÉGOUËT B.

1999 : *Carte géologique de la France (1/50 000), feuille Quimper (346) et notice explicative*, Orléans, Bureau de recherche géologique et minière, 161 p.

BLAIZOT F.

2009 : « Dossier : Pratiques et espaces funéraires dans le centre et le sud-est de la Gaule durant l'Antiquité », *Gallia*, 66-1, 383 p.

BLANCHARD PH., GOMBAU V.

1996 : « Une nécropole du Bas-Empire et du haut Moyen Âge à Noyant-de-Touraine », *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, 44, p. 753-776.

BÖHME H. W.

1974 : *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen unterer Elbe und Loire*, Munich, C. H. Beck, 2 vol., 384 p., 147 pl., 18 cartes.

1978 : « Tombes germaniques des IV^e et V^e siècles en Gaule du Nord : chronologie, distribution, interprétation », in FLEURY M., PERRIN P. (DIR.), *Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin*, Actes du II^e colloque archéologique de la IV^e section de l'EPHE, Paris, 1973, Paris, H. Champion, p. 21-38.

1986 : « Bemerkungen zum spätrömischen Militärstil », in *Zum Problem der Deutung frühmittelalterlicher Bildinhalte*, Sigmaringen, J. Thorbeck, p. 25-49.

BOURGEOIS J., NENQUIN J.

1996 : « Les enclos circulaires, allongés et quadrangulaires en Flandre découverts par les fouilles et les prospec-

tions aériennes : contribution à la connaissance des âges des métaux », in GROENEN M. (DIR.), *La Préhistoire au quotidien, Mélanges offerts à Pierre Bonenfant*, Grenoble, Jérôme Millon (coll. L'Homme des origines), p. 41-72.

BRASSIL K. S., OWEN W. G., BRITNELL W. J., avec la collab. de DENNE P., GIBSON A. M., GREEN H. S., JENKINS D. A., WILKINSON J. L.

1991 : « Prehistoric and Early Medieval Cemeteries at Tandderwen, near Denbigh, Clwyd », *Archaeological Journal*, 148, p. 46-97.

BRULET R., COULON G.

1977 : *La Nécropole gallo-romaine de la rue Perdue à Tournai*, Ottignies, Université catholique de Louvain (coll. Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'université catholique de Louvain, VII), 152 p., 36 pl.

CABART H.

2008 : « Le verre des inhumations tardives de Laneuvelotte (Meurthe-et-Moselle) », *Bulletin de l'AFAV*, 2008, p. 74-77.

CABART H., CHARPY J.-J., POULAIN C.

1994 : « Les verreries antiques du musée archéologique d'Épernay », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 87, p. 7-94.

CABART H., RAVAUX J.-P.

1987 : « Les objets en verre dans les collections archéologiques du Musée de Châlons-sur-Marne du V^e siècle avant J.-C. jusqu'au VII^e siècle après J.-C. », *Extrait des Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne*, Châlons-sur-Marne, XII pl., p. 14-87.

CANNY D.

2006 : « Bracelets en bronze et lampes en fer de la nécropole du IV^e s. du Boullay-Mivoye (Eure-et-Loir, France) », *Instrumentum*, 24, p. 32-35.

CHADWICK HAWKES S.

1961 : « Soldiers and Settlers in Britain, 4th to 5th Century with a Catalogue of Animal-Ornamented Buckles and Related Belt-Fitting », *Medieval Archaeology*, 5, p. 1-70.

CHADWICK HAWKES S., GRAINGER G.

2006 : *The Anglo-Saxon Cemetery at Finglesham, Kent*, Oxford, Oxford University School of Archaeology (coll. Monography, 64), 436 p.

CHENET G.

1941 : *La Céramique gallo-romaine d'Argonne du IV^e siècle et la terre sigillée décorée à la molette*, Mâcon, Protat (coll. Fouilles et documents d'archéologie antique en France, t. 1), 196 p.

CHEVET P., COMTE F.

2002 : « Découvertes sous le musée des Beaux-Arts, aux racines d'Angers », *Archéologia*, 389, p. 56-65.

DELMAIRE R.

2001 : « La monnaie dans la tombe : problèmes de chronologie », in GEOFFROY J.-F., BARBÉ H. (DIR.), *Les Nécropoles à incinérations en Gaule Belgique : synthèses régionales et méthodologie*, Actes du XIX^e colloque international du Centre de recherches archéologiques de l'université Charles-de-Gaule, Lille (coll. Hors série à la Revue du Nord, 8), p. 207-219.

DEPRAETERE-DARGUERY M.,**SENNEQUIER G.**

1993 : *Verre et merveilles : mille ans de verre dans le nord-ouest de la Gaule*, Catalogue d'exposition, Musée de Guiry-en-Vexin, oct. 1993-janv. 1994, Guiry-en-Vexin, 130 p.

DILLY G., MAHÉO N.

1997 : *Les Verres antiques du musée de Picardie*, Amiens, éd. Somogy, 130 p.

DILLY G., PITON M. (DIR.)

2006 : *Sept nécropoles du Bas-Empire dans le Pas-de-Calais*, Berck-sur-Mer, C.R.A.D.C. (coll. Nord-Ouest Archéologie, 14), 264 p.

FEUGÈRE M.

1993a : « L'évolution du mobilier non céramique dans les sépultures antiques de Gaule méridionale (II^e siècle av. J.-C.-début du V^e siècle apr. J.-C.) », in STRUCK M. (DIR.), *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte*, Mainz, Institut für vor- und frühgeschichte der Johannes Gutenberg-Universität Mainz (coll. Archäologische Schriften des Instituts für vor- und frühgeschichte der Johannes Gutenberg-Universität Mainz, 3), p. 119-165.

1993b : *Les Armes des Romains de la*

République à l'Antiquité tardive, Paris, Errance, 287 p.

2002 : « Le mobilier militaire romain dans le département de l'Hérault », *Gladius*, XXII, p. 61-100.

FEYEUX J.-Y.

1993 : « Typologie et chronologie », in DEPRAETERE-DARGUERY M., SENNEQUIER G. (DIR.), *Verre et merveilles : mille ans de verre dans le nord-ouest de la Gaule*, Catalogue d'exposition, Musée de Guiry-en-Vexin, oct. 1993-janv. 1994, Guiry-en-Vexin, p. 83-93.

1995 : « La typologie de la verrerie mérovingienne du nord de la France », in FOY D. (DIR.), *Le Verre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : typologie, chronologie, diffusion*, Actes des VIII^e rencontres de l'AFAV, Guiry-en-Vexin, nov. 1993, Guiry-en-Vexin, p. 109-137.

FILY M.

2008 : *Les Monuments funéraires et les dépôts métalliques dans le paysage de l'âge du Bronze du centre-ouest de la Bretagne et du Finistère*, Thèse de doctorat, Université Rennes-I, 621 p.

FOY D.

2010 : *Les Verres antiques d'Arles : la collection du musée départemental Arles antique*, Paris, Errance, 525 p.

FOY D. (DIR.)

1995 : *Le Verre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : typologie, chronologie, diffusion*, Actes des VIII^e rencontres de l'AFAV, Guiry-en-Vexin, nov. 1993, Guiry-en-Vexin, 380 p.

FOY D., NENNA M.-D.

2001 : *Tout feu, tout sable : mille ans de verre antique dans le Midi de la France*, Catalogue d'exposition du musée d'Histoire de Marseille, Marseille, éd. Édisud, 255 p.

FOY D., PICON M., VICHY M., THIRION-MERLE V.

2003 : « Caractérisation des verres de la fin de l'Antiquité en Méditerranée occidentale : l'émergence de nouveaux courants commerciaux », in FOY D., NENNA M.-D. (DIR.), *Échanges et commerce du verre dans le monde antique*, Actes du colloque de l'AFAV, Aix-en-Provence-Marseille, 7-9 juin 2001, Montagnac, Monique Mergoil (coll. Monographies *Instrumentum*, 24), p. 41-78.

GALLIOU P.

1971 : « La céramique de Plomarc'h en Plouaré-Douarnenez (Finistère) », *Annales de Bretagne*, LXXVIII, p. 219-237.

1989a : *Le Finistère*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. CAG, 29) p. 85-86.

1989b : *Les Tombes romaines d'Armorique : essai de sociologie et d'économie de la*

mort, Paris, éd. de la MSH (coll. DAF, 17), 204 p.

1993 : « Monde des morts et monde des vivants dans les campagnes de l'Armorique romaine », in FERDIÈRE A. (DIR.), *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale*, Actes du colloque ARCHEA/AGER, Orléans, 7-9 févr. 1992, Tours, FERACF, Joué-lès-Tours, la Simarre (coll. Suppl. à la Revue archéologique du Centre de la France, 6), p. 241-246.

2003 : « Plonéour-Lanvern, le Stanq : notices d'archéologie finistérienne », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, CXXXII, p. 39-41.

GIL E., FILLOY I., IRIARTE A.

2000 : « Late Roman Military Equipment from the City of Iruna/Veleia (Alava, Spain) », *Journal of Roman Military Equipment Studies*, 11, p. 25-35.

GONÇALVES-BUISSART C., LE ROY-LAFAURIE P.

2007 : « Les verres de la nécropole du Bas-Empire de Tremblay-en-France », *Bulletin de l'AFAV*, 2007, p. 37-42.

GOETHERT-POLASCHEK K.

1977 : *Katalog der römischen Gläser des rheinischen Landesmuseums Trier*, Mainz, Zabern (coll. Trierer Grabungen und Forschungen, IX), 352 p.

GUILIER G. (DIR.)

2003 : « Une nécropole de l'Antiquité tardive le long de la voie Le Mans-Lisieux : Pontome à Saint-Jean-d'Assé (Sarthe) », *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe*, 793, p. 19-36.

HARDEN D. C.

1978 : « Anglo-Saxon and Later Medieval Glass in Britain : Some Recent Developments », *Medieval Archaeology*, 22, p. 1-24.

HASEL GROVE C., LOWTHER P. avec la contrib. de AUXIETTE G.

2005 : « Bâtiment, enclos cultuel ou structure funéraire ? : un petit enclos carré de La Tène C2 à Soupir "le Parc" (Aisne) », Amiens, Direction régionale des Antiquités historiques de Picardie (coll. n^o spécial à la Revue archéologique de Picardie, 22), p. 355-370.

HINGUANT S. avec les contrib. de BESOMBES P.-A., COLLETER R., HÉNAFF X., JEAN S., LABAUNE-JEAN F., MORZADEC H., VISSAC C.

2008 : *Pratiques funéraires de l'âge du Bronze et de l'Antiquité tardive à Gouesnac'h (Finistère) : le tumulus et la nécropole du site de Ty Korn*, Rapport de fin d'opération, Inrap et SRA Bretagne, 140 p., 84 fig., 13 tabl.

HOCHULI-GYSEL A.

1996 : « Les verreries du sud-ouest de la

- Gaule, IV^e-VI^e siècles », *Aquitania*, XIV, p. 231-236.
- INKER P.**
2000 : « Technology as Active Material Culture : the Quoit-Brooch Style », *Medieval Archaeology*, 44, p. 25-52.
- ISINGS C.**
1957 : *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen, Djakarta, J.-B. Wolters, 185 p.
- JACQUES A., GAILLARD D.**
2006 : « Arras, Conseil général du Pas-de-Calais, rue de la Paix », in DILLY G., PITON M. (DIR.), *Sept nécropoles du Bas-Empire dans le Pas-de-Calais*, Berck-sur-Mer, C.R.A.D.C. (coll. *Nord-Ouest Archéologie*, 14), p. 121-140.
- KAZANSKI M.**
1995 : « L'équipement et le matériel militaires au Bas-Empire en Gaule du Nord et de l'Est », *Revue du Nord-Archéologie*, LXXVII, 313, p. 37-54.
- KELLER O.**
1972 : *Tier- und Pflanzenbilder auf Münzen und Gemmen des klassischen Altertums*, Hildesheim, H. A. Gerstenberg, 168 p.
- LABAUNE F.**
2001 : « Le mobilier », in POUILLE D., DESFOND A. (DIR.), *Rennes : Parc des Tanneurs*, DFS de fouille archéologique préventive, Rennes, AFAN et SRA Bretagne, inédit t.
2008a : « Le mobilier : la céramique », in LE CLOIREC G. (DIR.), *Un Quartier de la ville antique de Vorgium : les fouilles de la réserve archéologique de Carhaix-Plouguer (Finistère) (5, rue du Docteur-Menguy)*, DFS de fouille archéologique programmée 2000-2002, Rennes, Inrap et SRA Bretagne, p. 87-115, inédit.
2008b : « Le verre », in LE CLOIREC G. (DIR.), *La Domus du centre hospitalier : contribution à l'histoire de Vorgium, chef-lieu de la cité des Osismes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. Documents archéologiques, 2), p. 143-151.
- LABAUNE-JEAN F.**
2010 : « Le verre en contexte funéraire dans le bassin de Rennes », *Bulletin de l'AFAV*, 2010, p. 71-73.
- LAMBOT B., MÉNIEL P.**
1992 : *Le Site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes) -II- Les Nécropoles dans leur contexte régional (Thugny, Trugny et tombes aristocratiques, 1986-1988-1989)*, Reims, Société archéologique champenoise (coll. *Mémoire de la Société archéologique champenoise*, 8), 315 p.
- LANGOUËT L.**
1980 : « Les soldats martenses à Alet », *Dossiers du CeRAA*, 8, p. 87-97.
1996 : *La Cité d'Alet : de l'agglomération gauloise à l'île de Saint-Malo*, Saint-Malo, CeRAA (coll. Suppl. aux *Dossiers du CeRAA*), 128 p.
- LE BOHEC Y.**
2006 : *L'Armée romaine sous le Bas-Empire*, Paris, Picard, 256 p.
- LE BOULANGER F. AVEC LA COLLAB. DE JEAN S., AGER B., BESOMBES P.-A., SIMON L.**
2009 : « La nécropole tardo-antique de Saint-Marcel (Morbihan) », *Aremorica*, 3, p. 65-78.
- LE BOULANGER F., SIMON L.**
2008 : « Les objets en verre de la nécropole de Saint-Marcel (Morbihan) », in « 22^e rencontres de l'AFAV, Rennes, 30 nov.-1^{er} déc. 2007 », *Bulletin de l'AFAV*, 2008, p. 78-81.
- LE CLOIREC G.**
2001 : « Objets et éléments métalliques », in KÉRÉBEL H. (DIR.), *Corseul (Côtes-d'Armor), un quartier de la ville antique : les fouilles de Monterfil II*, Paris, éd. de la MSH (coll. DAF, 88), p. 194-217.
- LE CLOIREC G. avec la collab. de BÉGUIN F., BESOMBES P.-A., DIETRICH A., DOYEN D., DUPRÉ M., GEHBARDT A., HERVÉ-LEGEARD C., HILLAIRET J.-L., JEAN S., LABAUNE F., MUTARELLI V., MONTEBAULT V.**
2008 : *Carhaix antique, la domus du centre hospitalier : contribution à l'histoire de Vorgium, chef-lieu de la cité des Osismes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. Documents archéologiques, 2), 262 p.
- LEGOUX R., PÉRIN P., VALLET F.**
2004 : *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*, Condé-sur-Noireau (coll. Hors série au *Bulletin de liaison de l'Association française d'archéologie mérovingienne*, 1), 62 p.
- LEMAN-DELERIVE G.**
1999 : « Fouilles occasionnées par les travaux du TGV Nord ; 1^{re} partie : Les enclos laténiens d'Hondeghem (Nord) : structures et mobilier », *Revue du Nord-Archéologie*, LXXVII, p. 93-115.
2000 : « Enclos funéraires et cultuels dans la partie septentrionale de la Gaule Belgique », *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, p. 67-76.
- LEROUX G., GAUTIER M., MEURET J.-C., NAAS P.**
1999 : *Enclos gaulois et gallo-romains en Armorique : de la prospection aérienne à la fouille entre Blavet et Mayenne*, Rennes, *Revue archéologique de l'Ouest* (coll. Documents archéologiques de l'Ouest), 335 p.
- MANLEY J., GREENTER S., GALE F. (DIR.)**
1991 : *The Archaeology of Clwyd*, Clwyd County Council, 252 p.
- MENEZ Y., GALLIOU P.**
1986 : « La villa gallo-romaine de Kervéguen en Quimper », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 115, p. 43-78.
- MOIRIN A. avec la collab. de CHAMBON M.-P., FOURNIER L.**
2008 : « Le mobilier en verre de la nécropole de Marigny-les-Usages (Loiret) dans son contexte archéologique », *Bulletin de l'AFAV*, 2008, p. 69-73.
- MORIN-JEAN F.**
1913 : *La Verrerie en Gaule sous l'Empire romain*, Paris, H. Laurens, 306 p.
- MORTREAU M.**
2000 : « Redécouverte de la nécropole du Bas-Empire de la ville d'Angers (Maine-et-Loire) », *Archéopages*, 2, p. 4-11.
2010 : « L'*instrumentum* des périodes 1, 2 et 3 », in CHEVET P. (DIR.), *Un Quartier d'Angers, de la fin de l'âge du Fer à la fin du Moyen âge : les fouilles du musée des Beaux-Arts, 1999-2001*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. *Archéologie & Culture*), p. 279-321.
- NICE A. avec la collab. de FLÈCHE M.-P., THOUVENOT S., LEGOUX R., FEDI L., FEYEUX J.-Y.**
2008 : *La Nécropole mérovingienne de Goudelancourt-lès-Pierrepont (Aisne)*, Amiens (coll. n^o spécial à la *Revue archéologique de Picardie*, 25), 506 p.
- PASSARD F., URLACHER J.-P.**
2003 : « Architectures funéraires de la nécropole de Saint-Vit (Doubs) : des significations sociales et culturelles ? », in *Burgondes, Alamans, Francs, Romains dans l'est de la France, le sud-ouest de l'Allemagne et la Suisse (V^e-VII^e siècles après J.-C.)*, Actes des XXI^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Besançon, 20-22 oct. 2000, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises (coll. *Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, série art et archéologie*, 47), p. 143-153.
- PETIT M.**
1970 : « Sépultures du Bas-Empire à Guer (Morbihan) », *Annales de Bretagne*, LXXVII, p. 273-278.
1978 : « Les sépultures du Bas-Empire à Guer (Morbihan) », in FLEURY M., PÉRIN P. (DIR.), *Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin*, Actes du II^e colloque archéologique de la IV^e section de l'EPHE, Paris, H. Champion, p. 45-48.
- PÉTREQUIN A.-M., PÉTREQUIN P. ET AL.**
1980 : « Le site funéraire de Soyria à

Clairvaux-les-Lacs -II- Le cimetière mérovingien », *Revue archéologique de l'Est*, XXXI, 3-4, p. 157-230.

PICHON B.

2002 : *L'Aisne*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. CAG, 02), 597 p.

PILET C.

1980 : *La Nécropole de Frénouville : étude d'une population de la fin du III^e à la fin du VII^e siècle*, Oxford, Archaeopress (coll. BAR International Series, 83), 3 vol.

PILET C. (DIR.)

1994 : *La Nécropole de Saint-Martin-de-Fontenay (Fontenay, Calvados) : recherches sur le peuplement de la plaine de Caen du V^e s. avant J.-C. au VII^e s. après J.-C.*, Paris, CNRS Éditions (coll. Suppl. à Gallia, 54), 550 p.

PILET C., ALDUC-LE BAGOUSSE A., BLONDIAUX J., BUCHET L., GRÉVIN G., PILET-LEMIÈRE J.

1990 : « Les nécropoles de Giberville (Calvados), fin du V^e siècle-fin du VII^e siècle après J.-C. », *Archéologie médiévale*, XX, p. 3-140.

PONS F.

1997-1998 : « Une nécropole de l'Antiquité tardive : Saint-Laurens, Castres (Tarn) », *Aquitania*, XV, p. 245-264.

PRICE J.

2000 : *Glass in Britain and Ireland AD 350-1100*, London, British Museum Press (coll. Occasional Papers, 127), 209 p.

2006 : « Glass in Settlements and Burials in Roman Britain », in *Atvatvca, 1, International Conference, Museum in Tongeren, May 13th 2005*, Tongres, p. 42-48.

RIHA E.

1990 : *Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst, Augst, Augusta Raurica* (coll. Forschungen in Augst, 10), 243 p., 91 pl.

ROY E.

2010 : *Le Petit cimetière du IV^e siècle après J.-C. de Châteauneuf-du-Faou dans le Finistère : diagnostic archéologique lié à l'implantation de la future zone d'aménagement concerté au lieu-dit Kroas Lesneven*, Rapport de diagnostic

archéologique, Inrap et SRA Bretagne, 92 p.

ROYMANS N., THEUWS F.

1993 : *Een en al Zand. Twee jaar graven naar het Brabantse verleden*, 's-Hertogenbosch, Stichting Brabantse Regionale Geschiedbeoefening (coll. Graven naar het Brabantse verleden, 1).

RUTTI B.

1991 : *Die römische Gläser aus Augst und Kaiseraugst, Augst, Augusta Raurica* (coll. Forschungen in Augst, 13/1), 2 vol., 370 p. et 433 p.

SANQUER R.

1968 : « Découvertes récentes aux environs de Brest (période romaine) : le cimetière gallo-romain de Douarnenez », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 75, p. 238-240.

1977 : « Pont-de-Buis, Goas-an-Eyec », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère, Notices d'archéologie finistérienne*, CV, p. 62-67.

SANQUER R., GALLIQUO P.

1970 : « Le château gallo-romain de Keradennec en Saint-Frégant (Finistère) », *Annales de Bretagne*, LXXVII, 1, p. 163-225.

SELLÈS H. avec la collab. de JOLY D., MORZADEC H.

2005 : « Céramiques du Bas-Empire en Eure-et-Loir : l'apport des nécropoles de Chartres et du Boullay-Thierry », in FERDIÈRE A. (DIR.), *L'Artisanat en Gaule romaine, Actes du congrès de la SFECAG, Blois, 5-8 mai 2005*, Marseille, SFECAG, p. 305-322.

STORK I.

1997 : « Als Persönlichkeit ins Jenseits. Bestattungssitte und Grabaub als Kontrast », in *Die Alamannen*, Stuttgart, Konrad Theiss (coll. Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg), p. 418-432.

TRANOY L.

2000 : « La mort en Gaule romaine », in FERDIÈRE A. (DIR.), *Archéologie funéraire*, Paris, Errance (coll. Archéologiques), p. 105-154.

VALLET F.

1987 : « Une acquisition remarquable : les verres de Hermes (Oise) », *Antiquités nationales*, 18-19, p. 241-246.

VAN DER SANDEN W. A. B., VAN DEN BROEKE P. W.

1987 : « Geteeken Zand, Tien Jaar archeologisch Onderzoek in Oss-Ussen », *Bijdragen tot de Studie van het Brabantse Heem*, 31, p. 23-43.

VAN OSSEL P.

1995 : « Insécurité et militarisation en Gaule du Nord au Bas-Empire : l'exemple des campagnes », *Revue du Nord*, LXXVII, 313, p. 27-36.

VANPEENE N.

1993 : *Verrerie de la nécropole d'Épiais-Rhus (Val-d'Oise)*, Guiry-en-Vexin, Centre de recherches archéologiques du Vexin français (coll. *Cahier archéologique*, 8), 101 p.

VELAY P.

1989 : *Les Bronzes antiques de Paris*, Paris, Musée Carnavalet, 512 p.

VERSLYPE L.

2005 : « Les tertres funéraires et les sépultures délimitées entre Somme et Rhin : signal social ou culturel, politique ou religieux, individuel ou communautaire ? », *Bulletin de liaison de l'Association française mérovingienne*, 29, p. 51-55.

VILLARD-LE TIEC A., GOMEZ DE SOTO J., BOUVET J.-P. (DIR.)

2010 : « Pratiques funéraires du second âge du Fer en Gaule de l'Ouest (Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Charentes) », in BARRAL P., DEDET B., DELRIEU F., GIRAUD P., LE GOFF I., MARION S., VILLARD-LE TIEC A. (DIR.), *Gestes funéraires en Gaule au second âge du Fer, Actes du XXXIII^e colloque international de l'AFEAF, Caen 2009*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (coll. *Annales littéraires de l'université de Besançon*, 883, série Environnement, sociétés et archéologie, 14), p. 85-106.

VILLARD-LE TIEC A., MENEZ Y., LORHO T. avec la collab. de GAUTIER M., NAAS P.

À paraître : « Habitats et nécropoles de l'âge du Fer en Centre-Bretagne », *Aquitania*.

WÜHRER B.

2000 : *Merowingerzeitlicher Armschmuck aus Metall*, Montagnac, Monique Mergoil (coll. Europe médiévale, 2), 197 p.